Lutte contre les épidémies à l'usage des volontaires

Manuel de formation

www.ifrc.org

IFRC

© Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève, 2020

Toutes les parties de cette publication peuvent être copiées à des fins non commerciales, à condition de citer clairement la source. La Fédération internationale apprécierait de connaître l'utilisation qui en est faite. Toute demande de reproduction à des fins commerciales doit être adressée directement au Secrétariat de la Fédération internationale (secretariat@ifrc.org). Les opinions et recommandations exprimées dans cette publication ne représentent pas nécessairement la politique déclarée de la Fédération internationale ou des Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. La terminologie utilisée n'implique en aucune façon une quelconque prise de position de la part de la Fédération internationale ou des Sociétés nationales sur le statut juridique d'un territoire et de ses autorités. Sauf mention contraire, les photos présentées dans cette publication sont la propriété de la Fédération internationale.

Photos couverture : Corrie Butler/IFRC
Illustrations : Rod Shaw; et Carina-Marie Nilsson (Drawing Change)

Case postale 303
CH-1211 Genève 19
Suisse
Téléphone : +41 22 730 4222
Téléfax : +41 22 733 0395
Courriel : **secretariat@ifrc.org**
Site web : **www.ifrc.org**

Table des matières

Avant-propos 4

Liste d'abréviations 5

Liste des figures, tableaux et illustrations 6

Module 1 – Introduction 7

Séance 1.1. l'importance des épidémies 8

Séance 1.2. Volontaires et lutte contre les épidémies 9
Partie 1.2.1. Pourquoi avons-nous besoin de volontaires ? 9
Partie 1.2.2. L'importance des volontaires issus des communautés 11
Partie 1.2.3. Le rôle des volontaires dans les épidémies 13
Partie 1.2.4. Rester à l'abri du danger 15
Partie 1.2.5. Formation des volontaires 16

Séance 1.3. Épidémies : introduction et définitions 18
Partie 1.3.1. Qu'est-ce qu'une épidémie ? 18
Partie 1.3.2. Cycles infectieux et épidémique 19
Partie 1.3.3. Qu'est-ce qui favorise la propagation des épidémies ? 26
Partie 1.3.4. Qui est vulnérable ? 27

Séance 1.4. Questions touchant à la gestion des épidémies et des infections 29
Partie 1.4.1. Catastrophes et épidémies 29
Partie 1.4.2. Les dépouilles mortelles dans les situations de catastrophe naturelle 31
Partie 1.4.3. Les dépouilles mortelles dans les situations d'épidémie 33
Partie 1.4.4. Un monde, une santé 34

Module 2 – Principes de la lutte contre les épidémies 37

Séance 2.1. Comprendre ce qu'est une épidémie 38
Partie 2.1.1. L'évaluation de l'épidémie : se poser les bonnes questions 38
Partie 2.1.2. Comment trouver les réponses ? 39

Séance 2.2. Cycle d'action face à une épidémie 40
Partie 2.2.1. Le cycle d'action face à une épidémie 40
Partie 2.2.2. Quel est le rôle des volontaires dans le cycle d'action face à une épidémie ? 43

Séance 2.3. Comprendre les risques 44
Partie 2.3.1. Qu'est-ce que le risque ? 44
Partie 2.3.2. Les risques dans votre pays et votre communauté locale 45
Partie 2.3.3. Saisons et épidémies 48
Partie 2.3.4. Cartographier les risques, les facteurs de vulnérabilité et les ressources 50

Module 3 – La lutte contre les épidémies en actions 51

Séance 3.1. Ce qu'il faut faire avant une épidémie 52
Partie 3.1.1. Prévention et préparation 52
Partie 3.1.2. Le plan 53
Partie 3.1.3. Les ressources 55
Partie 3.1.4. Le personnel et sa formation 55

Séance 3.2. Ce qu'il faut faire pendant la phase d'alerte 57
Partie 3.2.1. Mesures à prendre pendant la phase d'alerte 57
Partie 3.2.2. Évaluation de l'épidémie 58
Partie 3.2.3. Surveillance 58

Séance 3.3. Ce qu'il faut faire pendant une épidémie 60
Partie 3.3.1. Actions de lutte contre l'épidémie 60
Partie 3.3.2. Mobilisation sociale, communication pour le changement de comportement et engagement communautaire 63
Partie 3.3.3. Aiguillage des malades 73
Partie 3.3.4. Rôles et coordination 73

Séance 3.4. Ce qu'il faut faire après une épidémie 74
Partie 3.4.1. Ce qu'il faut faire après une épidémie 74
Partie 3.4.2. Évaluation a posteriori 75

Module 4 – Utiliser la boîte à outils pour la lutte contre les épidémies 77

Séance 4.1. Présentation de la boîte à outils 78
Partie 4.1.1. Qu'est-ce que la boîte à outils pour la lutte contre les épidémies ? 78
Partie 4.1.2. Quand utiliser la boîte à outils ? 79

Séance 4.2. Fiches maladies 80
Partie 4.2.1. En quoi consistent ces « fiches maladies » ? 80
Partie 4.2.2. Liste des fiches maladies 81

Séance 4.3. Fiches Actions 82
Partie 4.3.1. En quoi consistent les fiches actions ? 82
Partie 4.3.2. Liste des fiches actions 83

Séance 4.4. Messages À la population 86
Partie 4.4.1. Quelles sont les fiches correspondant aux messages à la population ? 86
Partie 4.4.2. Liste des messages À la population 88

Séance 4.5. Comment assembler et utiliser les fiches 89
Partie 4.5.1. Comment assembler et utiliser les fiches 89

Séance 4.6. Maladies à l'origine des épidémies 90
Partie 4.6.1. Quels sont les groupes de maladies ? 90

Séance 4.7. Autres infections et pathologies importantes 127
Partie 4.7.1. Infection par le VIH 127
Partie 4.7.2. Tuberculose 129
Partie 4.7.3. Malnutrition 130

Glossaire 135

Avant-propos

Chaque année, les maladies transmissibles telles que les infections respiratoires, le VIH, les affections diarrhéiques, la tuberculose, le paludisme et la rougeole tuent plus de 14 millions de personnes dans le monde. Les catastrophes naturelles, qui ont augmenté en nombre et en gravité, ont renforcé l'incidence de ces maladies.

Les épidémies constituent une menace permanente pour le bien-être des communautés partout dans le monde, en particulier dans les sociétés où les ressources sont très limitées. Gérer les épidémies ou, de préférence, les prévenir constitue une priorité pour le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Dans les situations d'urgence, les épidémies sont fréquentes. C'est au sein même de leur communauté que les volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge mènent une grande partie des activités engagées par le Mouvement pour répondre aux besoins sanitaires, notamment en cas d'épidémie. Or, des études ont montré que, dans ces situations, les volontaires ne disposent souvent pas des informations dont ils ont besoin pour intervenir de manière rapide et efficace sans l'aide de professionnels de la santé. Il est donc essentiel d'assurer leur formation.

Ce programme de formation, qui se fonde sur l'approche des premiers secours et de la santé à base communautaire (PSSBC), vise à associer davantage les volontaires à la gestion des épidémies. Il fournit des informations de base sur les infections et maladies qui peuvent facilement donner lieu à des épidémies dans certaines circonstances.

Le Manuel de formation ***Lutte contre les épidémies à l'usage des volontaires*** (ci-après le ***Manuel***) et la ***Boîte à outils de lutte contre les épidémies*** (ci-après la ***Boîte à outils***) qui l'accompagne ont été conçus pour les volontaires et les formateurs des sections locales des Sociétés nationales. Leur objet n'est pas d'être exhaustifs, mais de familiariser les volontaires avec les épidémies les plus répandues et avec les maladies qui causent le plus de morts et de souffrances. Les volontaires y sont encouragés à recourir à des méthodes fondées sur des faits pour prévenir la propagation des maladies transmissibles dans leur communauté, dispenser des soins adéquats aux malades et ainsi réduire la mortalité.

Lorsqu'une épidémie se déclare, les volontaires peuvent apporter leur aide de nombreuses manières. Le ***Manuel*** et sa Boîte à ***outils*** les aideront à définir leur rôle dans la communauté avant, pendant et après une épidémie, et à agir d'une manière adaptée à l'épidémie en question. Les connaissances et les compétences acquises leur permettront d'intervenir de manière rapide et efficace en cas d'urgence sanitaire et les aideront à faire face dans d'autres situations d'urgence.

Note : afin de ne pas alourdir le texte, les fonctions ne sont citées qu'au masculin. Il va sans dire que cela n'implique nullement une quelconque discrimination.

Liste d'abréviations

PSSBC	Premiers secours et santé à base communautaire
CEA	Engagement communautaire et redevabilité
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
CICR	Comité international de la Croix-Rouge
SRO	Solution de réhydratation orale
EPP	Équipement de protection personnel
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance
OMS	Organisation mondiale de la santé

Liste des figures, tableaux et illustrations

Figure 1.	Les volontaires dans les épidémies	12
Figure 2.	Approches clés en matière de santé communautaire et de services d'urgence Croix-Rouge/Croissant-Rouge et outils liés à la lutte contre les épidémies	17
Figure 3.	Propagation d'une infection	23
Figure 4.	Propagation de la maladie	25
Figure 5.	Maladie, environnement et communauté	26
Figure 6.	Un monde, une santé	35
Figure 7.	Cycle d'action face à une épidémie	41
Figure 8.	Recommandations de vaccination contre la fièvre jaune	46
Figure 9.	Actions de lutte contre l'épidémie	60
Figure 10.	Les cinq étapes du changement de comportement	65
Figure 11.	Changement de comportement en situation d'épidémie	66
Figure 12.	Triangle du changement de comportement	67
Figure 13.	Affiche contre le choléra	67
Figure 14.	Transmission fécale-orale	92
Figure 15.	Propagation de la grippe pandémique	111

Tableau 1.	Exemples d'EPP minimaux fournis aux volontaires pour différents groupes de maladies	15
Tableau 2.	Exemple de calendrier saisonnier	48
Tableau 3.	Types de communication couramment utilisés	71
Tableau 4.	Stades de déshydratation	96
Tableau 5.	Transmission des maladies par les animaux	119

Illustration 1.	Vecteurs	22
Illustration 2.	Équipement de protection personnel (EPP)	34
Illustration 3.	Communication face à face	71
Illustration 4.	Promotion de la santé à l'école	71
Illustration 5.	Face aux médias	71
Illustration 6.	Insectes vecteurs	119

Module 1 – Introduction

Séance 1.1. L'importance des épidémies

Séance 1.2. Volontaires et lutte contre les épidémies

Séance 1.3. Épidémies : introduction et définitions

Séance 1.4. Questions touchant à la gestion des épidémies et des infections

Séance 1.1. l'importance des épidémies

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- de comprendre pourquoi les épidémies sont importantes ;
- d'expliquer les répercussions plus larges des épidémies sur les sociétés.

Les épidémies ont causé des millions de morts dans l'histoire de l'humanité. Au cours de l'épidémie de peste de 541-542, 100 millions de personnes ont péri, soit la moitié de la population mondiale de l'époque. La peste qui a ravagé l'Europe entre 1346 et 1350 a réduit de moitié la population du continent. En 1918, l'épidémie de grippe espagnole a tué plus d'hommes que la Première Guerre mondiale. Les épidémies sont encore courantes aujourd'hui. La grippe porcine de 2009 a provoqué plus de 200 000 morts, et plus de 11 000 personnes ont succombé à une épidémie d'Ebola en 2014. Rien qu'en 2017, des flambées de diverses maladies ont touché plusieurs régions du monde : peste à Madagascar et aux Seychelles, syndrome respiratoire du Moyen-Orient en Arabie saoudite, maladie provoquée par un coronavirus en Arabie saoudite, à Oman et dans les émirats arabes unis, fièvre jaune au Brésil, au Suriname et en Guyane française, dengue en Côte d'Ivoire et à Sri Lanka, et chikungunya en Italie. Des épidémies d'hépatite A, d'hépatite E, de fièvre de Lassa, de méningococcie, d'infection par le virus Zika, de poliomyélite et de fièvre de Marburg ont aussi pris de nombreuses vies.

Participez

Des épidémies ont-elles touché votre pays au cours des dernières années ? Que savez-vous à leur sujet ? Quel impact ont-elles eu sur la société ? Discutez-en avec votre groupe.

Les épidémies frappent le monde entier. Leur ampleur et leurs conséquences dépendent de la maladie en question (facteur causal), des personnes ou des animaux atteints (hôtes) et de la manière dont la maladie se propage (mode de transmission). Les épidémies peuvent être limitées ou peuvent se répandre d'un continent à l'autre (pandémies). Toutefois, elles ont tendance à toucher davantage ou à avoir des conséquences plus sévères sur les populations qui ont connu des catastrophes naturelles, des conflits armés ou des déplacements, qui ont un système d'assainissement médiocre ou ne disposent pas d'un approvisionnement sûr en eau et en aliments, ou dont le système de santé est sous-développé ou a été ravagé. Les populations qui souffrent d'autres problèmes de santé, notamment de malnutrition ou d'une couverture vaccinale faible, sont également plus vulnérables aux épidémies.

Même si les effets les plus évidents des épidémies concernent la santé, celles-ci ont généralement des répercussions bien plus vastes sur la société.

Tout d'abord, les sociétés touchées par une épidémie cessent d'être productives. Le système sanitaire n'est plus en mesure de traiter d'autres problèmes de santé car les travailleurs sanitaires sont surchargés par l'épidémie, ou sont eux-mêmes malades. Si de nombreux enfants et enseignants sont malades, cela interfère avec l'éducation. Si les travailleurs communautaires et les fonctionnaires sont malades, cela perturbe le fonctionnement d'autres services.

Ensuite, l'eau et les denrées alimentaires peuvent être contaminées, privant ainsi de nombreuses personnes d'un accès aux aliments, à une eau salubre et à des installations sanitaires.

Les personnes déplacées et celles qui vivent dans des logements collectifs ou dans des camps de réfugiés sont particulièrement vulnérables en cas d'épidémie. De grandes épidémies peuvent ébranler les liens familiaux. Un grand nombre de personnes malades, ainsi que leurs familles, peuvent avoir besoin d'un soutien psychosocial.

Enfin, les épidémies peuvent provoquer la peur et la stigmatisation. Il est important de faire participer les communautés à la lutte contre l'épidémie et de comprendre les pratiques culturelles locales. La mise en place de relations de confiance et d'une bonne communication entre les membres des communautés, les volontaires et les parties prenantes est primordiale pour réussir à lutter contre l'épidémie.

Séance 1.2. Volontaires et lutte contre les épidémies

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- de comprendre pourquoi les volontaires jouent un rôle essentiel dans la lutte contre les épidémies ;
- d'expliquer l'importance des volontaires communautaires et la manière dont ils peuvent être le plus utiles ;
- de décrire le rôle des volontaires dans les épidémies ;
- d'expliquer comment ils doivent se protéger lors des épidémies.

Partie 1.2.1. Pourquoi avons-nous besoin de volontaires ?

Pourquoi dit-on que les volontaires apportent une contribution capitale aux efforts de lutte contre les épidémies et d'aide aux personnes et communautés touchées ? Pourquoi les médecins, les infirmiers et autres professionnels de la santé ont-ils besoin de leur assistance ? D'abord, les professionnels de la santé sont souvent trop peu nombreux. De plus, ils sont généralement surchargés ou ne disposent pas des ressources nécessaires pour prendre en charge tous les malades dans leur communauté. C'est particulièrement vrai dans les épidémies, où le nombre de personnes ayant besoin de soins augmente rapidement. Enfin, les professionnels de la santé travaillent le

plus souvent dans des dispensaires et des hôpitaux, et ne sont pas toujours présents dans les communautés.

Dans de telles situations, le soutien des volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge est essentiel. Dans nombre de pays, ceux-ci assistent les professionnels de la santé et les gouvernements dans la mise en œuvre des mesures de lutte contre les épidémies. Leur aide est indispensable dans les communautés locales dans lesquelles ils vivent ou travaillent.

Le volontariat présente aussi des avantages pour les volontaires eux-mêmes.

- Ils acquièrent des connaissances, une formation et un savoir-faire qui leur seront utiles leur vie durant.
- Ils éprouvent de la satisfaction et de la fierté à aider les autres.
- Ils sont reconnus pour leur travail au sein de leur communauté.

Travail en groupe

Répartissez-vous en quatre groupes. Dans chaque groupe, discutez pendant quelques minutes de ce que peuvent faire les volontaires, puis de l'un des sujets suivants :

- Avantages lorsqu'un volontaire est issu de la communauté
- Avantages lorsqu'un volontaire est proche de la communauté
- Avantages lorsqu'un volontaire a accès au système de santé
- Avantages que le volontaire tire de son travail

Notez dans le tableau ci-dessous les principaux points relevés par chaque groupe.

Être issu de la communauté - - - -	Être proche de la communauté - - -
Avoir accès au système de santé - - -	Avantages personnels - - -

Ce que vous avez appris dans le cadre de cette réflexion vous aidera à comprendre votre rôle de volontaire dans le contexte de la gestion des épidémies et à en prendre la mesure.

Partie 1.2.2. L'importance des volontaires issus des communautés

Vous êtes un volontaire de la Croix-Rouge/du Croissant-Rouge. Vous vivez dans une communauté locale (un village ou un quartier d'une ville). Quand vous travaillez comme volontaire pour fournir des services ou pour aider à gérer une épidémie, vous travaillez dans votre communauté.

Les avantages dont nous avons parlé s'appliquent à vous parce que vous venez de la communauté dans laquelle vous travaillez. Cela veut dire que vous la connaissez, que vous êtes en relation avec des personnes qui en font partie et que vous pouvez communiquer facilement avec elle. Les volontaires issus de la communauté ont notamment l'avantage :

- de la comprendre ;
- de connaître les gens et de comprendre leur mentalité ;
- d'en connaître les dirigeants ;
- de pouvoir parler aux gens dans leur langue ;
- de savoir les convaincre de s'aider eux-mêmes ;
- de connaître les habitudes et coutumes locales ;
- de connaître les possibilités et les contraintes locales ;
- d'être disponibles la plupart du temps et de vouloir aider les autres ;
- de pouvoir rencontrer chacun des membres de la communauté.
- étant donné que les membres de votre communauté vous font confiance, ils seront plus enclins à vous confier leurs préoccupations, leurs peurs, leurs croyances, etc.

Pensez-vous à d'autres avantages ? Indiquez-les ci-dessous :

_____

_____

_____

_____

Que peuvent offrir les volontaires lorsque survient une épidémie ?

Vous êtes membres de votre communauté locale, avec tous les avantages mentionnés plus haut. Mais vous possédez également diverses qualités importantes, qui peuvent faire défaut à d'autres personnes de votre communauté. Vous faites partie d'une grande organisation (votre Société nationale de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge). Vous avez été formés et êtes préparés à faire face à une épidémie et vous savez ce que vous avez à faire en cas de crise, et comment vous devez vous y prendre.

Forts de ces avantages additionnels, le rôle des volontaires ne se limite pas à leur communauté locale, car ils peuvent assurer un lien vital entre la communauté, le système de santé et les responsables de la gestion de l'épidémie.

Figure 1. Les volontaires dans les épidémies

Partie 1.2.3. Le rôle des volontaires dans les épidémies

Les volontaires peuvent aider de bien des façons avant, pendant et après une épidémie, comme nous le verrons dans le présent manuel. Pouvez-vous citer certaines initiatives que vous pourriez prendre pour aider votre communauté pendant une épidémie ? Discutez avec vos collègues et le facilitateur, et inscrivez vos idées sur le tableau.

Après avoir parlé de votre rôle en tant que volontaire de la Croix-Rouge/du Croissant-Rouge au sein de la communauté et auprès des autorités sanitaires, demandez-vous comment vous pouvez vous servir de cette position pour aider à prévenir et à combattre les épidémies.

L'intervention en cas d'épidémie est toujours complexe. Elle comprend diverses activités, de la détection des cas au diagnostic, au traitement et aux soins, et de la recherche des contacts à la prévention et au soutien psychosocial. Des épidémies, même petites et limitées, peuvent venir à bout de la capacité du système de santé publique, particulièrement lorsque ce système est faible ou qu'il a été touché par des inondations, séismes ou autres catastrophes naturelles, ou par un conflit. Le soutien apporté par des volontaires bien formés peut alors s'avérer crucial.

Cependant, toute épidémie doit faire l'objet d'une réponse coordonnée de la part de l'ensemble de la société. Les volontaires de la Société nationale feront partie d'une grande équipe composée de représentants et de travailleurs de la santé publique, de professionnels de la santé, de responsables de la communauté, de travailleurs communautaires, etc. Les volontaires ne travailleront jamais seuls, même si, pour certaines activités de lutte contre l'épidémie, leur rôle pourra être prépondérant.

Que peuvent faire les volontaires pour prévenir, détecter et combattre une épidémie ? Tout dépend de la cause de l'épidémie, du lieu et du moment où elle est apparue ainsi que du nombre de personnes touchées. Le rôle des volontaires sera également différent à chaque stade de la lutte contre l'épidémie.

Le module 3 expose diverses activités menées par les volontaires lors des phases de prévention de l'épidémie et de préparation, d'alerte, d'intervention ainsi que de relèvement. Les activités spécifiques à chaque maladie sont énumérées dans les fiches maladies (voir la Boîte à outils pour plus d'informations au sujet de ces fiches).

Certaines activités sont communes à toutes les épidémies :

- **Prévention.** Si des mesures de prévention efficaces sont appliquées, l'épidémie peut être complètement évitée ou avoir des conséquences moins graves.
- **Préparation.** Avant une épidémie, il est fondamental de prévoir et d'évaluer le risque d'épidémie, de préparer un plan et de mobiliser des ressources.
- **Détection rapide.** Lorsqu'une surveillance communautaire active est en place, les cas peuvent être détectés et signalés rapidement, ce qui donne aux responsables de la santé publique plus de temps pour empêcher la propagation de la maladie et protéger la population contre ses effets.
- **Action rapide.** Une fois qu'une épidémie est détectée et déclarée, agir rapidement peut ralentir sa progression et rendre les mesures de lutte plus efficaces.
- **Engagement communautaire et communication des risques.** Les trois missions des volontaires les plus importantes en cas d'épidémie sont : d'alerter et de mobiliser les communautés ; de leur donner des renseignements exacts ; et de les aider à adopter un comportement plus sûr.

Le rôle d'un volontaire de la communauté est principalement de soutenir les activités menées à l'échelle communautaire.
Certaines activités de lutte contre l'épidémie incomberont principalement à d'autres acteurs :

- **Les autorités sanitaires** déclarent les épidémies, assurent la coordination globale de l'intervention, prennent des mesures juridiques (restrictions des mouvements, du commerce ou de la circulation), gèrent les communications, etc.
- **Les services de santé publique** sont chargés de la surveillance des maladies dans les centres de santé et les dispensaires, des enquêtes épidémiologiques, des confirmations par les laboratoires, etc.
- **Les professionnels de la santé** sont responsables des diagnostics cliniques, du traitement ainsi que des soins et du soutien apportés aux patients.
- **Les services communautaires** surveillent l'approvisionnement en eau et en garantissent la salubrité.

Vous en apprendrez plus sur ce que l'on attend de vous dans les prochains modules.

Partie 1.2.4. Rester à l'abri du danger

En cas d'épidémie ou d'urgence sanitaire, vous pouvez être amené à travailler dans des situations très risquées ou auprès de personnes vulnérables (voir partie 1.3.4 pour plus d'informations sur les facteurs de vulnérabilité). Votre comportement doit être adapté aux spécificités culturelles et ne peut en aucun cas être blessant. Agissez toujours de manière impartiale et intègre. Un comportement correct, poli et neutre est systématiquement attendu des employés et volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Si vous êtes témoin d'un incident mettant en cause ce principe, veuillez en informer un superviseur.

Lorsque vous travaillez dans un contexte de maladie transmissible, il est possible que vous ayez besoin d'un équipement de protection personnel (EPP). L'EPP que vous portez doit être adapté au type de maladie en question et à ses modes de transmission, ainsi qu'au niveau de risque de la tâche ou de la mission qui vous est confiée.

Tableau 1. Exemples d'EPP minimaux fournis aux volontaires pour différents groupes de maladies

Infections transmises par des moustiques	Infections respiratoires	Infections hautement contagieuses
EPP qui permet d'éviter les piqûres de moustiques et protège de blessures légères. Comprend : • un répulsif à moustiques • une chemise à manches longues et un pantalon • des chaussures fermées	EPP qui aide à éviter la transmission. Comprend : • un masque • du savon ou un gel antibactérien • des gants	EPP qui couvre entièrement la peau et les vêtements et empêche l'exposition des yeux, du nez et de la bouche. Comprend : • des gants • un masque • des chaussures fermées • une blouse ou une combinaison • une charlotte de protection • des lunettes de protection

En outre, vous devriez recevoir un équipement de protection contre les risques professionnels communs, par exemple un chapeau ou une protection contre le soleil, un manteau de pluie ou un parapluie, une veste chaude ou en duvet, etc., selon qu'il convient.

Partie 1.2.5. Formation des volontaires

Tous les volontaires de la Société nationale qui participeront à la lutte contre l'épidémie devront suivre la formation Lutte contre les épidémies à l'usage des volontaires. Celle-ci portera sur les épidémies, les maladies et leur prévention, et vous dotera d'un éventail de compétences utiles pour la gestion des épidémies. Les formations connexes mentionnées ci-dessous vous permettront de renforcer vos connaissances :

- Premiers secours et santé à base communautaire (PSSBC) en action. Les quatre premiers modules sont particulièrement utiles : Les volontaires du programme de PSSBC en action, Mobiliser la communauté, S'informer pour agir dans la communauté et La communication pour le changement de comportement à l'usage des volontaires de la communauté.
- Engagement communautaire et redevabilité (CEA)
- Surveillance à base communautaire

Les modules du PSSBC fournissent des informations concernant la Croix-Rouge/le Croissant-Rouge et ses principes et valeurs, votre Société nationale et ses sections. Vous apprendrez en quoi consiste le volontariat et quelles sont les valeurs et les responsabilités des volontaires. En outre, le module vous enseignera à communiquer et à créer des relations dans une communauté et vous expliquera comment faire participer la population aux activités Croix-Rouge/Croissant-Rouge. Enfin, vous étudierez la communauté afin de repérer les ressources qui pourraient contribuer à atteindre ces objectifs. Il peut s'agir d'outils aidant les volontaires à évaluer la communauté et ses besoins, à recenser ses ressources et facteurs de vulnérabilité ainsi qu'à identifier les besoins en matière de santé, de premiers secours et de sécurité et à leur niveau de priorité.

Le module Communication pour le changement de comportement vous apprendra à travailler avec des individus, des familles et des communautés, à encourager les comportements positifs adaptés à leur situation, et à créer un environnement favorable qui permettra à chacun d'agir de manière positive et appropriée.

Le module CEA propose des orientations et des outils destinés à nous aider à placer la communauté au centre de notre action, et à garantir que son avis soit entendu. Les outils de ce module nous permettent de communiquer efficacement et rapidement, et améliorent notre transparence à l'égard des communautés dans lesquelles nous travaillons.

La surveillance à base communautaire explique le fonctionnement des systèmes de surveillance sanitaire et précise comment planifier et mettre en place un système de surveillance au niveau communautaire. Elle compte sur la participation active de la population pour repérer et signaler les problèmes sanitaires locaux, y répondre et en assurer le suivi. Elle détecte les faits inhabituels, applique des définitions simples

pour identifier toute augmentation du nombre de personnes tombant malades et établit une chaîne de communication (téléphone, SMS, papier, ou même vélo) afin de garantir qu'une personne possédant les qualifications requises soit informée, pour que celle-ci puisse enquêter et confirmer la présence d'une maladie.

Les maladies et les épidémies évoluent constamment. De nouvelles maladies apparaissent parfois, et des pathologies bien connues se manifestent d'une manière inattendue. De nouveaux outils de prévention et de contrôle ainsi que de nouvelles formes de traitement sont en constant développement. Cela signifie que votre formation à la lutte contre les épidémies devra être continue. Vous devriez participer activement aux cours de remise à niveau et absorber les nouvelles connaissances à mesure qu'elles sont mises à disposition.

Figure 2. Approches clés en matière de santé communautaire et de services d'urgence Croix-Rouge/Croissant-Rouge et outils liés à la lutte contre les épidémies

La communication pour le changement de comportement ainsi que l'engagement communautaire et redevabilité (CEA) sont à la base de ces trois approches (Lutte contre les épidémies à l'usage des volontaires, PSSBC et Surveillance à base communautaire). Alliée à un fort engagement communautaire, la communication pour le changement de comportement encourage une conception efficace des programmes et une plus grande transparence en créant une relation de confiance et une communication ouverte et en aidant à mieux comprendre les pratiques et perceptions locales.

Séance 1.3. Épidémies : introduction et définitions

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'expliquer ce qu'est une épidémie ;
- de décrire le mode de propagation des épidémies et leur cycle ;
- d'expliquer la notion de vulnérabilité aux épidémies ;
- d'énumérer les conditions qui favorisent la propagation des épidémies.

Partie 1.3.1. Qu'est-ce qu'une épidémie ?

Pour comprendre ce qu'est une épidémie, il faut comprendre ce qu'est une infection et par quoi elle est causée. Une épidémie est déclarée quand une infection touche simultanément un nombre anormalement élevé de personnes.

Commençons par définir l'infection.

Une infection

est causée par un germe. Elle peut provoquer une maladie. Différents types de germes causent différents types de maladies. Un germe peut être transmis de plusieurs manières, d'un individu à un autre ou entre les animaux et les hommes.

Il existe de nombreux types d'infections, qui causent différentes maladies comme la diarrhée, les infections respiratoires, la poliomyélite et la rougeole. Les maladies causées par des infections peuvent donner lieu à des épidémies. Nous reviendrons sur chacun de ces exemples plus tard dans le manuel.

Nous en apprendrons plus aussi sur les **germes,** la manière dont ils causent des infections et dont ils peuvent passer d'une personne à l'autre, ou d'un animal à l'homme, dans la partie suivante de cette séance.

Participez

Choisissez un mot qui décrive ce que vous pensez lorsque vous entendez le mot « épidémie ».

De quoi s'agit-il ? Comment se produit-elle ? Quelle en est la cause ?

Donnez ce mot au facilitateur, qui l'inscrira sur le tableau à feuilles mobiles. Inscrivez-le dans cet encadré ou notez-le sur un bout de papier. Recopiez ensuite dans cet encadré tous les mots proposés par vos collègues.

_____

_____

Les mots figurant dans l'encadré ci-dessus vous donneront une meilleure idée de ce qu'est une épidémie, de la manière dont elle survient, des raisons de son apparition et de la façon dont elle touche les personnes et les communautés. Voici la définition d'une épidémie :

Une épidémie

survient dans une communauté lorsqu'un nombre de personnes plus élevé qu'en temps normal ont la même infection en même temps.

Veuillez vous reporter à la partie 4.6.1 pour connaître la liste des maladies à tendance épidémique.
Plusieurs éléments doivent donc être réunis pour faire une épidémie :

- Il y a une infection.
- Elle touche la communauté.
- Il y a plus de personnes malades que d'ordinaire.
- Elles tombent malades en même temps.

Partie 1.3.2. Cycles infectieux et épidémique

Maintenant que nous connaissons les définitions d'une infection et d'une épidémie, nous pouvons nous intéresser davantage à la manière dont elles surviennent et touchent individus et communautés.

Cycle infectieux

Comme nous l'avons déjà expliqué, les infections causent des maladies qui touchent les personnes et provoquent des troubles chez elles. Nous tombons malades lorsque des germes provoquant une infection entrent dans notre corps et que ce dernier est incapable de combattre la maladie ou de la surmonter rapidement.

Que sont donc ces germes, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois ?

Les germes

sont des organismes minuscules, invisibles à l'œil nu.

Il existe différents types de germes : les virus, les bactéries, les champignons et les parasites. Ils touchent les personnes ou les animaux et peuvent les rendre malades.

Circulant d'une personne ou d'un animal à une autre personne, ils sont à l'origine de la propagation d'une maladie (qui peut donner lieu à une épidémie).

Voici quelques points à retenir à propos des germes :

- Ce sont des êtres vivants.
- Ils sont si petits qu'on ne peut pas les voir à l'œil nu.
- Ils peuvent entrer dans notre organisme de différentes manières (respiration, bouche, piqûre d'insecte, rapports sexuels, lésions et blessures cutanées, allaitement au sein, transmission de la mère à l'enfant pendant la grossesse, etc.).
- Certains germes peuvent nous rendre malades lorsqu'ils entrent dans notre corps.
- Ils peuvent circuler d'une personne ou d'un animal à une personne de différentes manières.

Les germes sont partout autour de nous. On les trouve par terre, dans l'eau et la nourriture, sur nos mains et sur les objets que nous touchons. Mais comment entrent-ils dans notre corps et nous rendent-ils malades ? Comment se propagent-ils d'une personne à une autre ?

Pour comprendre comment les germes se propagent, il faut comprendre le cycle infectieux. Regardez bien la figure 3 (page 25), qui montre comment les germes peuvent infecter une personne et la rendre malade.

Le diagramme révèle plusieurs choses importantes :

- Les infections sont causées par des germes.
- Les germes se transmettent d'une personne ou d'un animal à une autre personne ou un autre animal.
- Différents types de germes causent différents types d'infections.
- Les germes peuvent se propager et infecter d'autres personnes de plusieurs manières :
  - ➤ *Directement,* par exemple par le toucher, la toux, les éternuements ou les relations sexuelles.
  - ➤ *Indirectement,* par l'intermédiaire d'un **vecteur**, ou par l'eau, la nourriture, l'air, le sol ou des objets.
- Lorsque des germes entrent dans l'organisme d'une personne saine, celle-ci peut tomber malade. Une personne malade peut se remettre de l'infection, acquérir une immunité (être protégée), rester infectée ou en mourir.
- Certaines personnes sont infectées par un germe mais ne tombent pas malades. Nous verrons pourquoi plus tard. Pour le moment, il est important de se rappeler que même si elles ne tombent pas malades et ont l'air en bonne santé, elles peuvent transmettre les germes qu'elles portent à d'autres personnes. On les appelle des **porteurs.**
- Des maladies infectieuses se déclarent tout le temps dans une population donnée. Mais parfois, le nombre d'individus atteints en même temps est bien plus important que d'ordinaire et la communauté ne peut plus faire face : c'est alors une **épidémie.**

Discutez des points énumérés plus haut avec le facilitateur et vos collègues. Assurez-vous de les avoir tous bien compris.
Donnez des exemples des différents modes de transmission.

Transmission directe

Nous avons évoqué la transmission directe par la toux ou l'éternuement. Il s'agit de la transmission par voie respiratoire.

La transmission par voie respiratoire

a lieu lorsque des sécrétions orales ou nasales qui contiennent des germes provoquant une maladie entrent dans les yeux, le nez ou la bouche d'une autre personne.

Un germe peut aussi être transmis directement d'une personne à une autre.

La transmission de personne à personne

se produit lorsqu'une personne infectée touche ou échange des liquides corporels avec une autre. Le toucher, l'échange de baisers et les relations sexuelles constituent des contacts directs.

Transmission indirecte

Lorsque des personnes qui n'ont eu aucun contact direct ni aucune proximité avec une personne infectée sont contaminées par une maladie, on parle de transmission indirecte.

La transmission aérienne est une forme de transmission indirecte. En quoi la transmission aérienne diffère-t-elle de la transmission respiratoire ?

La transmission aérienne

a lieu quand les germes d'une personne malade restent dans l'air pendant un laps de temps, puis pénètrent dans le nez ou la bouche d'une autre personne.

Le fait de toucher des objets qui ont été touchés ou infectés par une personne malade est aussi un facteur de transmission. Réfléchissez aux différentes mesures que vous pourriez prendre pour empêcher ce type de transmission.

Objets contaminés

Les germes issus de toux, d'éternuements ou d'autres liquides corporels, tels que le sang, peuvent survivre un certain temps sur les jouets, les ustensiles ménagers, les poignées de porte, les équipements médicaux et d'autres objets. La transmission se produit lorsqu'une personne qui n'est pas infectée touche un objet contaminé et que les germes présents sur cet objet entrent dans son organisme par la peau, les yeux, le nez ou la bouche.

Les germes peuvent aussi vivre et se développer dans la nourriture et dans l'eau, qui sont des modes de transmission très communs. Il est facile d'éviter ce type de transmission en suivant les pratiques recommandées en matière d'hygiène. (Voir fiche action 29 : Promotion de l'hygiène)

Nourriture et eau potable

Les germes peuvent être transmis par l'intermédiaire de la nourriture et de l'eau contaminées par des matières fécales (défécation), par d'autres liquides corporels ou par de mauvaises pratiques en matière d'hygiène.

Les germes peuvent également être propagés par des vecteurs. Quels sont-ils ?

Un vecteur

est un insecte ou un animal qui est porteur de germes et les transmet à l'homme. Il s'agit notamment des moustiques, mouches, rats, puces, chauves-souris, poulets et singes.

Illustration 1. Vecteurs

Vecteurs : moustique, puce, mouche et rat

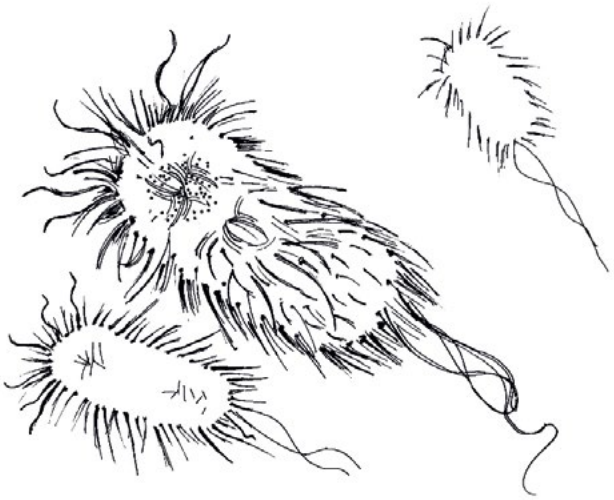
Propagation d'une épidémie

Les maladies infectieuses sont présentes en permanence, dans une certaine mesure, dans toutes les communautés. Mais dans certains cas, une maladie se propage plus activement, touchant simultanément bien plus de personnes que d'ordinaire, les affaiblissant et causant parfois tant de morts que la communauté ne peut plus faire face. On parle alors d'épidémie.

Bien des maladies peuvent donner lieu à des épidémies. Nous en parlerons à la prochaine séance. Pour le moment, nous allons essayer de comprendre comment les germes qui se transmettent d'une personne à une autre ou d'un animal à une personne se propagent et peuvent donner lieu à des épidémies.

Observez attentivement le schéma suivant, et essayez de comprendre comment une seule personne peut transmettre une infection à plusieurs autres personnes et ainsi la propager.

Figure 3. Propagation d'une infection



Étant donné qu'une personne malade ou un vecteur peut contaminer un grand nombre de personnes, une épidémie peut se déclencher dès qu'une personne ou un petit nombre de personnes sont touchées. Ceux qui sont contaminés par ces personnes propagent ensuite encore plus l'infection.

Il est important de rappeler que, parmi ceux qui attrapent les germes, tous ne tombent pas malades. Certains résistent à l'infection. Ils sont **immunisés** ou ne subissent qu'une infection très légère qui passe inaperçue. Cependant, s'ils sont porteurs de la maladie, ils peuvent malgré tout transmettre les germes à d'autres personnes. En outre, certains individus sont plus vulnérables aux maladies car ils souffrent de malnutrition ou d'autres troubles qui réduisent leur résistance ou leur immunité (cela signifie que leurs corps sont incapables de produire suffisamment d'anticorps pour lutter contre les bactéries et les virus, et qu'ils tombent par conséquent plus souvent malades).

L'immunité

est la capacité de combattre une infection. Une personne qui est immunisée contre une infection peut avoir été atteinte par celle-ci auparavant et avoir développé une résistance, ou elle peut avoir été vaccinée contre cette infection.

Il y a épidémie lorsque le nombre de personnes souffrant d'une infection augmente dans une population. Le nombre des personnes infectées est plus élevé qu'en temps normal, et la communauté ne peut plus maîtriser la situation.

L'épidémie commence à se propager pour l'une des raisons suivantes :

- Les germes sont plus actifs que d'ordinaire (par exemple, il s'agit d'un nouveau type de germe).
- Les germes sont apparus dans la communauté pour la première fois ; la population n'est donc pas du tout immunisée contre eux.
- Un vecteur porteur des germes est arrivé dans la communauté pour la première fois.
- Le nombre de vecteurs a augmenté (par exemple, les moustiques se sont multipliés pendant la saison des pluies).
- Les gens résistent moins bien aux germes, parce qu'ils souffrent de malnutrition et que peu d'individus sont immunisés.
- Les germes se sont multipliés en raison de la détérioration ou du manque d'entretien de l'environnement (par exemple, il n'y a pas assez d'eau ou les sources ont été polluées).
- Les personnes ont plus de contacts entre elles (par exemple, parce qu'elles vivent dans un camp de réfugiés) ou avec des animaux (par exemple, après une déforestation).
- Peu (ou moins) de personnes sont vaccinées.

Pour contrôler efficacement une épidémie, il est important de déterminer quels facteurs sont à l'origine de sa propagation. Ceux-ci deviennent clairs lorsqu'on sait quelle infection est la cause de l'épidémie et que l'on connaît l'environnement dans lequel elle se propage.

Jeu de rôles

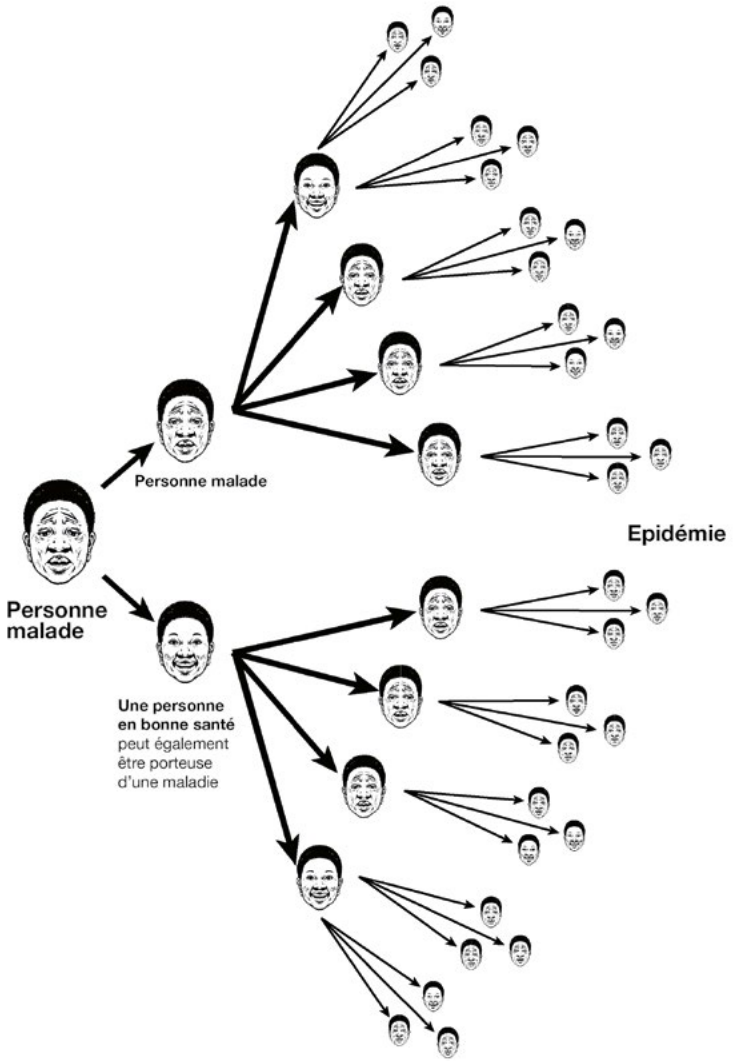
Le facilitateur choisira un participant pour jouer le rôle de la première personne à être infectée. La maladie peut se transmettre d'une personne à l'autre par une poignée de main.

La personne « infectée » circulera et serrera la main d'autres personnes, qui tomberont « malades » elles aussi.

Comptez le nombre de malades au bout de quelques minutes.

Cet exercice vous aidera à « voir » comment les épidémies se propagent.

Figure 4. Propagation de la maladie



Partie 1.3.3. Qu'est-ce qui favorise la propagation des épidémies ?

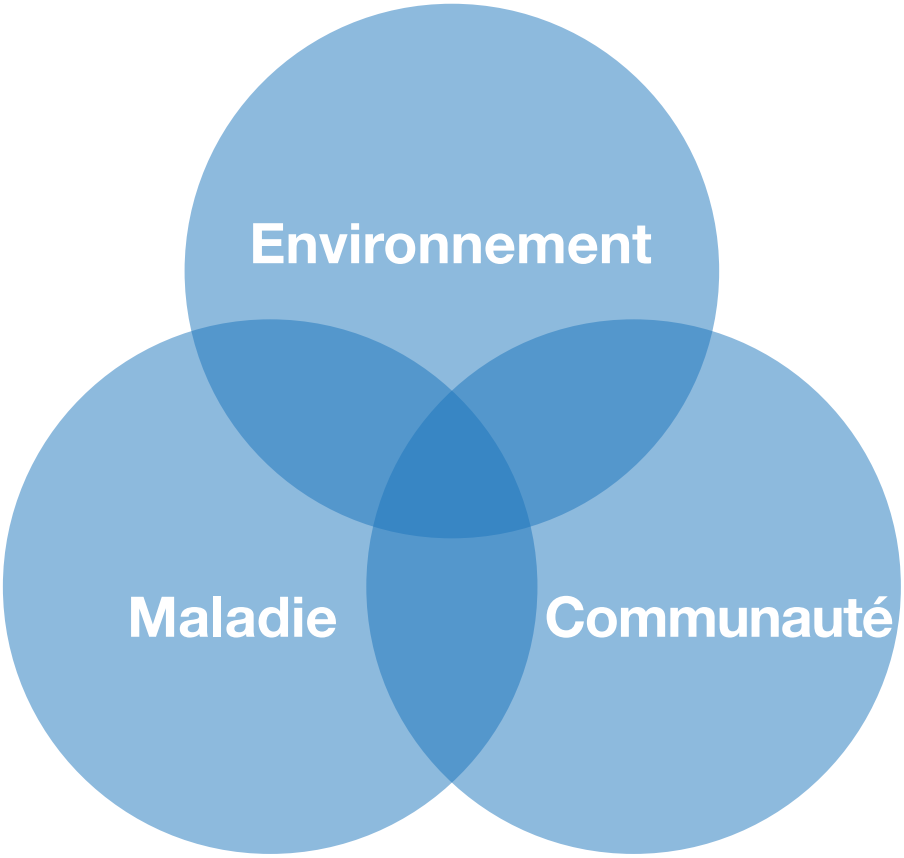
Nous avons constaté que les germes qui sont à l'origine des épidémies se propagent directement d'une personne à une autre ou d'un animal à une personne, ou indirectement par l'environnement ou par l'intermédiaire d'un vecteur.

Normalement, il existe un *équilibr*e entre plusieurs facteurs, qui empêche la maladie de se propager et de causer une épidémie. Ces facteurs sont :

- La nature de la *maladie*, sa présence et sa virulence.
- La *communauté* dans laquelle elle se déclare, ses conditions de vie, ses habitudes et pratiques.
- L'*environnement,* notamment la saison, les structures d'approvisionnement en eau et d'assainissement, et la présence de vecteurs.

Regardez bien le diagramme ci-dessous et imaginez en quoi un changement touchant l'un des trois facteurs cités ci-dessus (la maladie, l'environnement, la communauté) peut favoriser la propagation de la maladie et causer une épidémie.

Figure 5. Maladie, environnement et communauté



Plusieurs facteurs peuvent accélérer la propagation d'une épidémie, affaiblir les gens et augmenter les probabilités qu'ils tombent malades.

Rappelez-vous que les épidémies commencent à se propager quand, pour une ou plusieurs raisons, l'équilibre entre germes, vecteurs, personnes et environnement change.

Participez

Dites au facilitateur ce qui, à votre avis, favorise la propagation des maladies. Pensez aux maladies qui se transmettent directement, par la toux ou le toucher, à celles qui se propagent par les moustiques et enfin à celles qui se propagent par l'eau souillée ou du fait de mauvaises conditions d'hygiène. Inscrivez dans cet encadré toutes les causes de propagation des maladies.

Par exemple : Mains sales, moustiques pullulant près des étangs

_____

_____

_____

_____

_____

En observant vos réponses, vous vous rendez compte que de nombreux facteurs favorisent la propagation des maladies et causent des épidémies. Il est important de bien les avoir à l'esprit lorsqu'on est amené à prévenir et à combattre les épidémies. Connaître ces facteurs vous aidera à montrer aux gens comment ils peuvent se protéger et arrêter la propagation d'une épidémie.

Les choses deviendront beaucoup plus claires au cours de la prochaine séance, lorsque nous évoquerons les différents types de maladies qui donnent lieu à des épidémies et la façon dont elles se propagent.

Partie 1.3.4. Qui est vulnérable ?

Les germes et les maladies infectieuses ne touchent pas tout le monde de la même façon. Certaines personnes tombent facilement malades ou développent des complications lorsqu'elles sont en contact avec des germes, d'autres non. C'est ce qu'on entend lorsqu'on parle de **vulnérabilité.** Plus on est vulnérable, plus on tombe facilement malade.

En général, on sait pourquoi et en quoi certaines personnes sont plus vulnérables que d'autres. C'est souvent, par exemple, parce qu'elles sont pauvres, déjà malades ou handicapées. Pensons maintenant à d'autres groupes de population, qui pourraient être vulnérables aux infections et aux raisons de cette vulnérabilité.

Il est très important de savoir quels groupes sont vulnérables aux infections. On sait ainsi qui il faut protéger et comment.

Participez

Vous avez ci-dessous une liste de catégories de personnes. En petits groupes de travail, examinez chaque catégorie et indiquez si elle est, à votre avis, vulnérable aux maladies infectieuses ou non, et expliquez pourquoi.

Gardez en mémoire les facteurs qui favorisent la propagation des infections pour déterminer si telle ou telle catégorie est vulnérable ou non.

Catégorie	Vulnérable ou non	Pourquoi
Nourrissons		
Enfants		
Femmes enceintes		
Travailleurs en bonne santé		
Personnes âgées		
Soldats		
Agriculteurs		
Ouvriers d'usine		
Personnes séropositives		
Pauvres		
Parents isolés et veuves		
Agents de santé		
Autres		

Certaines des personnes mentionnées ci-dessus sont vulnérables à toutes sortes d'infections tandis que d'autres le sont à certaines seulement, suivant leur situation, la manière dont les infections se propagent et d'autres facteurs.

Pensez à d'autres catégories de personnes qui pourraient être vulnérables dans votre localité et aux raisons de cette vulnérabilité.

Séance 1.4. Questions touchant à la gestion des épidémies et des infections

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- de comprendre pourquoi une épidémie peut survenir après une catastrophe naturelle ;
- d'expliquer que faire des dépouilles mortelles pour empêcher les épidémies ;
- de décrire l'approche Un monde, une santé.

Partie 1.4.1. Catastrophes et épidémies

Des catastrophes naturelles touchent régulièrement de nombreuses régions du monde, et elles ont généralement des effets dévastateurs sur les populations et leurs biens. Elles font beaucoup de morts et de blessés, et entraînent une hausse du nombre de malades. Elles peuvent aussi obliger les gens à quitter leur ville et leur logement du fait des destructions.

Les catastrophes naturelles n'ont pas toutes les mêmes effets sur les populations. Certaines, comme les tremblements de terre, font beaucoup de morts, de blessés et de personnes déplacées, tandis que d'autres, comme les inondations ou les sécheresses, causent généralement moins de décès et de blessures, mais touchent souvent les cultures locales et l'approvisionnement en nourriture et en eau potable.

Pour comprendre comment les infections et les épidémies surviennent et se développent pendant et après les catastrophes naturelles, il nous faut comprendre comment les effets de ces catastrophes favorisent le développement de différents types d'épidémies. Abordons d'abord les effets des catastrophes naturelles sur la population.

Comme nous l'avons indiqué, les catastrophes naturelles peuvent donner lieu à des situations qui favorisent la propagation d'épidémies. De nombreux types d'épidémies, comme celles de diarrhées et d'infections respiratoires, sont particulièrement susceptibles de se déclarer après une catastrophe naturelle ; d'autres, comme les épidémies de paludisme, ne sont pas à écarter.

Pour comprendre cela, il faut se souvenir de ce qui favorise la propagation des épidémies.

Participez

Citez diverses sortes de catastrophes naturelles et indiquez quels effets elles peuvent avoir sur les individus et les communautés sinistrés.

Il est souvent plus difficile de faire face à une épidémie après une catastrophe que dans d'autres situations. En effet, les catastrophes réduisent généralement la capacité des dispensaires et des hôpitaux d'accueillir et de soigner les malades, interrompent les programmes de promotion de la santé communautaire et de prévention des maladies, et aggravent la situation globale de la population.

Nous faisions allusion plus haut aux personnes vulnérables aux épidémies. En regardant le tableau que nous avons créé, vous constatez que beaucoup de gens sont fragilisés après une catastrophe naturelle, parce qu'elle provoque une détérioration des conditions de vie et de logement, des structures d'assainissement, de l'approvisionnement en nourriture et en eau, et qu'elle peut aussi provoquer des mouvements de population.

Travail en groupe

En petits groupes, rappelez-vous ce qui favorise la propagation des épidémies. Discutez du rapport entre les catastrophes naturelles, leurs effets et les épidémies, et résumez-le en une phrase.

Inspirez-vous de l'exemple ci-dessous :

Les tremblements de terre obligent les gens à quitter leur maison pour vivre dans des tentes ou des abris temporaires, dans des conditions de surpeuplement, ce qui favorise la propagation d'infections respiratoires.

Chaque groupe travaillera sur l'un des types de catastrophes suivants :
Tremblements de terre
Inondations
Glissements de terrain
Tempêtes
Tsunamis
Crises de réfugiés
Sécheresses et famines

Inscrivez toutes les phrases sur le tableau ou sur une grande feuille de papier et discutez-en.

Partie 1.4.2. Les dépouilles mortelles dans les situations de catastrophe naturelle

Après la plupart des catastrophes naturelles, la peur est grande que les dépouilles mortelles ne provoquent des épidémies. Cette idée reçue est véhiculée à tort par les médias ainsi que par certains professionnels de la santé et des catastrophes.

Les dépouilles mortelles ne provoquent pas d'épidémies après une catastrophe naturelle!

Ces rumeurs mettent les autorités sous pression et peuvent les pousser à prendre des mesures inutiles comme le creusement de fosses communes et la vaporisation de désinfectants. Cela ajoute à la détresse psychologique des proches des victimes de la catastrophe et risque de leur poser des problèmes juridiques.

Il est très important de savoir que les survivants risquent, beaucoup plus que les morts, de propager des maladies.

Infections et dépouilles mortelles

Les personnes qui meurent à la suite d'une catastrophe naturelle périssent normalement des suites de blessures, par le feu ou la noyade. Elles ne meurent pas d'infections. Au moment de leur mort, ces personnes sont rarement atteintes d'infections qui causent des épidémies. La plupart des germes à l'origine des infections ne survivent pas plus de 48 heures dans les dépouilles mortelles.

Risques pour d'autres personnes

Le risque pour d'autres personnes est faible parce qu'en général, on ne touche pas les morts. Le risque de boire de l'eau de sources contaminées par les matières fécales (selles) libérées par les morts n'est pas nul, mais il est mince.

Risques pour ceux qui s'occupent des dépouilles

Les personnes qui s'occupent des restes humains (corps) courent un léger risque, si elles sont en contact avec le sang et les selles, d'infections comme l'hépatite (infection du foie), le VIH, la tuberculose ou d'infections gastro-intestinales. Les équipes chargées de la récupération des dépouilles dans des endroits dangereux, comme les décombres de bâtiments, risquent aussi d'être blessées.

Consignes de sécurité pour ceux qui s'occupent des dépouilles dans les situations de catastrophe naturelle

En tant que volontaires, vous pouvez être appelés à vous occuper des dépouilles après une catastrophe naturelle. Il est important de connaître les précautions à prendre pour se protéger des infections et éviter de les propager. Une hygiène élémentaire vous préservera des infections que vous pourriez contracter au contact du sang et d'autres liquides corporels.

Lorsqu'ils s'occupent des dépouilles, les volontaires doivent respecter les précautions suivantes :

- Porter des gants et s'en débarrasser correctement après chaque utilisation.
- Se laver les mains à l'eau et au savon après s'être occupés des dépouilles et avant de manger.
- Éviter de s'essuyer la figure ou la bouche avec les mains.
- Laver et désinfecter tous les véhicules, équipements et vêtements utilisés pour le transport des dépouilles.
- Le port de masques n'est pas nécessaire, mais ceux-ci devraient être fournis sur demande si cela peut rassurer les esprits.
- Être vaccinés contre l'hépatite B.

Partie 1.4.3. Les dépouilles mortelles dans les situations d'épidémie

Les personnes qui succombent à des épidémies meurent en raison d'une infection. Toutefois, la plupart des germes ne survivent pas longtemps après la mort d'une personne. La majorité des maladies infectieuses ne sont pas transmissibles après la mort de la personne porteuse. Pendant les épidémies, vous devez respecter les précautions normales mentionnées ci-dessus lorsque vous aidez les familles à s'occuper des dépouilles en toute sécurité.

Cela étant, il existe des exceptions. L'Ebola et la fièvre de Marburg, notamment, sont des infections très contagieuses, qui peuvent être transmises par les dépouilles de personnes infectées. Des précautions particulières doivent être prises pour s'occuper des corps dans le cas de ces épidémies, et il est vital de porter un équipement de protection personnelle (EPP) complet.

Une formation spécialisée est nécessaire pour aider les familles et les communautés touchées par des épidémies à s'occuper des dépouilles de manière sûre et digne. Si votre zone est touchée par une épidémie de maladie pouvant être transmise par des dépouilles infectées, des équipes spécialisées seront formées pour soutenir la population.

Les volontaires chargés de la gestion des dépouilles doivent savoir comment la communauté enterre ses morts et identifier tous les risques connexes. Il s'agit s'une question très sensible pour les familles ainsi que pour la communauté, qui peut provoquer des conflits entre elles et les intervenants chargés de lutter contre l'épidémie. Avant d'entamer toute procédure, chaque étape du processus d'inhumation doit être expliquée à la famille. Il est très important de respecter la dignité du défunt.

Une fois que les dispositions ont été convenues et comprises, l'enterrement peut avoir lieu. Aucune inhumation ne devrait être réalisée sans accord. Les membres des équipes chargées des inhumations en toute sécurité et dans la dignité doivent posséder les compétences suivantes :

- Connaître la maladie responsable de l'épidémie, le virus ou l'organisme qui la cause et ses modes de transmission.
- Connaître les procédures à suivre pour s'occuper des dépouilles pouvant être contagieuses, y compris en matière de remise et de destruction des EPP si la maladie est hautement contagieuse.
- Faire preuve d'autodiscipline pour ce qui est de suivre les procédures correctement en toutes circonstances.
- Être sensible aux besoins et aux croyances de la communauté. Les membres des équipes devraient posséder une formation en matière de communication et de soutien psychosocial.

Dans les cas où il est nécessaire de procéder à des inhumations en toute sécurité, des supports de formation spécialisés sont mis à disposition et un appui technique approprié doit impérativement être assuré.

Illustration 2. Équipement de protection personnel (EPP)

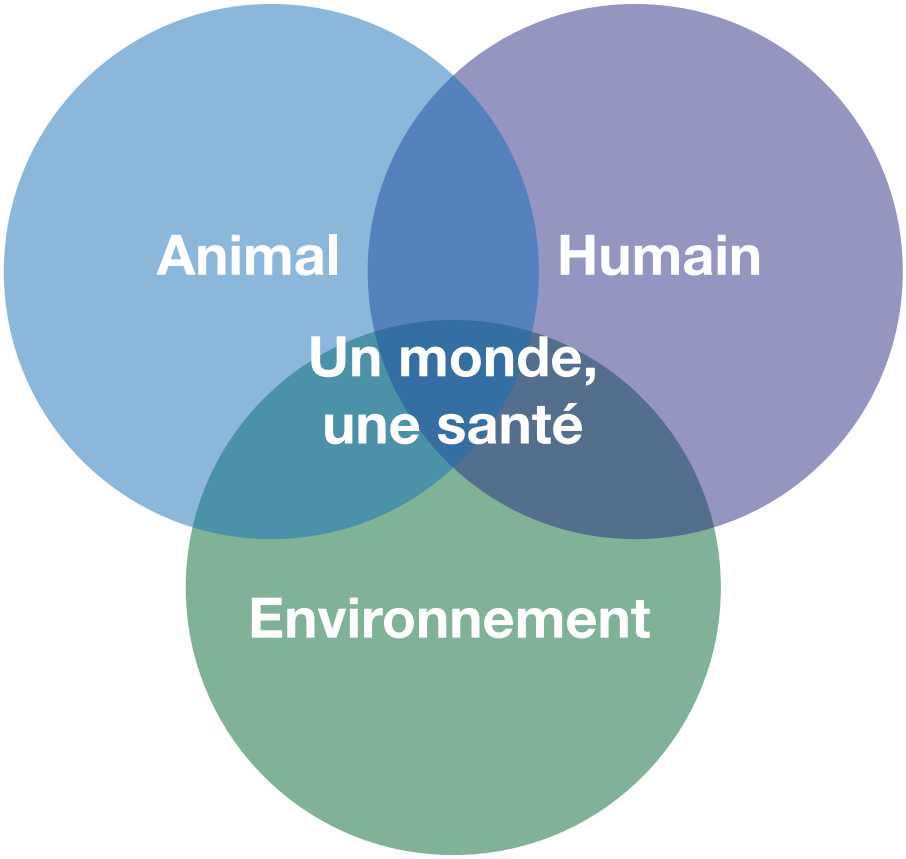
Partie 1.4.4. Un monde, une santé

Certaines maladies humaines sont causées par les interactions avec des animaux et l'environnement. Les personnes en contact avec des animaux, des produits d'origine animale (tels que la viande, le lait ou les produits laitiers) ou des cadavres d'animaux sont exposées aux maladies que ceux-ci peuvent transmettre. Les maladies peuvent également être transmises des animaux aux humains par l'intermédiaire des insectes. Les animaux peuvent être contagieux même s'ils ne présentent aucun symptôme.

Un changement dans l'environnement peut exposer les hommes et les animaux à des maladies infectieuses. Par exemple, lorsqu'une population humaine occupe une nouvelle région, elle peut être davantage exposée aux maladies transmises par la faune locale. Les personnes sont aussi plus susceptibles d'attraper une maladie après une déforestation ou le développement d'une industrie. Les changements environnementaux exposent également les animaux à de nouveaux agents infectieux. Enfin, la popularisation des voyages et échanges internationaux permet aux maladies de se propager facilement et rapidement dans le monde entier.

Un monde, une santé, est une approche qui peut être appliquée à l'échelle locale, nationale, régionale et mondiale afin d'obtenir des résultats optimaux en matière de santé. Elle tient compte des interactions inévitables entre les personnes, les animaux, les plantes et l'environnement qu'ils partagent, ainsi que de l'environnement social, comportemental et physique.

Figure 6. Un monde, une santé



Une épidémie touchant les animaux et les hommes ne peut pas être éradiquée par un secteur seul, même si celui-ci déploie des efforts considérables. Il est essentiel que les professionnels de la santé humaine et animale collaborent étroitement.

Participez

Dressez une liste des maladies transmissibles de l'animal à l'homme. Savez-vous quelles mesures sont prises par les services de santé humaine et animale pour prévenir et combattre ces maladies ? Que peuvent faire les volontaires pour soutenir leurs efforts ?

Les volontaires peuvent participer aux activités suivantes :

- Soutenir les campagnes de vaccination animale.
- Participer à la surveillance des maladies animales, tant pour ce qui est des animaux sauvages que domestiques.
- Aider à isoler et placer en quarantaine les animaux malades.
- Favoriser des comportements protecteurs, par exemple en s'assurant que les individus ne consomment pas d'animaux malades ou trouvés morts et qu'ils cuisent complètement les produits d'origine animale.
- Promouvoir l'utilisation d'EPP lors des contacts avec des animaux porteurs de maladies hautement contagieuses.

Module 2 – Principes de la lutte contre les épidémies

Séance 2.1. Comprendre ce qu'est une épidémie

Séance 2.2. Cycle d'action face à une épidémie

Séance 2.3. Comprendre les risques

Séance 2.1. Comprendre ce qu'est une épidémie

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- de poser les bonnes questions lorsque vous vous renseignerez sur une épidémie et procéderez à son évaluation.

Partie 2.1.1. L'évaluation de l'épidémie : se poser les bonnes questions

Pour pouvoir combattre une épidémie et aider les personnes et les communautés touchées, il est important de bien comprendre la situation. Il y a certaines choses que nous devons savoir afin d'agir efficacement face à une épidémie.

Les volontaires peuvent jouer un rôle important dans la détection rapide des épidémies car ils possèdent des liens étroits avec la communauté et peuvent remarquer des événements inhabituels, isolés ou liés, qui ne sont pas signalés aux autorités sanitaires.

Pour comprendre une épidémie, nous devons nous demander : quoi, qui, où et quand ?

L'encadré ci-dessous contient une liste de questions que l'on peut se poser aux fins de l'évaluation d'une épidémie. La liste n'est pas exhaustive. Pouvez-vous imaginer d'autres questions ? Discutez-en avec vos collègues et le facilitateur.

Quoi ?

Quelle est la maladie à l'origine de l'épidémie ?
Quelle est l'ampleur de l'épidémie ?
Comment se propage-t-elle ?
Quelles sont les mesures de prévention et de prise en charge adaptées pour ce genre d'épidémie ?
Qu'est-ce qui peut être fait pour ralentir la propagation de la maladie ?
Qu'est-ce que les gens savent de la maladie ? Quels sont leurs attitudes et leurs préjugés ?
Quels messages et renseignements clés vous ont été donnés au sujet de l'épidémie ?
Quelles rumeurs avez-vous entendues ?

Qui ?

Qui est touché par l'épidémie ? Combien de personnes sont malades ou décédées ?
Quelles sont, dans la communauté, les personnes les plus vulnérables à l'épidémie ?
Quelles sont, dans la communauté, les personnes les plus exposées ?
Qui agit face à l'épidémie ?
Avec qui pouvons-nous travailler ?

Où ?

Où l'épidémie sévit-elle ?
Où se trouvent les autres endroits menacés ?
Où sont nos ressources ?
D'où vaut-il mieux travailler ?
Où les personnes peuvent-elles obtenir des informations ?

Quand ?

Quand l'épidémie a-t-elle commencé ?
Quand a-t-elle été confirmée ?
Quand pourrons-nous commencer à travailler sur le terrain ?

Lorsqu'une épidémie frappe notre communauté, il est essentiel de répondre à ces questions et à d'autres questions pertinentes.

Procéder à l'**évaluation de l'épidémie** revient en somme à établir un rapport sur la base des réponses à ces questions. C'est une étape très importante de l'intervention en cas d'épidémie. Nous y reviendrons lorsque nous discuterons du cycle d'action face à l'épidémie au cours de la prochaine séance.

Procéder à l'évaluation de l'épidémie

C'est réunir des renseignements sur la nature, la cause et l'ampleur de l'épidémie, ainsi que sur les connaissances et les croyances de la communauté à son sujet. Cela consiste notamment à poser des questions et y répondre, à recueillir des informations et les analyser, à les utiliser et à les transmettre à d'autres pour faire en sorte que l'action soit adaptée à l'épidémie et appropriée.

Partie 2.1.2. Comment trouver les réponses ?

Il est important de poser ces questions à plusieurs niveaux, à la fois au niveau national (ministère de la Santé et siège de votre Société nationale), au niveau local (section locale de la Croix-Rouge/du Croissant-Rouge) et au niveau de la communauté, et de rassembler ensuite les différentes réponses afin que chacun puisse mieux comprendre l'épidémie.

Les réponses sont obtenues auprès de différentes sources, mais principalement des membres des communautés touchées par l'épidémie. Ceux-ci connaissent leur environnement, leurs conditions de vie et leur situation probablement mieux que personne. Les responsables de la communauté, les familles et les agents de santé sont parmi les meilleures sources d'information.

Pour réaliser une évaluation efficace de l'épidémie, vous devez vous trouver dans la communauté touchée et vous entretenir directement avec ses membres. Mettez en pratique ce que vous avez déjà appris sur la communication pour obtenir des réponses précises qui vous aideront, ainsi que d'autres acteurs, à réagir correctement à l'épidémie.

Participez

Dites au facilitateur à qui vous pensez que les questions énumérées plus haut devraient être posées. Il peut s'agir des agents de santé, des chefs de village, des mères de famille… en somme, de toute personne à laquelle vous pouvez vous adresser et qui est susceptible, selon vous, de fournir des informations utiles. Discutez de diverses possibilités avec vos collègues. Les mêmes questions peuvent être posées à plusieurs interlocuteurs.

Exercice

Le facilitateur a préparé un scénario d'épidémie. Vous faites partie d'une équipe chargée d'évaluer l'épidémie. Posez une question au facilitateur comme si vous étiez en train de procéder à l'évaluation et dites-lui à qui vous poseriez cette question.

Quand vous aurez fini de poser les questions, essayez de déterminer, à partir des réponses, ce que pourrait être cette épidémie. Quelles mesures pourraient être prises pour la combattre ?

Séance 2.2. Cycle d'action face à une épidémie

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'expliquer le cycle d'action face à une épidémie ;
- de le mettre en pratique dans la vie réelle.

Partie 2.2.1. Le cycle d'action face à une épidémie

Ce concept nous aide à mieux nous situer dans le temps par rapport à l'épidémie et à comprendre comment nous pouvons limiter les méfaits de celle-ci sur la population.

Les épidémies ont tendance à survenir selon un cycle et non une séquence (l'une après l'autre). Quand une épidémie survient, la manière dont elle est gérée et les mesures prises pour la combattre ont des répercussions sur le déroulement d'une épidémie ultérieure. Cela veut dire que si l'on réagit bien à une épidémie maintenant, non seulement on limitera le nombre

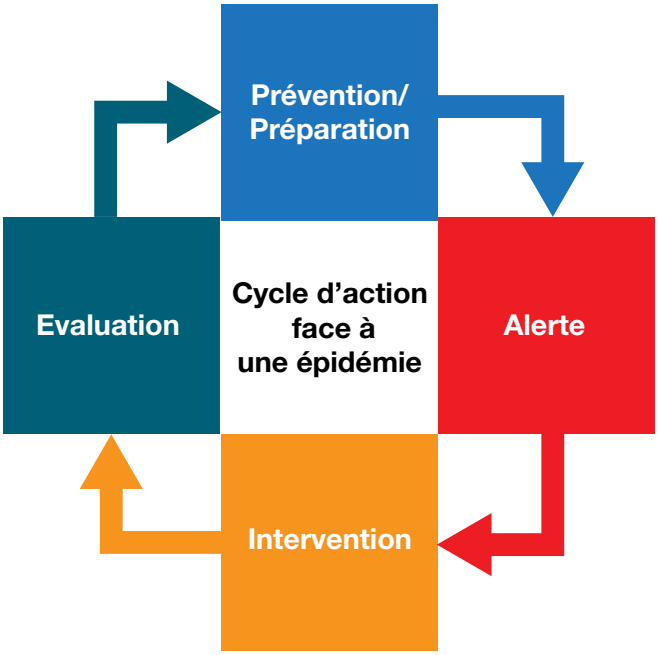
des malades et des morts dont elle sera la cause, mais on réduira aussi l'impact des prochaines épidémies. Cette notion est simple et elle nous aide à comprendre où l'on se situe par rapport à une épidémie et ce qu'il faut faire à chaque étape.

Toute lutte contre une épidémie comprend quatre grandes phases :

1. **La prévention/préparation.** Lors de cette phase, on identifie les facteurs de risque associés aux épidémies et, entre deux épidémies, on se prépare à gérer les prochaines.
2. **L'alerte.** On détecte les cas de maladie qui peuvent provoquer une épidémie et on commence à mobiliser les ressources dont on aura besoin pour y faire face.
3. **L'intervention.** On agit face à l'épidémie.
4. **L'évaluation.** On examine la manière dont on a réagi face à l'épidémie, une fois que celle-ci a pris fin.

Ce cycle est illustré dans la figure suivante.

Figure 7. Cycle d'action face à une épidémie



À chaque phase du cycle, il y a des choses à faire pour réduire les méfaits d'une épidémie sur la population locale. Nous évoquerons plus en détail certaines de ces possibilités à mesure que nous avancerons. Pour le moment, nous nous attacherons à comprendre ce en quoi chaque phase consiste.

Prévention et préparation

Prévention. Nous nous employons à empêcher les épidémies. Par exemple, nous encourageons les bonnes habitudes dans la communauté, remédions aux facteurs de risques et mettons en place les infrastructures nécessaires, notamment en matière de surveillance communautaire, afin de repérer rapidement les risques.

Préparation. Nous nous préparons entre les épidémies. Pendant ces périodes, nous avons le temps d'apprendre, de rassembler le matériel et les équipements nécessaires et de former le personnel et les volontaires.

Alerte

À ce stade, nous ne savons pas encore s'il s'agit d'une épidémie, mais plus de cas que d'habitude d'une maladie ont été enregistrés dans la communauté, augmentant les probabilités qu'une épidémie éclate sous peu. Nous préparons nos volontaires, rafraîchissons leurs connaissances et nous apprêtons à nous mettre au travail si l'épidémie est confirmée. Pendant la phase d'alerte, l'une des étapes importantes consiste à entamer l'évaluation de l'épidémie.

Intervention

Dès que l'épidémie est confirmée par le ministère de la Santé ou les autorités sanitaires locales, notre intervention commence. Nous avons déjà évoqué certaines des mesures que peuvent prendre les volontaires pendant une épidémie, et souligné l'importance de la promotion de la santé. Nous continuerons d'évoquer ce sujet tout au long du manuel.

Évaluation de l'intervention

Lorsque l'épidémie est finie, il est très important d'analyser la manière dont elle a été gérée (ce que vous avez fait) et ce qui peut être amélioré pour la prochaine fois (lors de futures épidémies). Sans une véritable évaluation, nous risquons de refaire les mêmes erreurs. En nous appuyant sur l'évaluation, nous pouvons améliorer notre préparation pour les prochaines épidémies et travailler plus efficacement pour empêcher leur apparition.

Partie 2.2.2. Quel est le rôle des volontaires dans le cycle d'action face à une épidémie ?

Les volontaires peuvent être utiles dans toutes les phases du cycle d'action. Toutefois, nous n'agissons pas de la même manière face à toutes les épidémies. Certaines initiatives sont générales et valent pour toutes les épidémies, tandis que d'autres sont plus spécifiques et ne s'appliquent qu'à certaines d'entre elles. Pour le moment, nous allons essayer de réfléchir aux initiatives générales que peuvent prendre les volontaires à chaque phase du cycle d'action face à une épidémie.

Dans le travail en groupe qui suit, vous allez établir une liste de vos idées. Ensuite, dans le module 4, nous examinerons plus en détail les initiatives qui peuvent être prises à chacune des phases. Quand vous apprendrez à vous servir de la Boîte à outils, vous analyserez les activités spécifiques que peuvent entreprendre les volontaires pour aider leurs communautés pendant une épidémie.

Travail en groupe

Complétez la liste de ce qu'il y a à faire, à votre avis, à chacune des phases du cycle d'action face à une épidémie. Concentrez-vous sur les activités qui ne valent pas seulement pour certaines épidémies mais qui sont utiles dans toutes.

Prévention	Préparation	Alerte

Intervention	Évaluation

Séance 2.3. Comprendre les risques

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'expliquer la notion de risque ;
- de repérer les différents types de risques présents dans votre pays et votre communauté qui sont susceptibles de conduire à une épidémie.

Partie 2.3.1. Qu'est-ce que le risque ?

Si vous pouvez déterminer quels sont les risques associés à une épidémie, vous serez capable de vous préparer et de préparer votre communauté à mieux la gérer.

Évaluer les risques d'épidémie

c'est déterminer dans quelle mesure il est possible ou probable qu'une épidémie donnée se déclare dans la communauté, compte tenu de la vulnérabilité de la population, des maladies présentes dans cette communauté et des conditions alentour.

Quand le risque d'épidémie AUGMENTE, il est plus probable qu'une épidémie se déclare.

Quand le risque d'épidémie DIMINUE, il est moins probable qu'une épidémie se déclare.

Rappelez-vous que les risques peuvent être augmentés et diminués par les comportements et pratiques des individus et des communautés, ainsi que par les perceptions et les croyances relatives à la maladie.

Menace

Une maladie est déjà présente dans la communauté, qui manque d'eau potable. C'est la saison des pluies et les moustiques sont plus nombreux. Ces conditions sont autant de menaces qui augmentent les risques d'une épidémie de paludisme. Essayez de trouver avec vos collègues d'autres exemples de menaces susceptibles d'accroître les risques d'épidémies de toutes sortes.

Vulnérabilité

Les enfants d'une communauté souffrent de malnutrition, ce qui les rend plus vulnérables aux infections. Leur mauvaise alimentation augmente le risque d'une épidémie grave de maladie diarrhéique. Trouvez d'autres exemples de facteurs de vulnérabilité qui font augmenter les risques d'épidémie.

Qu'est-ce qui influe sur les risques ?

La probabilité qu'une épidémie se déclare (le niveau de risque) dépend de plusieurs facteurs. Pour de nombreuses maladies, les risques d'épidémie sont liés à la période de l'année et à la saison. Ainsi, les risques augmentent à certains moments de l'année et diminuent à d'autres. Pouvez-vous citer au facilitateur et à vos collègues des maladies qui subissent l'influence des saisons ?

Pourquoi est-il important de connaître les risques ?

Il est important de connaître les risques, parce que si nous pouvons mettre le doigt sur les facteurs augmentant les risques dans nos communautés, nous pourrons mieux nous préparer, et peut-être prévenir des épidémies. Il vaut toujours mieux les prévenir qu'avoir à les combattre. Nous devons comprendre les risques associés à chacune des maladies qui sera évoquée dans la partie 4.6.

Partie 2.3.2. Les risques dans votre pays et votre communauté locale

Pour repérer les facteurs de vulnérabilité et les menaces qui accroissent les risques d'épidémie, il est important de savoir quelles maladies donnent généralement lieu à des épidémies dans votre communauté ou pays.

Différentes maladies infectieuses sont présentes dans différentes régions du monde, ce qui signifie que certaines régions sont plus vulnérables à certaines formes d'épidémies. Le fait de savoir quelles maladies infectieuses touchent votre pays vous aidera à prévoir quelles sont les épidémies les plus susceptibles de se déclarer dans votre région. Vous pourrez ainsi vous préparer à faire face à ces maladies. Le paludisme, par exemple, est surtout présent dans des climats tropicaux. Si vous êtes dans un pays tropical (en Afrique par exemple), vous devriez être prêts à affronter une épidémie de cette maladie.

Les deux cartes ci-dessous montrent quels pays sont touchés par la fièvre jaune et sont donc susceptibles de connaitre une épidémie de fièvre jaune. En regardant ces cartes, vous saurez si votre pays est exposé à ce risque. Demandez à votre Société nationale ou à votre section locale s'il est possible d'obtenir d'autres cartes et ressources permettant d'évaluer les risques d'épidémie dans votre communauté.

En observant ces cartes[1], pouvez-vous dire si votre pays court un risque d'épidémie de fièvre jaune ?

Figure 8. Recommandations de vaccination contre la fièvre jaune

1 *Centres pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC). Tiré de : https://www.cdc.gov/yellowfever/maps/index.html.*

Risques dans votre communauté locale

Il ne suffit pas de savoir si votre pays court un risque d'épidémie car, même si c'est le cas, votre communauté n'est pas forcément exposée. Il faut que vous sachiez quels sont les risques pour elle aussi.

Malheureusement, il n'est pas toujours facile d'obtenir des cartes détaillées de toutes les régions d'un pays montrant les risques de maladies spécifiques. Il existe d'autres moyens de connaître les risques de maladies et d'épidémies dans votre communauté. Vous pouvez par exemple :

- utiliser vos propres connaissances, en tant que membre de la communauté ;
- consulter d'autres habitants (mères de famille, agriculteurs, pêcheurs et chasseurs par exemple) qui connaissent leur communauté et savent bien ce qui la menace et ce qui la rend vulnérable. Adressez-vous à eux en premier, car ce sont toujours d'excellentes sources d'information ;
- vous renseigner auprès des dirigeants communautaires et des chefs religieux ;
- interroger les médecins et infirmières du centre de santé local, car ils savent quelles maladies peuvent sévir dans votre région.

Dans le prochain exercice, nous allons en apprendre plus sur les risques dans nos communautés locales.

Travail en groupe

Formez des groupes. Recherchez tout ce qui accroît le risque d'épidémie dans votre communauté. Mettez vos réponses par écrit, en distinguant les menaces des facteurs de vulnérabilité. Vous pouvez consulter les groupes de maladies énumérés dans la partie 4.6.1. N'oubliez pas les menaces qui accroissent les contacts avec la maladie, notamment les croyances et pratiques de la communauté.

Nous savons maintenant tenir compte des risques. Utilisez les connaissances acquises au contact de votre communauté pour bien vous préparer aux épidémies.

Partie 2.3.3. Saisons et épidémies[2]

Les épidémies ne se déclarent pas spontanément à n'importe quelle période de l'année, sans raison. Elles surviennent généralement à des moments précis à cause de la saison, ou de certaines conditions ou activités. Nombreuses sont les épidémies qui ont lieu régulièrement à la même saison ou au même moment de l'année. Par exemple, le paludisme se déclare à la saison des pluies.

Comprendre les risques et les maladies dans sa communauté et leurs rapports avec les saisons aide à mieux prévenir et combattre les épidémies. Pour cela, il faut établir le lien entre les saisons, les épidémies et les différentes activités de la communauté.

Les calendriers saisonniers mettent en évidence les périodes les plus dangereuses de l'année, celles où les risques d'épidémie sont les plus élevés. On peut s'en servir pour garder trace des activités de la communauté et des épidémies qui surviennent.

Voici un exemple de calendrier saisonnier :

Tableau 2. Exemple de calendrier saisonnier

	Jan.	Févr.	Mar.	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Inondations												
Saison des pluies												
Diarrhée												
Paludisme												
Fêtes												
Récolte												

Pouvez-vous trouver d'autres phénomènes/événements à mettre dans la colonne de gauche ? Faites part de vos idées au facilitateur ou à vos collègues.

2 *Tiré de Santé et premiers secours en action, Fédération internationale, Module 3, Unité 4.*

Participez

Le facilitateur va reproduire un calendrier saisonnier au tableau. Suggérez d'autres phénomènes/événements et inscrivez-les dans le calendrier.

Comme vous pouvez le voir, nous n'avons pas toutes les informations pour remplir ce calendrier. Comment pouvons-nous les obtenir ? Suggérez des sources d'information au facilitateur.

Retournez à la partie 2.1.2 et rappelez-vous quelles sont les bonnes sources d'information. Qui pourrait connaître chacun des sujets énumérés dans le calendrier ? Réfléchissez-y et faites part de vos réflexions au facilitateur et à vos collègues. Quand vous aurez fini, affichez le calendrier au mur.

Partie 2.3.4. Cartographier les risques, les facteurs de vulnérabilité et les ressources

Le calendrier peut s'avérer utile lorsque vous voulez vous faire une idée des risques, des facteurs de vulnérabilité et des ressources propres à votre communauté. Vous pouvez créer une carte globale des risques d'épidémie, ou une carte pour chaque maladie que vous souhaitez surveiller. Les questions ci-dessous peuvent vous aider à recueillir des informations concernant les risques et les facteurs de vulnérabilité.

Questions pour l'évaluation des risques dans la communauté

Dressez une carte de la communauté et inscrivez-y les informations que vous recueillez.

- Combien de personnes vivent dans la communauté/zone touchée ?
- Combien d'enfants de moins de cinq ans vivent dans la communauté ?
- Qui sont les personnes les plus vulnérables et où se trouvent-elles ?
- Les enfants de la communauté sont-ils généralement bien nourris ?
- Dans quelle mesure l'allaitement au sein est-il répandu ?
- Les enfants de la communauté sont-ils vaccinés ?
- La population a-t-elle toujours suffisamment de nourriture ?
- D'où provient l'eau consommée ? La source est-elle « sûre » ? La population traite-t-elle son eau ?
- Quelles sont les installations d'assainissement (y compris les latrines communes) existantes ? La population les utilise-t-elle ?
- Quelles sont les installations existantes (dans les ménages, les marchés, etc.) pour le lavage des mains ? Y a-t-il du savon ?
- Où, dans la communauté, les moustiques se reproduisent-ils ?
- Où et comment les ordures sont-elles éliminées ?
- En quoi sont faites les maisons ? Permettent-elles de garder les moustiques à distance ? Sont-elles trop chaudes ou trop froides ?
- Quelles sont les pratiques de la communauté en matière d'hygiène, d'assainissement et d'eau ? Quelles sont les croyances de la population en ce qui concerne l'assainissement et l'hygiène ?

Module 3 – La lutte contre les épidémies en actions

Séance 3.1. Ce qu'il faut faire avant une épidémie

Séance 3.2. Ce qu'il faut faire pendant la phase d'alerte

Séance 3.3. Ce qu'il faut faire pendant une épidémie

Séance 3.4. Ce qu'il faut faire après une épidémie

Séance 3.1. Ce qu'il faut faire avant une épidémie

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'expliquer ce qu'il faut faire pendant la phase qui précède une épidémie ;
- de comprendre la préparation ;
- d'expliquer la planification et certains outils connexes ;
- de comprendre en quoi consiste la formation des volontaires.

Partie 3.1.1. Prévention et préparation

Si vous vivez dans une région ou une communauté où il y a régulièrement des épidémies ou si vous vivez dans un lieu exposé à un risque d'épidémie, vous devez essayer de les empêcher et de vous y préparer. La préparation a lieu avant pour que, lorsque l'épidémie se déclare, vous puissiez intervenir de manière compétente et efficace. Si vous savez ce qu'il faut faire et comment le faire, vos actions aideront à limiter les dégâts causés par l'épidémie.

Il faut prévenir les épidémies et s'y préparer à plusieurs niveaux, d'abord au siège de votre Société nationale, puis dans la section locale et enfin dans les communautés. Notez bien que la Société nationale doit elle-même être préparée, mais qu'elle doit aussi aider les communautés à se préparer.

Il faut faire plusieurs choses à ce stade. Pour être prêts à agir lorsque l'épidémie surviendra, trois éléments doivent être en place :

1. Un plan : que doivent faire les volontaires lorsqu'une épidémie survient ?
2. Le personnel : les volontaires et les autres acteurs mobilisés doivent être disponibles et formés à faire ce qu'il faut en cas d'épidémie.
3. Des ressources : l'équipement et le matériel nécessaires doivent être à disposition.

Nous développerons chacun de ces points ci-après.

Partie 3.1.2. Le plan

Un plan de gestion des épidémies est un outil fondamental. établi à l'avance, il guide nos actions en cas d'épidémie. Il existe plusieurs niveaux de planification. Votre pays a un plan, qui est généralement dressé par le ministère de la Santé. Votre Société nationale participe habituellement à sa préparation. Le siège de la Société nationale, de même que votre section locale, devrait aussi avoir un plan de lutte contre les épidémies, qui devrait être établi en association avec les volontaires et les employés.

Pour établir un plan, vous devrez procéder de la manière suivante :

Réunir des informations :
Sur les risques (rappelez-vous la séance 2.3 sur l'analyse des risques)

- Quelles épidémies menacent votre pays ou votre région ? (Les risques peuvent venir des pays voisins. Les épidémies ne s'arrêtent pas aux frontières.)
- Quels sont les facteurs de risque (menaces ou facteurs de vulnérabilité) ? Rappelez-vous que les comportements et pratiques communautaires et individuels peuvent être source de risques.
- Quelle est la situation sociale et économique de la population locale ?

Sur les ressources
On en distingue trois types :

- les ressources matérielles (équipement, fournitures, médicaments, etc.) ;
- les ressources humaines (volontaires formés et qualifiés, formateurs, employés, etc.) ;
- les connaissances (matériel de formation, informations, etc.).

Vous devez déterminer de quelles ressources vous aurez besoin pour mener à bien le plan convenu. Faites l'inventaire de celles que vous possédez déjà et de celles que vous devez vous procurer. Par exemple, dans le cas d'une nouvelle maladie, où allez-vous obtenir des informations à son sujet et apprendre comment empêcher son apparition ?

Sur les relations
Réfléchissez à vos relations avec :

- la population locale ;
- les services de santé ;
- le gouvernement ;
- d'autres Sociétés nationales et les représentants de la Fédération internationale et du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) dans le pays ;
- d'autres acteurs, des organisations non gouvernementales et d'autres organismes intervenant pendant les épidémies ;
- les organisations internationales présentes dans le pays telles que l'OMS, l'UNICEF, etc.

Comment interagirez-vous et communiquerez-vous avec chacune de ces organisations avant, pendant et après une épidémie ?

Déterminer les mesures à prendre
Vous devez réfléchir, comme nous l'expliquerons dans ce module, aux initiatives à prendre :

- avant
- pendant
- et après l'épidémie.

Inscrivez-les dans votre plan.

Lorsque vous l'aurez fait, vous devrez communiquer votre plan à d'autres personnes de la Société nationale pour qu'ils sachent ce qu'ils peuvent attendre de vous en cas d'épidémie. En collaboration avec votre Société nationale, faites part de votre plan aux partenaires concernés (les services de santé par exemple).

Partie 3.1.3. Les ressources

Il ne suffit pas de préparer un bon plan et d'avoir de nombreux volontaires formés, disponibles et prêts à se mettre au travail. Pour gérer efficacement une épidémie, il faut aussi du matériel et de l'équipement, à des fins de formation et de lutte contre l'épidémie.

Les besoins en équipement et matériel changent selon la situation, la section locale et la nature de la maladie à l'origine de l'épidémie. Mais certains articles sont nécessaires dans tous les cas, notamment :

- Du matériel de formation et des manuels pour former les volontaires.
- Du matériel d'éducation et de communication pour informer la population sur les différentes maladies qui la menacent et sur le comportement à adopter pour s'en protéger.
- Des articles nécessaires à la population comme des abris et des tentes, des bâches de plastique, des couvertures, des ustensiles de cuisine, des conteneurs d'eau, etc.
- Des produits qui combattent les causes des épidémies comme des comprimés de traitement de l'eau, des vaporisateurs d'insecticide, des solutions de réhydratation orale, etc.
- Des articles de protection et d'hygiène personnelles tels que du savon, des gants, des masques, etc. La nature de ces articles dépendra de la maladie et de l'intervention en question.
- Du matériel propre à chaque épidémie. Par exemple, des EPP seront nécessaires dans le cas de maladies très contagieuses, des points communautaires de réhydratation orale pour lutter contre le choléra, etc.

Partie 3.1.4. Le personnel et sa formation

Ce sont les volontaires et les employés de la Société nationale qui mettront en œuvre le plan, géreront l'épidémie et communiqueront entre eux et avec la population.

Pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge, les volontaires et les employés au niveau local sont ceux qui jouent le rôle le plus important dans la prise en charge d'une épidémie. Ils travaillent directement auprès de la population et sont ceux qui peuvent avoir le plus d'impact.

Pour avoir cet impact, vous devez être prêts, et vous former aux sujets suivants peut constituer une bonne préparation :

- Lutte contre les épidémies (Lutte contre les épidémies à l'usage des volontaires, Manuel et Boîte à outils)
- Exécution des programmes de santé, notamment du programme de premiers secours et de santé à base communautaire (PSSBC)
- Communication pour le changement de comportement
- Soutien psychosocial
- Engagement communautaire et redevabilité (CEA)
- Compréhension de la notion de risque et des risques pour la communauté locale
- Établissement d'un plan pour la section locale
- Mise en place d'un système d'alerte et d'aiguillage avant l'épidémie, par exemple d'une surveillance communautaire

La présente formation de lutte contre les épidémies à l'usage des volontaires est conçue pour vous préparer à prévenir et combattre les épidémies, mais elle vous aidera également à communiquer avec la communauté et à la préparer aux épidémies.

Vous aurez besoin de superviseurs et de facilitateurs formés à l'échelle locale pour vous soutenir dans votre travail.

Travail en groupe

Répartissez-vous en groupes. Réfléchissez à la situation dans votre section locale. Quelles sont les ressources dont vous disposez et celles dont vous avez besoin pour agir en cas d'épidémie ?

Inscrivez vos réponses ci-dessous.

_____

_____

Séance 3.2. Ce qu'il faut faire pendant la phase d'alerte

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- de comprendre quelles initiatives doivent être prises durant la phase d'alerte ;
- d'expliquer ce qu'est l'évaluation d'une épidémie ;
- de participer à la surveillance des maladies au niveau communautaire.

Partie 3.2.1. Mesures à prendre pendant la phase d'alerte

La phase d'alerte commence lorsque des rumeurs courent au sujet d'une épidémie mais qu'elles n'ont pas été confirmées. Les rumeurs peuvent venir de la communauté (qui peut se plaindre, par exemple, du nombre important de cas de diarrhées) ou de l'extérieur (par exemple lorsque la grippe se propage dans une région ou un pays voisin). Pour certaines maladies, la phase d'alerte débute lorsque le premier cas est déclaré ; pour d'autres, lorsque le nombre de cas commence à augmenter. Elle prend fin lorsque les autorités sanitaires confirment qu'il s'agit d'une épidémie (ou déclare que ce n'en est pas une).

Participez

Avant d'aller plus loin, dites au facilitateur ce que les volontaires devraient faire, selon vous, pendant la phase d'alerte. Inscrivez dans cet encadré toutes les réponses proposées par vous-mêmes et vos collègues.

_____

_____

La phase d'alerte commence lorsqu'on remarque ou qu'il nous est signalé des faits inhabituels ou que les cas d'une certaine maladie sont plus nombreux qu'en temps normal. Il y a plus de gens malades que d'habitude mais les autorités sanitaires n'ont pas encore confirmé qu'il s'agit d'une épidémie. À ce stade, on ne fait que le supposer.

Pendant cette phase, nous devons prendre certaines mesures pour nous préparer à une éventuelle épidémie.

- Commencer à faire, dans la mesure du possible, une évaluation dans la communauté, en liaison avec les autorités sanitaires.
- Rester en contact avec la communauté, les autres volontaires, votre coordonnateur de section Croix-Rouge/Croissant-Rouge et les autorités sanitaires.
- Demander et participer à un cours de recyclage pour les volontaires travaillant dans la communauté.
- Passer de la surveillance passive à la surveillance active et commencer à rechercher les nouveaux cas de maladie. Si nécessaire, adresser ces cas à une équipe médicale. (Voir partie 3.2.3.)
- Demander les ressources qui vous seront nécessaires pour gérer l'épidémie si elle est déclarée ; les tenir prêtes et en place.

- Commencer à collaborer avec la communauté afin de s'assurer que les messages de prévention concernant l'épidémie supposée sont adaptés à la culture locale.

Partie 3.2.2. Évaluation de l'épidémie

Dans le module 2, nous avons défini ce qu'est l'évaluation d'une épidémie. Nous avons expliqué comment il fallait procéder et où s'adresser pour obtenir des renseignements. Pour vous rafraîchir la mémoire, cherchez la définition dans le glossaire ou retournez au module 2. Chaque fiche maladie contient des informations spécifiques pour aider à évaluer l'épidémie.

Partie 3.2.3. Surveillance

La surveillance

est un système créé pour détecter les nouveaux cas de maladie dans la communauté et orienter les malades vers les services de santé.

Elle consiste à recueillir, analyser et interpréter les données de manière organisée, permettant ainsi de détecter rapidement les épidémies et de surveiller les facteurs liés à l'apparition de la maladie.

En cas de catastrophe naturelle, il est particulièrement important d'avoir un système d'alerte avancée efficace, car cela peut sauver de nombreuses vies. Lorsque les communautés savent qu'une inondation, un typhon ou un tsunami est imminent, elles ont le temps de se préparer ou d'évacuer, ce qui réduit le danger pour leur vie. Cela vaut aussi pour les cas d'épidémie. Les populations qui comprennent les risques liés aux maladies et savent les prévenir sont moins susceptibles d'être touchées par une épidémie. Un système d'alerte précoce qui informe les communautés et les services de santé lorsque le niveau de maladie est anormalement élevé leur donne le temps de se préparer et d'intervenir lorsque le nombre de cas est encore faible. C'est pour cela que la surveillance est importante.

Les autorités sanitaires locales et nationales sont chargées de la surveillance courante de la santé publique. Un indice de référence est défini pour mesurer la fréquence des maladies infectieuses importantes dans un pays. Une épidémie est suspectée lorsque la fréquence d'une maladie infectieuse dépasse sensiblement l'indice de référence.

Les systèmes de surveillance s'appuient souvent sur le signalement des maladies par les prestataires de soins de santé ou les laboratoires. Pourtant, le système formel de surveillance sanitaire ne couvre pas toujours toute la population, toutes les zones ou toutes les formes de maladies. Par exemple, certaines personnes sont en dehors du système de santé, ou ne signalent pas les maladies dont elles souffrent. De plus, en cas de catastrophe

naturelle (comme les séismes), le système de surveillance peut subir des perturbations. Dans de telles situations, la surveillance communautaire peut aider à détecter la progression d'une maladie.

La surveillance communautaire s'appuie sur la participation de la population pour détecter et signaler les faits de santé dans une communauté, intervenir afin d'y faire face, et en observer l'évolution. Elle repère les faits inhabituels, utilise de simples définitions de cas pour détecter des augmentations du nombre de personnes tombant malades, et prévoit la mise en place d'un système de communication (téléphone, SMS, papier ou vélo) avec un professionnel de santé qui peut se renseigner et confirmer si une épidémie est en train d'éclater ou non.

Elle renforce la surveillance de la santé publique et l'intervention en créant un lien entre les communautés et leurs structures sanitaires locales. La surveillance communautaire devrait toujours être menée en coordination avec le ministère de la Santé.

Pour faire de la surveillance, vous devez d'abord réunir des informations en observant la population et son environnement, puis vous en servir pour décider de ce qu'il faut faire pour se préparer à l'épidémie.

Selon les circonstances, on exerce deux types de surveillance :

1. La première a lieu au cours de la phase de préparation. Pendant que vous vaquez à vos activités ordinaires (PSSBC, programmes d'eau et d'assainissement, etc.), vous tendez une oreille pour savoir si des maladies inhabituelles sont présentes, ou si des infections sont observées avec plus de fréquence que d'ordinaire. Prenez note des maladies touchant les humains et les animaux. Cette **surveillance passive** permet de détecter des maladies à un stade précoce et peut servir à avertir qu'une épidémie pourrait se déclarer.
2. La seconde est utilisée pendant une épidémie. Avec d'autres volontaires, vous recherchez activement de nouveaux cas de la maladie, dans le cadre de votre mission visant à promouvoir la santé et à gérer l'épidémie. Vous appliquez les définitions de cas, signalez les malades et les adressez aux services de santé pour examen et traitement. Il s'agit de la **surveillance active.**

Chacune des fiches maladies contient des informations sur les définitions de cas et indique comment contribuer à la surveillance. La chose la plus importante à retenir est que vous devez immédiatement informer le coordonnateur de votre section Croix-Rouge/Croissant-Rouge et le centre de santé le plus proche si vous-même ou des membres de la communauté êtes témoin de quelque chose d'inhabituel, par exemple d'une augmentation du nombre d'avortements bovins, ou de la mort soudaine de trois membres de la même famille.

Séance 3.3. Ce qu'il faut faire pendant une épidémie

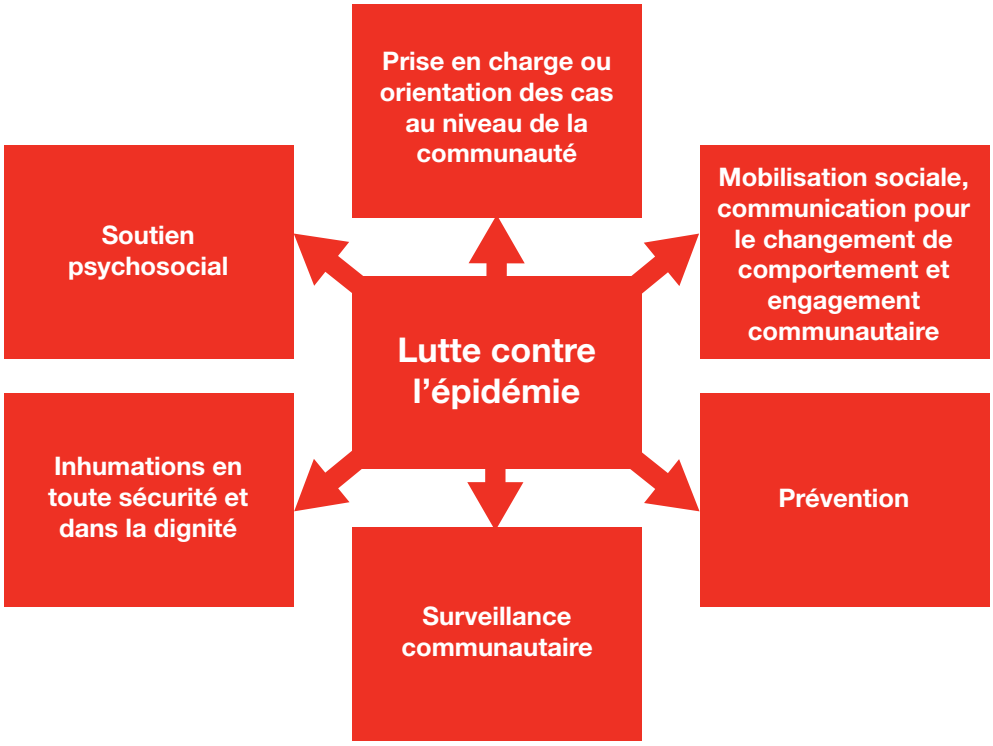
À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'expliquer quelles initiatives doivent être prises pendant l'épidémie ;
- de comprendre la mobilisation sociale et la communication pour le changement de comportement ;
- de définir les rôles des différents acteurs.

Partie 3.3.1. Actions de lutte contre l'épidémie

Le diagramme ci-après expose les activités les plus communément menées par les volontaires pour lutter contre l'épidémie.

Figure 9. Actions de lutte contre l'épidémie



La mobilisation sociale, la communication pour le changement de comportement et l'engagement communautaire comprennent les activités favorisant l'écoute et la participation des membres de la population afin de les aider à agir pour se protéger, réduire les risques et empêcher que les maladies les touchent et se propagent à d'autres personnes.

La prévention comprend toutes les activités visant à éviter que la maladie ne se propage : distribution de moustiquaires, fourniture d'eau propre ou soutien aux campagnes de vaccination, par exemple. Ces activités peuvent cibler l'ensemble de la population ou un groupe spécifique de personnes.

La surveillance communautaire est un système permettant de détecter les nouveaux cas de maladie dans la communauté et de les orienter vers les services de santé. Elle consiste à recueillir, analyser et interpréter les données de manière organisée, afin que les nouveaux cas et les nouvelles épidémies éventuelles soient détectés rapidement et surveillés.

Inhumations en toute sécurité et dans la dignité. Comme nous l'avons indiqué précédemment, dans le cas de certaines épidémies (Ebola, fièvre de Marburg ou peste par exemple), il peut être demandé aux Sociétés nationales de procéder à des inhumations en toute sécurité et dans la dignité, dans un souci de protection de la santé publique. Ce type d'inhumation consiste à enterrer en toute sécurité les personnes ayant succombé à des maladies très contagieuses qui peuvent se propager par l'intermédiaire des dépouilles mortelles. Une formation particulière doit être suivie pour réaliser ce type d'inhumation, et des protocoles clairs doivent être en place.

Le soutien psychosocial comprend les activités qui aident les membres d'une communauté à mieux gérer l'épidémie et ses effets. Il travaille sur les peurs et la stigmatisation que les épidémies peuvent provoquer dans la communauté.

La prise en charge et l'orientation des cas au niveau de la communauté couvrent l'aide que vous apportez aux personnes malades. Elles consistent, par exemple, à administrer des solutions de réhydratation orale, à orienter les malades vers un hôpital ou à prendre en charge un enfant fiévreux.

Participez

Avant d'aller plus loin, dites au facilitateur ce que, selon vous, les volontaires devraient faire pendant une épidémie. Écrivez toutes les réponses.

_____

_____

Comme nous l'avons déjà dit, les volontaires peuvent se rendre utiles de bien des manières pendant une épidémie car ils vivent dans leur communauté ou la connaissent bien.

Cependant, n'oubliez jamais que vous n'êtes pas les seuls à apporter votre aide. Le personnel du ministère de la Santé ainsi que les médecins, infirmières et agents des services de santé accomplissent un travail vital. D'autres organisations peuvent aussi être présentes dans votre communauté et aider à gérer l'épidémie. Il est très important que nous coordonnions nos activités avec les leurs afin de travailler tous ensemble pour le bien du plus grand nombre.

Nous allons maintenant évoquer les initiatives générales à prendre dans toutes les épidémies. Ensuite, nous nous intéresserons aux initiatives spécifiques à prendre selon les maladies. Elles seront exposées de manière plus complète au moment où nous apprendrons à utiliser la Boîte à outils.
Pour toutes les épidémies, vous devrez :

- vous familiariser avec le plan de lutte contre l'épidémie. Commencez à le suivre dès que celle-ci a été confirmée et qu'il a été activé ;
- vous coordonner étroitement avec les autorités sanitaires ;
- demander à participer à un cours de recyclage, si vous ne l'avez pas fait dans la phase d'alerte ;
- commencer à utiliser la Boîte à outils jointe au présent Manuel. Assemblez les fiches se rapportant à l'épidémie en question, vérifiez que les directives officielles n'ont pas changé, et servez-vous des fiches ;
- commencer à utiliser les ressources accumulées pendant les phases de préparation et d'alerte ;
- exercer une surveillance active en collaboration avec les autorités sanitaires et commencer à repérer des cas dans la communauté et à diriger les malades vers les centres de santé si nécessaire ,
- vous familiariser avec le système d'aiguillage et vous y conformer ;
- suivre les malades en leur rendant visite à domicile et en remplissant des formulaires spéciaux ;
- mener des activités de promotion de la santé dans les communautés touchées et exposées ;
- prendre des mesures préventives adaptées à la maladie en question ;
- rester en contact avec les agents de santé locaux, les agents de santé communautaires et les sages-femmes ;
- participer aux activités de prévention et aux interventions des autorités sanitaires et d'autres partenaires (éducation à la santé, campagnes de vaccination de masse, mesures d'amélioration de l'approvisionnement en eau et du réseau d'assainissement, etc.) ;
- apporter un soutien psychosocial à la population, aux volontaires et aux employés ;
- dans certaines épidémies et selon les instructions des professionnels de la santé, chercher avec qui les malades ont été en contact, car ces personnes peuvent être porteuses de la maladie et tomber malades ;
- vous familiariser avec les mesures de sécurité adaptées à la maladie à laquelle vous êtes confronté, et les respecter (voir partie 1.2.4).

Partie 3.3.2. Mobilisation sociale, communication pour le changement de comportement et engagement communautaire

Mobiliser les communautés et les aider à adopter des comportements moins risqués est essentiel dans le contexte d'une épidémie. Un comportement sûr peut impliquer d'accepter d'être vacciné, de se laver les mains avec du savon aux cinq moments cruciaux, d'appliquer régulièrement de l'antimoustiques, d'utiliser systématiquement une moustiquaire, ou d'accepter d'être isolé lorsqu'on est malade.

La mobilisation sociale

comprend toute activité aidant les membres d'une communauté à prendre des initiatives pour se protéger, réduire les risques et empêcher qu'une maladie ne les touche et se propage à d'autres.

La communication pour le changement de comportement

identifie et utilise des moyens de communication sûrs afin de transmettre des informations destinées à modifier les comportements.

L'engagement communautaire

emploie diverses approches en matière de communication (y compris le théâtre) et des médias de confiance (tels que la radio locale) pour s'adresser à la population, l'influencer et la faire participer, en fournissant des renseignements sanitaires précis, fiables et faciles à comprendre à propos d'une maladie. Il consiste à mettre en place des systèmes pour être à l'écoute des communautés, recueillir des avis et réfuter les fausses informations et les rumeur.

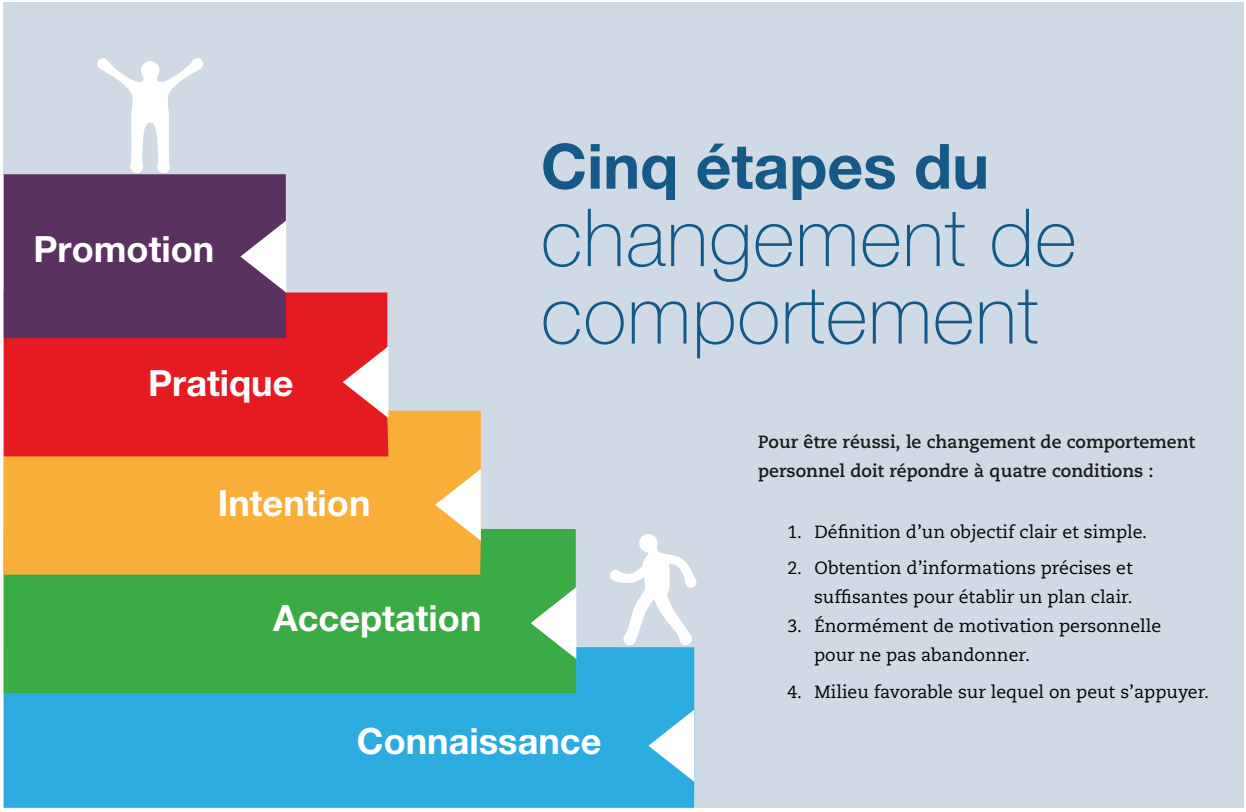
Le changement de comportement lors des épidémies

Les programmes de développement tels que le PSSBC s'appuient sur des activités de promotion de la santé fondées sur des preuves pour favoriser un changement de comportement à long terme. Les modèles de changement de comportement doivent être adaptés aux épidémies car celles-ci se déclarent et évoluent vite ; les programmes doivent donc être développés rapidement. Des recherches montrent que les individus peuvent modifier leur comportement en situation d'urgence pendant environ six semaines. Au-delà, ils ont tendance à reprendre leurs anciennes habitudes à moins que les risques continuent d'être bien communiqués et que les environnements familial et professionnel soutiennent ce changement de comportement. Une bonne communication sur les risques passe par une cartographie régulière, par les équipes sanitaires, des risques de santé liés aux normes sociales et culturelles et par une supervision continue de la communication entre la Croix-Rouge/le Croissant-Rouge et la communauté afin de faire en sorte que les efforts destinés à modifier les comportements restent appropriés et efficaces à mesure que la crise évolue.

Pendant une épidémie, l'objectif est de mettre au point une stratégie pour travailler avec la communauté qui permette de modifier rapidement les comportements à risque et d'empêcher la propagation de la maladie. Le but est de changer les comportements pendant toute la période où le risque de maladie est supérieur à la normale. L'objectif à plus long terme est de créer des communautés plus saines en éliminant complètement les comportements à risque, de modifier les comportements non seulement pendant l'épidémie mais aussi après, diminuant ainsi le risque d'épidémie à l'avenir. Pour plus d'informations, consultez le module relatif au changement de comportement du programme ePSSBC.

Les équipes d'intervention se contentent souvent de fournir des informations concernant les risques associés à certains comportements. Toutefois, il faut garder à l'esprit que les individus ne sont généralement pas enclins à modifier leur comportement sur la base de renseignements reçus. D'après le modèle transthéorique, le changement de comportement passe par cinq étapes, même dans les situations d'urgence. En temps normal, la progression d'une étape à l'autre est lente, mais en situation d'urgence, elle peut être plus rapide, particulièrement lorsque les effets de l'épidémie sont observables dans l'environnement.

Figure 10. Les cinq étapes du changement de comportement



Pendant une épidémie, le comportement d'une personne est déterminé par ses connaissances, mais aussi par le fait qu'elle pense ou non que la maladie est grave et qu'elle est susceptible de l'attraper; par les avantages et inconvénients qu'induirait un changement de comportement; et par les normes sociales, les pratiques culturelles et les croyances. Certains obstacles, tels que la peur, la méfiance et la confusion, sont difficiles à surmonter. Tous ces aspects doivent être pris en compte pour établir une stratégie de changement de comportement lors d'une épidémie. Observez la figure 11 ci-après, qui représente la courbe d'une épidémie et la façon dont la stratégie de changement de comportement évolue à chaque étape. Notez qu'il est important d'informer les communautés et de suivre l'évolution des croyances tout au long du processus, car les réactions du public évoluent à mesure que l'épidémie progresse.

Figure 11. Changement de comportement en situation d'épidémie

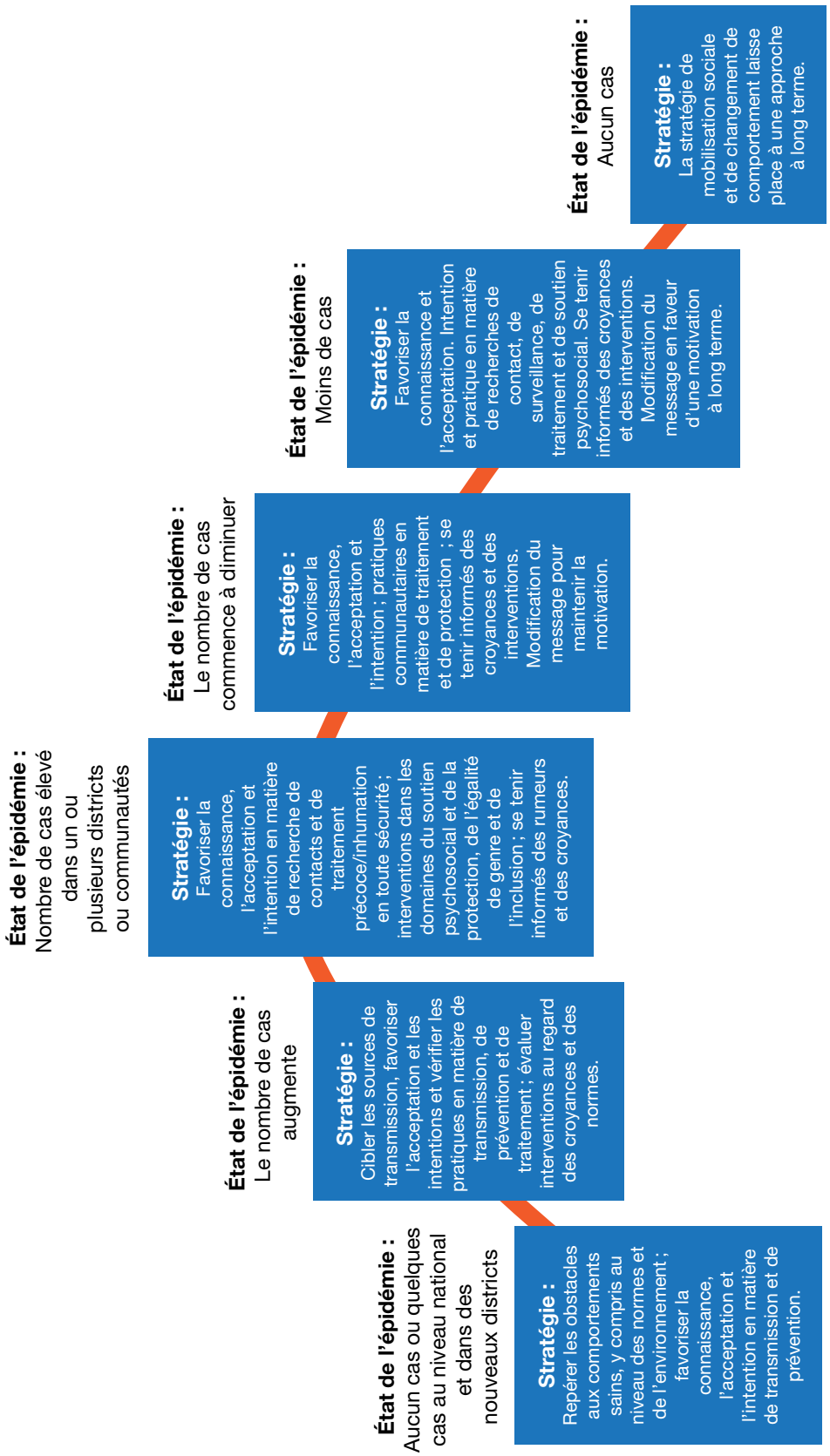
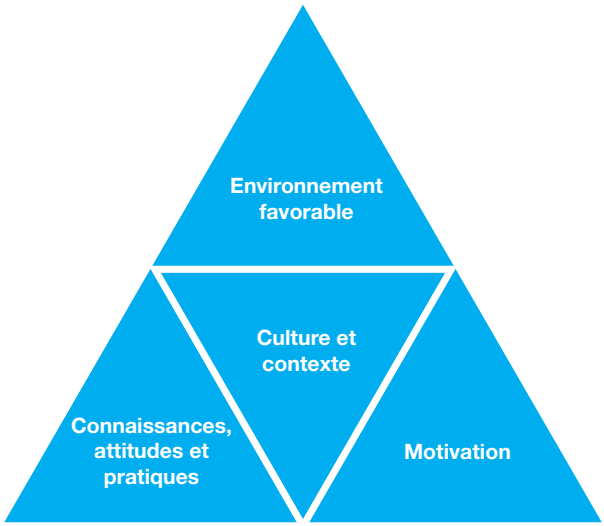


Figure 12. Triangle du changement de comportement



Quel que soit le contexte, trois éléments font partie du changement de comportement :

1. Il est nécessaire que les personnes sachent ce qui doit changer dans leur comportement, pourquoi et comment. Autrement dit, elles ont besoin de **connaissances.**
2. Les personnes doivent avoir accès aux équipements et ressources appropriés et être en mesure de modifier leur comportement. Elles ont besoin d'un **environnement favorable.**
3. Il faut les **motiver** à changer.

Chacun de ces facteurs est influencé par la culture, le contexte social, les perceptions et les croyances. C'est l'équilibre entre ces facteurs qui détermine si les personnes modifient ou non leur comportement. Dans un contexte de développement, la population ne répond généralement pas à des messages jouant sur la peur, comme celui ci-dessous, qui encourage à se laver les mains.

Figure 13. Affiche contre le choléra

À l'inverse, dans le contexte d'une épidémie de choléra, ce type de message peut s'avérer très efficace, car la population est déjà consciente qu'elle court un risque et sera plus réceptive aux messages jouant sur la peur.
Pour comprendre les étapes du changement de comportement, consultez le module ePSSBC sur le changement de comportement.

Comment identifier les obstacles au changement

Les obstacles à l'adoption de comportements sains sont notamment les personnes, les règles, les normes et l'environnement. Pour que votre stratégie de changement de comportement ait une chance d'aboutir :

- Renseignez-vous sur ce que les membres de la communauté savent et pensent actuellement du comportement sain proposé.
- Déterminez quel est leur comportement actuel et quelles sont les raisons le justifiant.
- Procédez à une recherche environnementale dans la communauté touchée afin de comprendre quels facteurs contribuent aux comportements nuisibles. étudiez à cette occasion l'environnement physique, afin d'identifier les acteurs, institutions, politiques, règles et programmes destinés à prévenir et soigner les maladies. Par exemple, lors d'une épidémie de choléra, vous pouvez vous entretenir avec ceux qui fournissent l'eau ou qui ont accès à une source d'eau communautaire afin de savoir comment ils puisent et utilisent l'eau, où se trouvent les sources d'eau locales, si la source est sûre et quelles politiques ou règles encadrent la distribution et l'utilisation de l'eau.

Obstacles au changement de comportement

La mobilisation sociale ou la communication pour le changement de comportement peuvent rester sans effets pour plusieurs raisons. Par exemple, les personnes que vous souhaitez influencer peuvent :

- ne pas faire confiance à la personne qui donne les informations ;
- avoir d'autres croyances ou ne pas être d'accord avec le contenu du message (Elles peuvent par exemple estimer que celui-ci va à l'encontre de croyances traditionnelles ou de pratiques sociales courantes dans la communauté.) ;
- avoir envie de changer mais ne pas posséder les ressources nécessaires (Par exemple, elles peuvent vouloir se laver les mains mais avoir peu d'eau, ou pas de savon.) Il est aussi possible qu'elles ne soient pas en mesure de se rendre dans les centres de santé ;
- ne pas être soutenues par leur entourage (notamment la famille et des personnes ayant une influence sur la communauté comme les chefs religieux, guérisseurs, sages-femmes, chefs d'entreprises, politiciens, etc.) ;
- estimer que modifier leur comportement à risque n'est pas une priorité parce qu'elles ont des intérêts ou besoins plus pressants ;
- ne pas être en mesure de modifier leur comportement sans l'approbation de la communauté ou à moins que toute la communauté n'accepte de changer.

Communiquer avec les communautés pendant les épidémies

Il est très important d'assurer une communication claire, fiable et efficace au cours d'une épidémie. Pourtant, il est parfois difficile d'y parvenir. Fournir des renseignements aux communautés suffit rarement à modifier le comportement de la population. La peur, le deuil, les croyances culturelles, les pratiques traditionnelles et la désinformation peuvent nuire à une communication efficace.

L'engagement communautaire est un principe clé des programmes de santé à long terme (y compris du PSSBC) ainsi que de la lutte contre les épidémies. Pour des conseils et outils, voir www.ifrc.org/CEA et le Guide relatif à l'engagement communautaire et à la redevabilité.

Les communautés ne font pas toujours confiance aux autorités ou au système de santé, ce qui donne lieu à des malentendus au sujet des informations concernant les maladies ou les moyens de la combattre. Les choses peuvent s'avérer encore plus compliquées lorsque les médecines traditionnelles ont beaucoup de poids, que les modes de transmission des maladies ne sont pas bien compris ou que les soins sont refusés (notamment les vaccins).

C'est pourquoi toute communication conçue pour mobiliser la population ou modifier son comportement en situation d'épidémie doit placer la communauté au centre de son message et œuvrer avec elle pour trouver des solutions.

En cas d'épidémie, votre objectif doit être d'établir une communication à double sens avec les communautés. En tant que volontaires, vous côtoyez les chefs et membres de la communauté au quotidien. Parlez-leur de leurs perceptions et de leurs peurs, des modes de transmission de la maladie selon eux, de ce qui les incite à modifier leur comportement et de ce qui les en empêche. Prêtez bien attention à ce qu'ils disent.

Rappelez-vous que la « sensibilisation » est plutôt un mode de communication à sens unique : il s'agit de donner des informations. La « mobilisation » vise davantage à encourager la prise d'initiatives par la communauté et implique généralement une communication à double sens.

Afin de mobiliser efficacement une population et de parvenir à modifier les comportements, les communications doivent respecter certaines lignes directrices.

Elles doivent être :

- simples et courtes – les messages doivent être faciles à comprendre et répétés régulièrement ;
- communiquées par des personnes ou des médias bénéficiant de la confiance de la population ;
- précises et exactes ;
- cohérentes – n'oubliez pas de vous assurer que les autres travailleurs communautaires, institutions et organisations ne communiquent pas de messages contredisant les vôtres, car cela désorienterait la population ;
- axées sur l'action – les messages devraient donner des instructions claires. Concentrez-vous sur les initiatives que les membres de la communauté devraient prendre ; éviter de donner beaucoup de renseignements qui n'induisent pas d'actions ;
- réalistes et faisables – la population doit pouvoir suivre les recommandations du message ;
- adaptées au contexte – les messages doivent tenir compte des attitudes ou coutumes sociales et culturelles qui influencent la disposition des membres de la communauté à adopter un comportement sûr ou à accepter des soins (tels que les vaccinations).

Lorsque vous communiquez avec une population, écoutez toujours les fausses informations ou les rumeurs qui peuvent se répandre. Celles-ci peuvent provoquer peur et panique, et mener les communautés à se méfier des autorités sanitaires, à douter de leur efficacité ou à refuser les interventions destinées à empêcher la propagation de la maladie.

Comment communiquer ?

Il existe de nombreuses manières de diffuser une information, de renforcer les connaissances et de promouvoir l'action dans les communautés touchées par une épidémie. Certaines d'entre elles sont exposées dans le tableau ci-après.

Tableau 3. Types de communication couramment utilisés

Communication à sens unique	Communication à double sens	Méthodes participatives
• Annonces à la communauté (p. ex., par haut-parleur) • Télévision • Journaux • Programmes radio • Porte-à-porte à but informatif • Tracts, panneaux publicitaires, prospectus, pancartes, bannières, publicités dans les rues, etc. • SMS • Réseaux sociaux	• Porte-à-porte • Rencontres avec les dirigeants communautaires, les chefs religieux, les guérisseurs ou les sages-femmes • Programmes radio pendant lesquels le public peut appeler pour s'exprimer • Vidéos et films • Chants, poèmes, théâtre et jeux de rôle • Réseaux sociaux offrant la possibilité de répondre ou de poser des questions • SMS offrant la possibilité de répondre	• Cartographie communautaire • Diagramme et analyse des obstacles • Planification participative ou communautaire • Classement des comportements en trois catégories (bon, mauvais, ni bon ni mauvais) • Vote

Pouvez-vous trouver d'autres manières de communiquer ?

Illustration 3. Communication face à face

Illustration 4. Promotion de la santé à l'école

Illustration 5. Face aux médias

Actions des volontaires dans la communauté

En tant que volontaire, vous informerez les membres de la communauté des pratiques à risque et les aiderez à adopter des comportements plus sûrs qui préviendront la propagation de l'épidémie et empêcheront qu'ils tombent malades. Toutefois, il est tout aussi important d'écouter ce que la population vous dit. Informez votre superviseur si vous entendez des rumeurs ou des informations incorrectes ou si la communauté affirme qu'une activité est inappropriée ou heurte les pratiques culturelles ou sociales.

Dans la Boîte à outils, vous trouverez des fiches conçues pour vous aider à transmettre les bons messages à la population. Mais rappelez-vous, c'est à vous de les adapter à votre communauté et à votre contexte.

En tant que volontaire, vous devez être un « modèle » de comportement sûr. Dans vos activités quotidiennes, assurez-vous de bien vous laver les mains, de suivre les bons usages quand vous toussez, etc.

En outre, vous devriez :

- vous familiariser avec les valeurs culturelles de la communauté à propos de la santé, de la maladie en question, des soins aux personnes souffrantes, de l'accès aux services de santé, etc. ;
- vous renseigner sur les messages envoyés par d'autres groupes dans la communauté (notamment les dirigeants communautaires et d'autres organisations travaillant dans le même domaine) ;
- échanger avec les formateurs ou les superviseurs, les dirigeants communautaires, les professionnels de la santé et d'autres volontaires, au sujet des messages de changement de comportement, afin d'obtenir leur avis et contribution ;
- travailler avec les familles, les communautés, les autorités et les services de santé afin d'influencer les normes sociales ;
- utiliser des messages simples et clairs dans un langage facile à comprendre ;
- faire passer vos messages de différentes manières, en faisant en sorte que les membres de la communauté puissent les résumer fidèlement ;
- écouter activement, notamment pour repérer les rumeurs et les informations incorrectes.

Travail en groupe et jeu de rôles

Répartissez-vous en groupes. Chaque groupe recevra des messages tirés des fiches contenant les messages à la population.

Débattez de ces messages et de la question de savoir s'ils sont appropriés pour votre propre communauté. Montrez comment et par quel moyen (face à face, séance de groupe, radio, théâtre, etc.) vous feriez passer ces messages à votre communauté.

Partie 3.3.3. Aiguillage des malades

Il y a parfois des cas graves dans les épidémies. Les volontaires ne peuvent pas dispenser tous les soins dont ces malades ont besoin. Ces personnes doivent être soignées par des professionnels de la santé, des médecins et des infirmières. En tant que volontaire Croix-Rouge/Croissant-Rouge, vous n'administrez généralement pas de soins de santé (à l'exception des premiers secours et des SRO). Vous pouvez cependant repérer les cas et aider les malades à atteindre un établissement médical où des professionnels de la santé s'occuperont d'eux.

C'est en faisant de la surveillance communautaire active que l'on repère les malades. Avant de les diriger vers un établissement médical, il faut savoir à quel point ils sont atteints et s'ils doivent être hospitalisés ou non. On le saura en utilisant la Boîte à outils et en consultant les descriptions de chaque maladie.

Il faut aussi connaître tous les établissements médicaux à proximité (hôpitaux, dispensaires, centres de santé, services spécialisés dans le traitement du choléra, etc.), savoir comment les atteindre et connaître leurs critères d'admission. Afin de limiter la transmission, les autorités sanitaires peuvent parfois décider qu'un établissement médical recevra tous les cas d'épidémie.

Vous pouvez être appelés à conduire le malade à l'hôpital. Il faut que vous puissiez dire où se trouvent les centres de santé.

Lorsque vous aiguillez des malades vers des établissements médicaux, assurez-vous de ne pas vous exposer ou exposer d'autres personnes à un risque accru de transmission. Vérifiez quels sont les EPP adaptés à chaque maladie.

Partie 3.3.4. Rôles et coordination

Il est important que les volontaires s'organisent de manière à pouvoir aider autant de personnes que possible dans leur communauté tout en faisant passer leurs messages sur la santé efficacement.

Comment coordonner les activités ?

1. Interrogez votre section locale Croix-Rouge/Croissant-Rouge et les autorités sanitaires. Sachez ce qu'elles font pour s'organiser et comment elles envisagent d'aider la population. Trouvez quel rôle vous pouvez jouer et comment vous pouvez aider.
2. Faites un plan : décidez collectivement qui mènera quelles activités et à quel endroit.
3. Communiquez avec d'autres volontaires – réunissez-vous au moins une fois par semaine pour vous tenir au courant de ce qui a été fait pour aider la population et de ce qui doit être fait dans la semaine à venir. Partagez les enseignements tirés et soutenez-vous mutuellement.
4. Discutez avec le facilitateur d'autres moyens de travailler en coordination.

Séance 3.4. Ce qu'il faut faire après une épidémie

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- de comprendre ce qu'il faut faire après une épidémie ;
- d'expliquer ce qu'est une évaluation a posteriori.

Partie 3.4.1. Ce qu'il faut faire après une épidémie

Les autorités sanitaires de votre pays sont les seules à pouvoir vous dire quand une épidémie est terminée. Il est très important de continuer à travailler et à aider les autres acteurs (en mettant à profit ce que vous avez appris grâce au facilitateur, à la Boîte à outils et dans ce Manuel) tant qu'il n'aura pas été annoncé que le danger est passé et que l'épidémie terminée.

Lorsque les autorités sanitaires annoncent la fin de l'épidémie, le travail n'est pas terminé. Il y a encore beaucoup de choses que vous pouvez faire après une épidémie, notamment :

- **Promouvoir la santé** – continuer à éduquer les habitants de votre communauté pour qu'ils sachent se protéger face une épidémie future.
- **Assurer un suivi** – il est important de surveiller les cas, de s'assurer qu'il n'y a pas de nouveau malade et d'informer la population des précautions à prendre pour rester en bonne santé. Contrôlez l'état de santé des personnes en voie de guérison. Assurez-vous qu'elles ne souffrent pas de stigmatisation et qu'elles ont accès aux services dont elles ont besoin.
- **Évaluer l'action que vous avez menée** pendant l'épidémie.
- **Tirer des leçons** – dites à d'autres ce que vous avez appris ou mettez-le par écrit pour vous en souvenir, puis faites connaître vos conclusions et recommandations.
- **Planifier pour la prochaine fois** – entretenez-vous avec les autorités sanitaires et demandez-leur ce qu'il y aurait à changer pour que l'intervention soit plus rapide et efficace en cas de nouvelle épidémie de cette maladie. Consultez le plan de gestion des épidémies de votre communauté et apportez les ajustements nécessaires.

Partie 3.4.2. Évaluation a posteriori

Une fois que les autorités déclarent une épidémie officiellement terminée, il est utile d'évaluer l'action que vous avez menée. On travaille souvent sans relâche pendant l'épidémie parce que les choses doivent être faites dans l'urgence, et on oublie parfois de prendre le temps de réfléchir à ce qu'il y aurait encore à faire ou à la façon de s'y prendre mieux. Lorsque vous procédez à une évaluation, vous prenez le temps d'examiner tout ce que vous avez fait et, partant, de découvrir ce que vous pourriez faire mieux la prochaine fois.

Commencez par établir une liste de tout ce que vous avez fait pour aider avant, pendant et après l'épidémie. Puis examinez tous vos faits et gestes et évaluez-vous en vous posant les questions suivantes :

- Qu'ai-je bien fait ?
- Que pourrais-je faire mieux la prochaine fois ?
- Ai-je raté quelque chose ?

Entraînez-vous

Imaginez que votre communauté sort d'une épidémie. Utilisez l'espace ci-dessous pour vous entraîner à faire votre évaluation et pour répondre aux questions suivantes :

Qu'ai-je fait pour aider avant l'épidémie ? Et pendant l'épidémie ?

_____

_____

_____

_____

_____

Que vais-je faire maintenant que l'épidémie est finie ? Qu'aurais-je pu mieux faire ?

_____

_____

_____

_____

_____

Examen des enseignements tirés et recommandations

Parce que les épidémies sont imprévisibles et qu'on ne peut pas toutes les prévenir, il est essentiel, dès qu'une épidémie se termine, de commencer à se préparer à la prochaine. Pour ce faire, nous pouvons passer en revue ce que celle qui vient de se terminer nous a appris et nous servir de ces informations pour établir un plan applicable lors des prochaines épidémies.

Se préparer à la prochaine fois

Maintenant que vous avez pris le temps de mettre par écrit et d'évaluer ce que vous avez fait avant, pendant et après l'épidémie, il est temps de mettre à profit ces connaissances pour prévenir la prochaine épidémie et s'y préparer.

Vous pouvez vous préparer :

- en actualisant votre plan d'action en cas d'épidémie ;
- en marquant la dernière épidémie sur votre calendrier saisonnier ;
- en continuant à promouvoir la santé dans votre communauté et en apprenant à d'autres à prendre soin d'eux-mêmes pour ne pas tomber malades ;
- en revoyant les informations contenues dans ce Manuel et dans la Boîte à outils et en les mettant en pratique ;
- en adaptant le contenu de la formation pour tenir compte des enseignements tirés.

Module 4 – Utiliser la boîte à outils pour la lutte contre les épidémies

Séance 4.1. Présentation de la Boîte à outils

Séance 4.2. Fiches maladies

Séance 4.3. Fiches actions

Séance 4.4. Messages à la population

Séance 4.5. Comment assembler et utiliser les fiches

Séance 4.6. Maladies provoquant des épidémies

Séance 4.7. Autres infections et pathologies importantes

Séance 4.1. Présentation de la boîte à outils

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'expliquer quels sont les différents éléments de la Boîte à outils pour la lutte contre les épidémies et comment s'en servir ;
- de savoir quand les utiliser.

Partie 4.1.1. Qu'est-ce que la boîte à outils pour la lutte contre les épidémies ?

Dans les trois modules précédents, nous avons traité des épidémies, du rôle des volontaires de la communauté, des grands principes de la lutte contre les épidémies et des actions communautaires correspondant aux différentes phases de l'intervention.

Toutefois, notre connaissance des infections provoquant des épidémies reste générale. Lorsque nous travaillons dans une communauté dans le contexte d'une vraie épidémie, nous devons en savoir bien plus au sujet de la maladie à laquelle nous avons affaire, de la manière dont elle est transmise et des moyens de la prévenir et de la prendre en charge.

Chaque maladie exige une action spécifique. Nous devrons préparer des messages appropriés relatifs à la maladie afin que les habitants puissent se protéger et empêcher la propagation de l'épidémie.

C'est à cela que sert la Boîte à outils. Pratique et conçue pour l'action, simple et facile à suivre, elle est faite pour vous guider en cas d'épidémie. Lorsqu'une épidémie surviendra, vous n'aurez pas beaucoup de temps pour vous remémorer tout ce que vous aurez appris au cours de cette formation. Vous devrez compter sur la Boîte à outils pour vous rappeler comment agir rapidement et de manière appropriée pour aider les autres.

La Boîte à outils se compose de trois jeux de fiches :

- **Fiches maladies.** Elles décrivent les maladies susceptibles de donner lieu à des épidémies.
- **Fiches actions.** Elles décrivent les initiatives à prendre en cas d'épidémie.
- **Messages à la population.** Vous les utiliserez dans vos activités de promotion de la santé et de communication sur les risques pour faire comprendre aux habitants ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour se protéger.

Partie 4.1.2. Quand utiliser la boîte à outils ?

Nous allons utiliser la Boîte à outils dans la formation pour en découvrir le contenu et apprendre à nous en servir. Lors d'une épidémie, la Boîte à outils vous aidera à savoir quoi faire.

Alors comment l'utiliser ?

Étant donné que la Boîte à outils s'articule autour des fiches maladies, il faut d'abord savoir quelle maladie est en cause et si l'augmentation du nombre de cas correspond réellement à une épidémie.

Seules les autorités sanitaires peuvent répondre à ces questions. Elles confirment quelle est la maladie en cause, en s'appuyant sur des preuves fournies par les professionnels de la santé et les laboratoires. Ce sont aussi elles qui décident si le nombre de personnes atteintes de la maladie est suffisant pour qu'on puisse y voir une épidémie.

Vous devez être préparés à utiliser la Boîte à outils lorsque les autorités sanitaires identifient la maladie et déclarent l'épidémie. N'agissez pas sur la foi de rumeurs, de nouvelles, de conversations ou de sources autres que le ministère de la Santé et les autorités sanitaires. Ces derniers sont les seuls autorisés à confirmer l'existence d'une épidémie.

Toutefois, les volontaires peuvent et doivent prendre certaines initiatives avant qu'une épidémie soit confirmée. La Boîte à outils est aussi conçue pour vous aider à mener ces activités d'intervention précoce (voir Module 3, séance 3.1.)

Une fois que l'épidémie est confirmée, vous devriez suivre le plan qui a déjà été préparé.

- Contactez le coordonnateur local de votre Société nationale Croix-Rouge/Croissant-Rouge.
- Suivez un bref cours de recyclage. Si vous êtes un nouveau volontaire, apprenez les bases de la lutte contre les épidémies.
- Avec le coordonnateur de votre Société nationale, déterminez de quel matériel vous aurez besoin.
- Procurez-vous la Boîte à outils et assemblez les fiches se rapportant à la maladie à l'origine de l'épidémie (nous apprendrons à le faire bientôt).
- Restez en contact avec les autres volontaires et répartissez-vous les différentes responsabilités.
- Mettez-vous au travail !

Séance 4.2. Fiches maladies

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'analyser les fiches maladies ;
- de les utiliser et de vous servir des questions pour mener une évaluation.

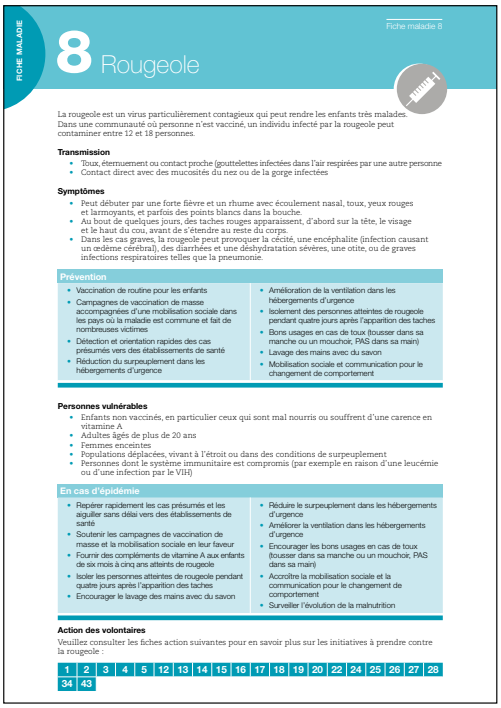
Partie 4.2.1. En quoi consistent ces « fiches maladies » ?

Les fiches maladies de votre Boîte à outils contiennent des informations de base sur les maladies donnant lieu à des épidémies.

Chaque maladie correspond à une fiche. Ces fiches décrivent les différentes infections pouvant provoquer une épidémie. Chacune d'entre elles contient le nom de la maladie, son mode de transmission et quelques informations sur la prévention et la lutte contre cette maladie. Au dos de chaque fiche, vous trouverez des questions qu'il est important de se poser quand on procède à l'évaluation préalable d'une épidémie de cette maladie.

Sur le recto de chaque fiche figure aussi une suite de numéros renvoyant aux **fiches actions** à utiliser pour cette maladie. Celles-ci font également partie de la Boîte à outils. Grâce aux numéros, vous pourrez réunir les fiches actions qui conviennent dans ce type particulier d'épidémie. Les fiches actions contiennent également des **messages à la population**. En rassemblant toutes les informations de la Boîte à outils, vous obtiendrez un guide pratique simple adapté spécifiquement à l'épidémie à laquelle vous avez affaire.

Exemple de fiche maladie



FICHE MALADIE

Fiche maladie 8

8 Rougeole

La rougeole est un virus particulièrement contagieux qui peut rendre les enfants très malades. Dans une communauté où personne n'est vacciné, un individu infecté par la rougeole peut contaminer entre 12 et 18 personnes.

Transmission

- Toux, éternuement ou contact proche (gouttelettes infectées dans l'air respirées par une autre personne
- Contact direct avec des mucosités du nez ou de la gorge infectées

Symptômes

- Peut débuter par une forte fièvre et un rhume avec écoulement nasal, toux, yeux rouges et larmoyants, et parfois des points blancs dans la bouche.
- Au bout de quelques jours, des taches rouges apparaissent, d'abord sur la tête, le visage et le haut du cou, avant de s'étendre au reste du corps.
- Dans les cas graves, la rougeole peut provoquer la cécité, une encéphalite (infection causant un œdème cérébral), des diarrhées et une déshydratation sévères, une otite, ou de graves infections respiratoires telles que la pneumonie.

Prévention

- Vaccination de routine pour les enfants
- Campagnes de vaccination de masse accompagnées d'une mobilisation sociale dans les pays où la maladie est commune et fait de nombreuses victimes
- Détection et orientation rapides des cas présumés vers des établissements de santé
- Réduction du surpeuplement dans les hébergements d'urgence
- Amélioration de la ventilation dans les hébergements d'urgence
- Isolement des personnes atteintes de rougeole pendant quatre jours après l'apparition des taches
- Bons usages en cas de toux (tousser dans sa manche ou un mouchoir, PAS dans sa main)
- Lavage des mains avec du savon
- Mobilisation sociale et communication pour le changement de comportement

Personnes vulnérables

- Enfants non vaccinés, en particulier ceux qui sont mal nourris ou souffrent d'une carence en vitamine A
- Adultes âgés de plus de 20 ans
- Femmes enceintes
- Populations déplacées, vivant à l'étroit ou dans des conditions de surpeuplement
- Personnes dont le système immunitaire est compromis (par exemple en raison d'une leucémie ou d'une infection par le VIH)

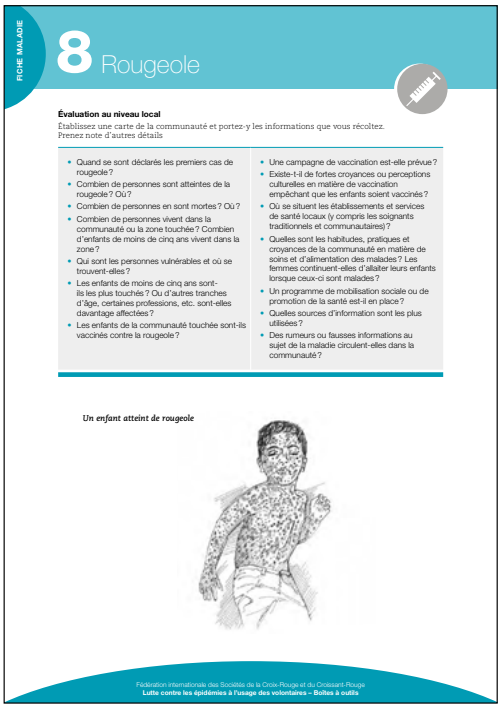
En cas d'épidémie

- Repérer rapidement les cas présumés et les aiguiller sans délai vers des établissements de santé
- Soutenir les campagnes de vaccination de masse et la mobilisation sociale en leur faveur
- Fournir des compléments de vitamine A aux enfants de six mois à cinq ans atteints de rougeole
- Isoler les personnes atteintes de rougeole pendant quatre jours après l'apparition des taches
- Encourager le lavage des mains avec du savon
- Réduire le surpeuplement dans les hébergements d'urgence
- Améliorer la ventilation dans les hébergements d'urgence
- Encourager les bons usages en cas de toux (tousser dans sa manche ou un mouchoir, PAS dans sa main)
- Accroître la mobilisation sociale et la communication pour le changement de comportement
- Surveiller l'évolution de la malnutrition

Action des volontaires

Veuillez consulter les fiches action suivantes pour en savoir plus sur les initiatives à prendre contre la rougeole :

1 2 3 4 5 12 13 14 15 16 17 18 19 20 22 24 25 26 27 28 34 43



FICHE MALADIE

8 Rougeole

Évaluation au niveau local

Établissez une carte de la communauté et portez-y les informations que vous récoltez. Prenez note d'autres détails

- Quand se sont déclarés les premiers cas de rougeole ?
- Combien de personnes sont atteintes de la rougeole ? Où ?
- Combien de personnes en sont mortes ? Où ?
- Combien de personnes vivent dans la communauté ou la zone touchée ? Combien d'enfants de moins de cinq ans vivent dans la zone ?
- Qui sont les personnes vulnérables et où se trouvent-elles ?
- Les enfants de moins de cinq ans sont-ils les plus touchés ? Ou d'autres tranches d'âge, certaines professions, etc. sont-elles davantage affectées ?
- Les enfants de la communauté touchée sont-ils vaccinés contre la rougeole ?
- Une campagne de vaccination est-elle prévue ?
- Existe-t-il de fortes croyances ou perceptions culturelles en matière de vaccination empêchant que les enfants soient vaccinés ?
- Où se situent les établissements et services de santé locaux (y compris les soignants traditionnels et communautaires) ?
- Quelles sont les habitudes, pratiques et croyances de la communauté en matière de soins et d'alimentation des malades ? Les femmes continuent-elles d'allaiter leurs enfants lorsque ceux-ci sont malades ?
- Un programme de mobilisation sociale ou de promotion de la santé est-il en place ?
- Quelles sources d'information sont les plus utilisées ?
- Des rumeurs ou fausses informations au sujet de la maladie circulent-elles dans la communauté ?

Un enfant atteint de rougeole

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
Lutte contre les épidémies à l'usage des volontaires – Boîtes à outils

Partie 4.2.2. Liste des fiches maladies

Infections fécales-orales

1. Maladies diarrhéiques aiguës
2. Choléra
3. Hépatite A
4. Hépatite E
5. Fièvre typhoïde
6. Diarrhée sanglante aiguë

Maladies évitables par la vaccination

7. Infections respiratoires aiguës évitables par la vaccination
8. Rougeole
9. Méningite à méningocoques
10. Poliomyélite
11. Fièvre jaune

Maladies transmises par les moustiques

12. Chikungunya
13. Dengue
14. Paludisme
15. Infection à virus Zika

Infections respiratoires aiguës

16. Infections respiratoires aiguës

Fièvres hémorragiques

17. Maladie à virus Ebola
18. Fièvre de Lassa
19. Fièvre hémorragique de Marburg

Maladies zoonotiques (véhiculées par des animaux)

20. Peste
21. Anthrax
22. Syndrome pulmonaire à hantavirus
23. Leptospirose
24. Coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient
25. Variole du singe
26. Fièvre de la vallée du Rift

Autres maladies

27. Syndrome pieds-mains-bouche
28. Morts en série inexpliquées
29. Malnutrition

Séance 4.3. Fiches Actions

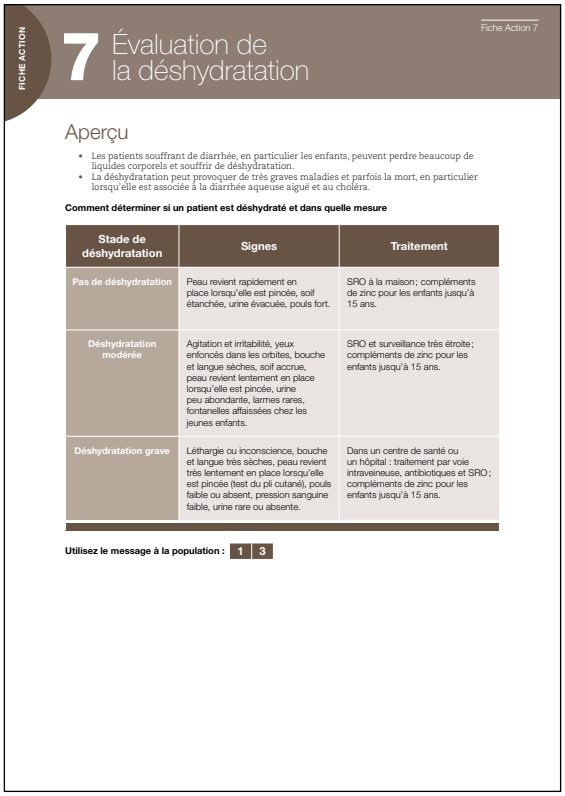
À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'analyser les fiches actions ;
- de les utiliser.

Partie 4.3.1. En quoi consistent les fiches actions ?

Chaque fiche renseigne sur une initiative spécifique à prendre pour aider à lutter contre une certaine épidémie. Certaines de ces initiatives valent pour une seule maladie alors que d'autres s'appliquent à plusieurs types d'épidémie ou même à toutes. L'une des raisons pour lesquelles nous avons conçu des cartes séparées est qu'on peut ainsi utiliser les fiches actions pour n'importe quelle maladie. Les fiches actions sont numérotées afin qu'on puisse facilement les retrouver.
Pour savoir quelles actions doivent être entreprises dans une épidémie donnée, repérez les numéros inscrits sur le recto de chaque fiche maladie.

Exemple de fiche action



FICHE ACTION

Fiche Action 7

7 Évaluation de la déshydratation

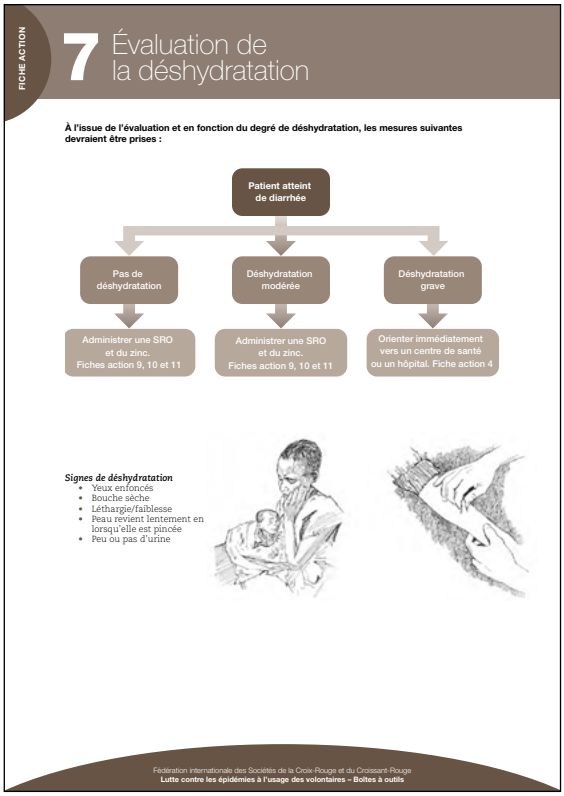
Aperçu

- Les patients souffrant de diarrhée, en particulier les enfants, peuvent perdre beaucoup de liquides corporels et souffrir de déshydratation.
- La déshydratation peut provoquer de très graves maladies et parfois la mort, en particulier lorsqu'elle est associée à la diarrhée aqueuse aiguë et au choléra.

Comment déterminer si un patient est déshydraté et dans quelle mesure

Stade de déshydratation	Signes	Traitement
Pas de déshydratation	Peau revient rapidement en place lorsqu'elle est pincée, soif étanchée, urine évacuée, pouls fort.	SRO à la maison ; compléments de zinc pour les enfants jusqu'à 15 ans.
Déshydratation modérée	Agitation et irritabilité, yeux enfoncés dans les orbites, bouche et langue sèches, soif accrue, peau revient lentement en place lorsqu'elle est pincée, urine peu abondante, larmes rares, fontanelles affaissées chez les jeunes enfants.	SRO et surveillance très étroite ; compléments de zinc pour les enfants jusqu'à 15 ans.
Déshydratation grave	Léthargie ou inconscience, bouche et langue très sèches, peau revient très lentement en place lorsqu'elle est pincée (test du pli cutané), pouls faible ou absent, pression sanguine faible, urine rare ou absente.	Dans un centre de santé ou un hôpital : traitement par voie intraveineuse, antibiotiques et SRO ; compléments de zinc pour les enfants jusqu'à 15 ans.

Utilisez le message à la population : 1 3



FICHE ACTION

7 Évaluation de la déshydratation

À l'issue de l'évaluation et en fonction du degré de déshydratation, les mesures suivantes devraient être prises :

Signes de déshydratation

- Yeux enfoncés
- Bouche sèche
- Léthargie/faiblesse
- Peau revient lentement en lorsqu'elle est pincée
- Peu ou pas d'urine

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
Lutte contre les épidémies à l'usage des volontaires – Boîtes à outils

Partie 4.3.2. Liste des fiches actions

1. Surveillance communautaire
2. Carte de la communauté
3. Communication avec la population
4. Orientation vers les services de santé
5. Protection et sécurité des volontaires
6. Utilisation de l'équipement de protection personnel (EPP) pour les maladies très contagieuses
7. Évaluation de la déshydratation
8. Points communautaires de réhydratation orale
9. Préparation d'une solution de réhydratation orale (SRO)
10. Administration d'une solution de réhydratation orale (SRO)
11. Complément de zinc
12. Lutte contre la fièvre
13. Allaitement au sein
14. Alimentation des nourrissons et jeunes enfants dans les situations d'urgence
15. Mesure de la malnutrition aiguë dans les situations d'urgence
16. Mesure de la taille et du poids des enfants
17. Mesure du périmètre brachial
18. Mesure de l'œdème (rétention d'eau) chez les enfants
19. Soutien psychosocial
20. Isolement des malades
21. Inhumations en toute sécurité et dans la dignité
22. Complément de vitamine A
23. Chimioprophylaxie
24. Vaccinations de routine
25. Campagnes de vaccination
26. Bons usages lors de la toux
27. Logement et ventilation
28. Distance de sécurité
29. Promotion de l'hygiène
30. Propreté et sûreté de l'eau dans les habitations
31. Hygiène des aliments
32. Assainissement
33. Construction et entretien des latrines
34. Lavage des mains avec du savon
35. Lavage des mains dans les épidémies de maladies très contagieuses
36. Lutte contre les vecteurs
37. Moustiquaires
38. Élimination des déchets et campagnes de nettoyage
39. Préparation et utilisation de désinfectants
40. Construction d'un incinérateur pour les déchets médicaux
41. Prise en charge et abattage des animaux
42. Promotion des rapports sexuels protégés
43. Mobilisation sociale et changement de comportement

Actions correspondant à chaque maladie

- Infections fécales-orales
- Maladies évitables par la vaccination
- Maladies transmises par les moustiques
- Infections respiratoires aiguës
- Fièvres hémorragiques
- Maladies zoonotiques (véhiculées par des animaux)
- Autres maladies

Maladies \ Actions	1. Surveillance communautaire	2. Carte de la communauté	3. Communication avec la population	4. Orientation vers les services de santé	5. Protection et sécurité des volontaires	6. Utilisation de l'EPP pour les maladies très contagieuses	7. Évaluation de la déshydratation	8. Points communautaires de réhydratation orale	9. Préparation d'une SRO	10. Administration d'une SRO	11. Complément de zinc	12. Lutte contre la fièvre	13. Allaitement au sein	14. Alimentation des nourrissons et jeunes enfants dans les situations d'urgenc	15. Mesure de la malnutrition aiguë dans les situations d'urgence	16. Mesure de la taille et du poids des enfants	17. Mesure du périmètre brachial	18. Mesure de l'œdème chez les enfants	19. Soutien psychosocial	20. Isolement des malades	21. Inhumations en toute sécurité et dans la dignité
1. Maladies diarrhéiques aiguës	■	■	■	■	■		■		■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■		
2. Choléra	■	■	■	■	■		■	■	■	■	■		■	■	■	■	■	■	■		■
3. Hépatite A	■	■	■	■	■							■							■		
4. Hépatite E	■	■	■	■	■							■							■		
5. Fièvre typhoïde	■	■	■	■	■							■	■						■		
6. Diarrhée sanglante aiguë	■	■	■	■	■	■	■		■	■		■	■						■		
7. IInfection respiratoire aiguë évitable par la vaccination	■	■	■	■	■							■	■	■	■	■	■	■	■	■	
8. Rougeole	■	■	■	■	■							■	■	■	■	■	■	■	■	■	
9. Méningite à méningocoques	■	■	■	■	■							■							■	■	
10. Poliomyélite	■	■	■	■	■														■		
11. Fièvre jaune	■	■	■	■	■							■							■		
12. Chikungunya	■	■	■	■	■							■							■		
13. Dengue	■	■	■	■	■							■							■		
14. Paludisme	■	■	■	■	■														■		
15. Infection à virus Zika	■	■	■	■	■														■		
16. Infections respiratoires aiguës	■	■	■	■	■							■	■	■	■	■	■	■	■		
17. Maladie à virus Ebola	■	■	■	■	■	■													■	■	■
18. Fièvre de Lassa	■	■	■	■	■	■													■	■	■
19. Fièvre hémorragique de Marburg	■	■	■	■	■	■													■	■	■
20. Peste	■	■	■	■	■	■													■	■	■
21. Anthrax	■	■	■	■	■														■		
22. Syndrome pulmonaire à hantavirus	■	■	■	■	■														■		
23. Leptospirose	■	■	■	■	■														■		
24. Coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient	■	■	■	■	■	■													■	■	
25. Variole du singe	■	■	■	■	■	■													■	■	
26. Fièvre de la vallée du Rift	■	■	■	■	■														■		
27. Syndrome pieds-mains-bouche	■	■	■	■	■							■							■		
28. Morts ou maladies en série inexpliquées	■	■	■	■	■	■													■	■	■
29. Malnutrition aiguë	■	■	■	■									■	■		■	■	■	■		

Maladies \ Actions	22. Complément de vitamine A	23. Chimioprophylaxie	24. Vaccinations de routine	25. Campagnes de vaccination	26. Bons usages lors de la toux	27. Logement et ventilation	28. Distance de sécurité	29. Promotion de l'hygiène	30. Propreté et sûreté de l'eau dans les habitations	31. Hygiène des aliments	32. Assainissement	33. Construction et entretien des latrines	34. Lavage des mains avec du savon	35. Lavage des mains dans les épidémies de maladies très contagieuses	36. Lutte contre les vecteurs	37. Moustiquaires	38. Élimination des déchets et campagnes de nettoyage	39. Préparation et utilisation de désinfectant	40. Construction d'un incinérateur pour les déchets médicaux	41. Prise en charge et abattage des animaux	42. Promotion des rapports sexuels protégés	43. Mobilisation sociale et changement de comportement
1. Maladies diarrhéiques aiguës																						
2. Choléra																						
3. Hépatite A																						
4. Hépatite E																						
5. Fièvre typhoïde																						
6. Diarrhée sanglante aiguë																						
7. IInfection respiratoire aiguë évitable par la vaccination																						
8. Rougeole																						
9. Méningite à méningocoques																						
10. Poliomyélite																						
11. Fièvre jaune																						
12. Chikungunya																						
13. Dengue																						
14. Paludisme																						
15. Infection à virus Zika																						
16. Infections respiratoires aiguës																						
17. Maladie à virus Ebola																						
18. Fièvre de Lassa																						
19. Fièvre hémorragique de Marburg																						
20. Peste																						
21. Anthrax																						
22. Syndrome pulmonaire à hantavirus																						
23. Leptospirose																						
24. Coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient																						
25. Variole du singe																						
26. Fièvre de la vallée du Rift																						
27. Syndrome pieds-mains-bouche																						
28. Morts ou maladies en série inexpliquées																						
29. Malnutrition aiguë																						

Séance 4.4. Messages à la population

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'analyser les messages à la population ;
- de les utiliser pour promouvoir la santé en cas d'épidémie.

Partie 4.4.1. Quelles sont les fiches correspondant aux messages à la population ?

Les messages à la population reposent sur quelques principes essentiels.

- Prendre des mesures pour faire participer activement les communautés, qui sont au centre de la préparation et de l'intervention.
- Placer les informations dans un contexte social et culturel.
- Tenir compte de la diversité et des facteurs de vulnérabilité propres à chaque communauté.
- Favoriser un cycle continu de surveillance, d'apprentissage et de révision.
- Pouvoir rendre des comptes.
- Encourager une coordination et des partenariats efficaces.
- Valoriser les volontaires.
- Mettre l'accent sur la communication à double sens. Au-delà d'une liste de messages clés, il s'agit de faciliter une conversation qui encourage les choix et les décisions individuels fondés sur des faits.

Les messages à la population contenus dans la Boîte à outils sont composés d'une illustration et d'un message. Chaque fiche présente un message différent, en rapport avec une action donnée. Vous devrez les utiliser pour vous guider lorsque vous entamez une discussion avec la population.

Les numéros figurant sur chaque fiche vous aident à les retrouver facilement. Si vous regardez de nouveau les fiches actions, les numéros qui y figurent vous indiquent quels messages à la population utiliser.

Exemple de message à la population

MESSAGE À LA POPULATION

Message à la population 1

1 Préparation et administration d'une solution de réhydratation orale (SRO)

Pour prévenir le choléra :

- Boire de l'eau potable, de l'eau qui a été bouillie au moins une minute.
- Conserver l'eau dans un récipient propre avec un couvercle.
- Manger des aliments chauds et cuits.
- En période d'épidémie, éviter de manger des fruits de mer, du poisson et des aliments crus (fruits et légumes peuvent être contaminés). Ne pas manger pas de fruits ou de légumes que vous n'avez pas pelés vous-même.
- Se laver les mains avec du savon ou des cendres après avoir utilisé les latrines et avant de manger.
- Les préparateurs d'aliments devraient se laver les mains avant de toucher ou de préparer des aliments.
- Protéger les aliments des mouches.

Il est important de garder à l'esprit que les messages à la population ne sont pas universels. Vous ne pouvez pas toujours utiliser le même message dans toutes les communautés. Les fiches contenues dans la Boîte à outils ne sont que des exemples des différents types de messages que vous devriez communiquer à votre communauté. Il est important d'adapter les messages au contexte local et de faire en sorte qu'ils soient compatibles avec les informations fournies par les autorités sanitaires. Si possible, adaptez les outils avant le début de l'épidémie, pendant la phase de préparation.

Partie 4.4.2. Liste des messages à la population

1. Préparation et administration d'une solution de réhydratation orale (SRO)
2. Soins à administrer à une personne fiévreuse
3. Allaitement au sein
4. Conservation de l'eau
5. Consommation d'eau propre et salubre
6. Utilisation de latrines propres
7. Protection contre les moustiques
8. Lavage des mains au savon
9. Quand se laver les mains
10. Étapes du lavage des mains dans les épidémies
11. Nettoyage des endroits où les moustiques se reproduisent
12. Bonne hygiène des aliments
13. Bonne hygiène personnelle
14. Vaccinations pour les enfants
15. Utilisation des carnets de vaccination
16. Participation aux campagnes de vaccination
17. Utilisation de moustiquaires pour dormir
18. Bons usages en cas de toux
19. Mesures de sécurité relatives aux inhumations
20. Collecte et élimination des déchets
21. Distance de sécurité
22. Bonne ventilation
23. Promotion des comportements sains dans la communauté
24. Repérage des malades
25. Prise en charge et abattage des animaux
26. Relations sexuelles protégées
27. Éloignement des rongeurs
28. Préparation et administration de zinc
29. Réalisation d'examens nutritionnels

Séance 4.5. Comment assembler et utiliser les fiches

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- d'assembler et d'utiliser les fiches pour n'importe quel type d'épidémie.

Partie 4.5.1. Comment assembler et utiliser les fiches

Dès que les autorités sanitaires de votre pays auront annoncé l'existence d'une épidémie et précisé la nature de la maladie qui la cause, vous devrez commencer à vous servir de votre Boîte à outils.

Étape 1

Regardez les **fiches maladies.** Trouvez la fiche correspondant à la maladie qui, selon les autorités sanitaires, est à l'origine de l'épidémie. Lisez-la pour vous rafraîchir la mémoire sur cette maladie. Demandez-vous notamment :

- Qu'est-ce qui cause la maladie ?
- Comment est-elle transmise ?
- Quels en sont les symptômes ?
- Comment la prévenir et la combattre ?
- Comment les volontaires peuvent-ils apporter leur aide ?

Regardez au dos de la fiche pour trouver les questions que vous devrez poser quand vous ferez l'évaluation d'une épidémie causée par cette maladie.

Étape 2

Trouvez le numéro inscrit au recto de la **fiche maladie** et cherchez les **fiches actions** correspondantes. C'est de cette manière que vous saurez quelles initiatives doivent être prises pour combattre l'épidémie qui frappe votre communauté.

Lisez les fiches actions ainsi retenues et servez-vous en pour mettre au point un plan et agir. N'oubliez pas :

- de faire la liste de ceux et celles qui sont vulnérables dans votre communauté ;
- de rechercher l'origine et la cause de l'épidémie ;
- d'utiliser les fiches pour savoir quelles initiatives vous pouvez prendre afin d'aider les autres pendant l'épidémie.

Étape 3

Trouvez les numéros inscrits au recto de la **fiche action** que vous avez choisie. Cette fois, cherchez les numéros des **fiches de message à la population** correspondantes. Certaines fiches actions ne renvoient pas à des messages à la population.

Ces fiches vous aideront à vous rappeler quels sont les messages clés que vous devez évoquer et partager avec les habitants de votre communauté. Elles véhiculent des messages importants que tout le monde dans la communauté devra connaître pour éviter de propager l'épidémie. Elles vous renseigneront aussi sur les conseils à donner aux gens pour qu'ils puissent prendre soin d'eux-mêmes et préserver les autres s'ils tombent malades. N'oubliez pas de :

- lire plusieurs fois les fiches avec attention de manière à bien comprendre les messages à faire passer ; et
- montrer les fiches et les messages à d'autres membres de la communauté afin que tous aient les informations nécessaires et s'en servent pour apprendre aux gens ce qu'il faut FAIRE et NE PAS FAIRE dans chaque épidémie.

Séance 4.6. Maladies à l'origine des épidémies

À la fin de cette séance, vous serez en mesure :

- de comprendre quels sont les différents groupes de maladies à l'origine des épidémies ;
- d'expliquer ce que les volontaires peuvent faire en présence des maladies issues de chacun de ces groupes.

Partie 4.6.1. Quels sont les groupes de maladies ?

De nombreuses maladies peuvent provoquer des épidémies. Il est utile de les trier par groupes pour mieux comprendre la nature de chacune d'entre elles et mieux gérer les épidémies.

Elles peuvent être regroupées de plusieurs manières, par exemple en fonction des germes qui les causent, de leur mode de transmission ou des symptômes qu'elles provoquent.

Dans la présente formation, nous regroupons les maladies d'une manière qui vous aidera à comprendre comment **prévenir** ou **combattre** les épidémies qu'elles provoquent. Ainsi, nous les avons réparties en sept groupes.

1. Infections fécales-orales.
2. Maladies évitables par la vaccination
3. Maladies transmises par les moustiques
4. Infections respiratoires aiguës
5. Fièvres hémorragiques
6. Maladies zoonotiques (véhiculées par des animaux)
7. Autres maladies

Étant donné qu'il est généralement plus facile de retenir des images que des noms, nous utiliserons des icônes (symboles graphiques) pour chaque groupe. Nous décrirons brièvement chacun d'entre eux ainsi que les maladies qui en font partie, la manière dont celles-ci sont transmises, les symptômes qu'elles provoquent, et indiquerons comment prévenir et combattre les épidémies dont elles sont à l'origine.

Certaines des maladies susmentionnées sont d'origine alimentaire ou hydrique, ou transmises principalement en milieu médicalisé (infections nosocomiales) ou lors de rapports sexuels, etc.

Les maladies zoonotiques sont transmises par des animaux ou des insectes qu'on qualifie alors de vecteurs. Il peut s'agir de moustiques, de phlébotomes, de triatomes, de mouches noires, de tiques, de mouches tsétsés, de mites, d'escargots, de puces, de poulets, de singes, de chameaux ou de roussettes. Les animaux ou insectes en question ne sont pas nécessairement malades ; certains sont en bonne santé lorsqu'ils transmettent des maladies graves aux humains.

De nombreuses maladies appartiennent à plus d'une catégorie. Par exemple, la fièvre jaune a été placée dans le groupe « Maladies évitables par la vaccination » parce que la principale mesure de prévention et de contrôle est la vaccination ; mais elle est aussi transmise par un vecteur (moustique) et aurait pu figurer dans le groupe « Maladies transmises par les moustiques » ou « zoonose ».

Il n'est pas nécessaire de mémoriser toutes les informations relatives à ces groupes. Nous en reparlerons ultérieurement, et une Boîte à outils d'outils vous sera donnée avec le présent manuel de formation. La Boîte à outils vous aidera à vous rappeler des maladies ainsi qu'à prévenir et combattre les épidémies qu'elles provoquent.

Groupe 1. Infections fécales-orales

Fiches maladies :

1. Maladies diarrhéiques aiguës ;
2. Choléra ;
3. Hépatite A ;
4. Hépatite E ;
5. Fièvre typhoïde ;
6. Diarrhée sanglante aiguë

Ce groupe de maladies comprend les maladies diarrhéiques aiguës (y compris le choléra) et d'autres maladies qui ne provoquent pas de diarrhées mais dont le mode de transmission principal est le même (hépatites A et E et fièvre typhoïde).

Diarrhée

Chez l'enfant (ou l'adulte), ce sont des selles liquides trois fois par jour ou plus. La diarrhée peut entraîner une telle perte d'eau et de sels minéraux que l'enfant se déshydrate (se dessèche).

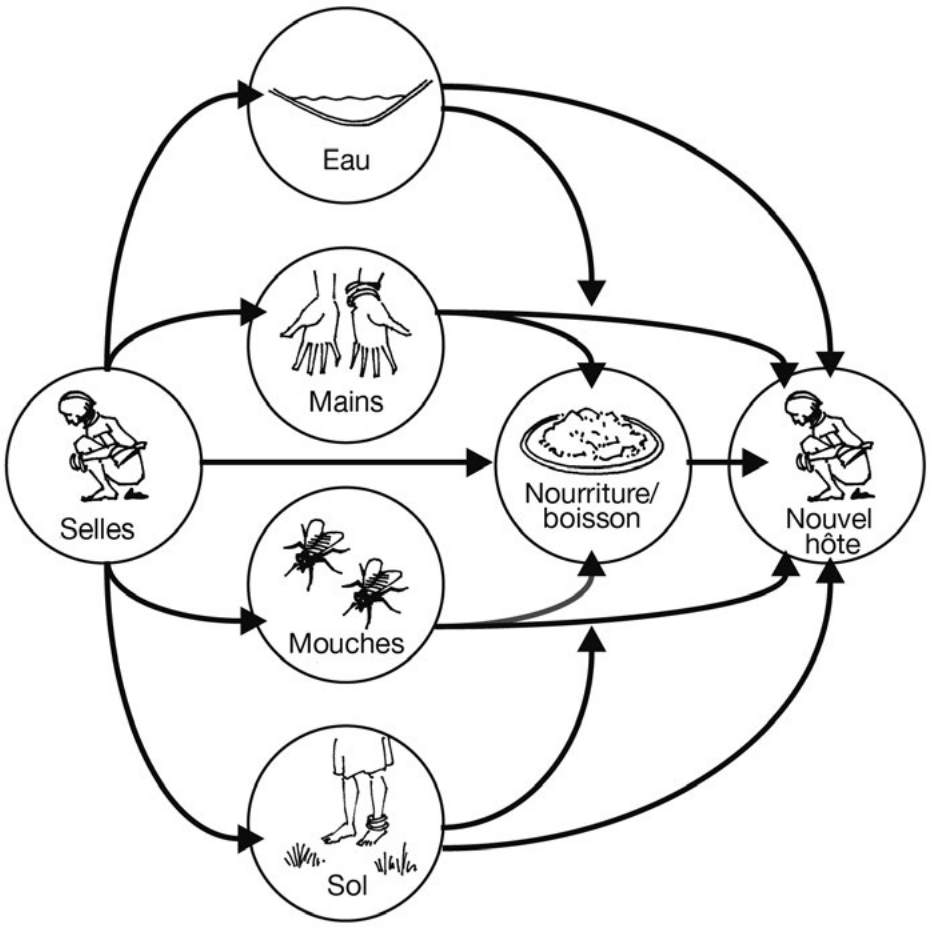
Non soignée, elle peut, dans certains cas, entraîner la mort.

De nombreux enfants ont des diarrhées. Dans bien des cas, il est facile de les en guérir. Mais il arrive qu'une diarrhée se propage et cause une épidémie. Il existe différents types de diarrhées, lesquelles peuvent prendre la forme de selles aqueuses ou sanglantes. Le choléra est une maladie diarrhéique très virulente.

Comment ces maladies se transmettent-elles ?

La transmission fécale-orale se produit lorsque des microorganismes des selles d'une personne infectée entrent dans la bouche de quelqu'un d'autre. Cela peut arriver si des matières fécales contaminent les aliments ou l'eau, ou lorsque des germes sont transmis des mains à la bouche parce que les mains ont touché des objets contaminés et n'ont pas été bien lavées ensuite.

Figure 14. Transmission fécale-orale



Quels symptômes provoquent-elles ?

Ce sont surtout les enfants qui souffrent des formes graves de diarrhée. Ils ont alors des selles fréquentes et molles. Leur corps se vide de son eau et de ses sels minéraux. La maladie provoque aussi des maux de ventre, de la fièvre, des crampes, des nausées et des vomissements. Lorsqu'un enfant perd beaucoup d'eau, il risque de se déshydrater.

Dans les zones où cela est courant, de nombreux enfants attrapent l'hépatite A. La plupart ne présentent pas de symptômes. Certains souffrent des symptômes d'une maladie du foie : la peau et le blanc de l'œil jaunissent et l'enfant souffre de fièvre, de fatigue, de douleurs abdominales et de diarrhées. Un vaccin contre cette maladie existe. Dans les zones où l'hépatite A est rare, cette infection est plus sévère et touche principalement les adultes. L'hépatite E provoque les mêmes symptômes que l'hépatite A, mais elle est très dangereuse pour les femmes enceintes.

Les personnes souffrant de fièvre typhoïde sont souvent atteintes d'une forte fièvre persistante. Elles peuvent aussi se sentir faibles, souffrir de maux de ventre ou de tête ou manquer d'appétit. Un vaccin protège de la fièvre typhoïde.

Il existe deux types de diarrhée particulièrement sévères :

1. La **dysenterie :** du sang est évacué avec les selles.
2. Le **choléra :** cette maladie provoque des symptômes plus sévères et donne des selles aqueuses ayant l'apparence de « l'eau de riz ».

Comment prévenir les épidémies ?

Les épidémies d'infections fécales-orales peuvent être évitées en suivant quelques règles simples :

- **Hygiène.** Se laver les mains au savon à des moments critiques, en particulier après avoir été aux toilettes, après avoir nettoyé le derrière d'enfants et avant de faire la cuisine et de manger.
- **Ne boire que de l'eau propre et salubre.** En l'absence d'eau potable salubre (notamment d'eau en bouteille), faire bouillir, filtrer l'eau ou la traiter au chlore, et la conserver dans des récipients propres.
- **Se nourrir d'aliments non contaminés** en lavant légumes et fruits avec de l'eau salubre, en cuisant bien la viande et les autres produits d'origine animale, en conservant la nourriture dans des conditions d'hygiène et en réchauffant les aliments avant de les consommer.
- **Mettre en place des installations d'assainissement (latrines)** adéquates dans la communauté. Cela aidera à diminuer les risques de contamination de l'eau ou des aliments par les selles. On veillera en particulier à éliminer ou à enterrer les selles des enfants.
- **Allaiter les nourrissons pendant les six premiers mois.** Nourrir les jeunes enfants exclusivement par allaitement au sein permet de les protéger et d'éviter les diarrhées graves. L'allaitement au sein ne doit pas être interrompu lorsqu'un enfant est malade car il n'est pas la cause des diarrhées et il ne cesse de contribuer à sa survie.

Comment traiter les patients souffrant de ces maladies ?

Face à un cas de diarrhée, il faut avant tout penser à remplacer l'eau et les sels que le malade perd par ses selles. Il est vital d'éviter la déshydratation. On y parvient en détectant la diarrhée aussi tôt que possible et en donnant au malade de l'eau, du sucre et des sels sous la forme de liquides préparés à partir des sachets de SRO ou faits maison, comme de l'eau de riz, de la soupe ou du lait maternel. Les compléments de zinc réduisent la durée des diarrhées. En cas de déshydratation sévère ou de choc, il est nécessaire d'administrer des liquides en intraveineuse au malade.

Les hépatites A et E provoquent généralement des infections légères chez les enfants ; en revanche, chez les adultes et en particulier chez les femmes enceintes, elles sont dangereuses et peuvent nécessiter une hospitalisation.

La fièvre typhoïde est traitée par antibiotiques.

Comment détecter une épidémie?

On soupçonne une épidémie de diarrhée quand bien plus de personnes, surtout d'enfants, que d'ordinaire, sont atteintes de diarrhée et déshydratées en même temps et que la maladie est plus sévère qu'à la normale.

On pense au choléra quand non seulement des enfants mais aussi des adultes sont atteints de diarrhée sévère et de déshydratation, et que certains en meurent.

On suspecte une épidémie d'hépatite lorsque de nombreuses personnes présentent les symptômes d'une maladie du foie (par exemple, jaunissement des yeux).

On soupçonne une épidémie de fièvre typhoïde lorsqu'un nombre anormalement élevé de personnes souffre de fièvre sans présenter de symptômes de maladies respiratoires.

Il est plus probable qu'une épidémie soit détectée rapidement lorsqu'une surveillance des maladies est en place. Une détection précoce permet d'intervenir rapidement, ce qui peut sauver de nombreuses vies.

L'épidémie

Qui ?
Les maladies diarrhéiques sévères touchent principalement les enfants, surtout les moins de cinq ans souffrant de malnutrition (ce sont eux qui risquent le plus de souffrir de diarrhées et d'en mourir).
Les diarrhées sévères, en particulier le choléra, peuvent toucher tout le monde, y compris les adultes.
Les formes sévères d'hépatite frappent principalement les adultes.

Où ?
Les épidémies se produisent généralement dans les sites ou les communautés où l'approvisionnement en eau salubre ou le réseau d'assainissement est médiocre.

Quand ?
Des épidémies sont plus susceptibles de se déclarer quand la population manque d'eau potable ou qu'elle ne dispose pas d'eau propre pour se laver ou se baigner.

Pourquoi ?
Quand l'eau (la nourriture ou d'autres choses) est en contact avec les selles du fait de mauvaises conditions d'hygiène, les germes passent dans l'eau et peuvent alors provoquer des diarrhées chez ceux qui en boivent. La contamination des sources peut entraîner une épidémie dans la population.

Que faire en cas d'épidémie ?

Si une épidémie causée par une infection fécale-orale se déclare dans votre communauté, il y a plusieurs choses à faire :

- établir une relation de confiance avec la population ;
- associer la communauté aux efforts de lutte contre l'épidémie ;
- se familiariser avec la culture de la communauté ;
- découvrir l'origine et la cause de l'épidémie (eau contaminée, latrines inadaptées ou pratiques d'hygiène laissant à désirer) ;
- traiter l'eau (la bouillir, la filtrer ou la traiter au chlore) et la conserver à l'abri de toute contamination ;
- détecter les cas de la maladie ;
- s'occuper des enfants déshydratés à domicile avec une SRO ou des liquides faits maison (eau de riz, soupe, lait maternel) et des compléments de zinc ;
- orienter les enfants très malades et déshydratés vers les services de santé ;
- enseigner l'hygiène aux communautés locales et aux familles ;
- mettre en place des points communautaires de réhydratation orale pour un traitement et un aiguillage rapides ;
- appliquer les procédures de sécurité pour la gestion et la crémation des dépouilles mortelles.

Apprenez

Lorsqu'on est à la recherche de cas de maladie diarrhéique, il est très important de savoir reconnaître la déshydratation chez les enfants. Vous serez ainsi en mesure de décider qui doit être traité à domicile avec des SRO et qui doit être orienté vers un centre de santé ou un hôpital.

Le tableau ci-dessous vous aidera à reconnaître la déshydratation et à en évaluer la gravité.

Tableau 4. Stades de déshydratation

Stade de déshydratation	Signes	Traitement
Pas de déshydratation	Peau revient rapidement en place lorsqu'elle est pincée, soif étanchée, urine évacuée, pouls fort.	SRO à la maison ; compléments de zinc pour les enfants jusqu'à 15 ans.
Déshydratation modérée	Agitation et irritabilité, yeux enfoncés dans les orbites, bouche et langue sèches, soif accrue, peau revient lentement en place lorsqu'elle est pincée, urine peu abondante, larmes rares, fontanelles affaissées chez les jeunes enfants.	SRO et surveillance très étroite ; compléments de zinc pour les enfants jusqu'à 15 ans.
Déshydratation grave	Léthargie ou inconscience, bouche et langue très sèches, peau revient très lentement en place lorsqu'elle est pincée (test du pli cutané), pouls faible ou absent, pression sanguine faible, urine rare ou absente.	Dans un centre de santé ou un hôpital : traitement par voie intraveineuse, antibiotiques et SRO ; compléments de zinc pour les enfants jusqu'à 15 ans.

Que peuvent faire les volontaires ?

Les volontaires peuvent jouer un rôle essentiel en matière de communication avec les communautés et de mobilisation de celles-ci. Ils peuvent encourager les gens à changer de comportement et à adopter des règles d'hygiène pour se protéger, eux et leur famille. Ils peuvent aussi enseigner aux personnes s'occupant des malades la réhydratation orale ainsi que l'importance de l'allaitement au sein, et conseiller aux parents et familles d'emmener les enfants très malades au centre de santé.

Les volontaires peuvent être attentifs aux nouveaux cas d'infection et en informer le personnel des services de santé. Ils peuvent aussi aider à établir l'origine et la cause de l'épidémie.

Les volontaires peuvent surtout :

- aider à détecter les cas de maladies dans leur communauté locale ;
- aider les familles à identifier les signes annonciateurs de la déshydratation, en particulier chez les enfants ;
- aiguiller les personnes souffrant de déshydratation grave et de fièvre ou considérées comme à haut risque, telles que les personnes âgées et les femmes enceintes ;
- s'entretenir avec les membres des communautés touchées afin de connaître leurs préoccupations, peurs et pratiques courantes en matière d'eau, d'assainissement, d'hygiène et de soins communautaires ;
- aider à mobiliser la communauté afin qu'elle agisse pour se protéger, et l'influencer pour qu'elle modifie ses comportements néfastes (en utilisant la communication pour le changement de comportement) ;
- apprendre aux mères et aux personnes s'occupant des malades à préparer des SRO pour les enfants déshydratés ;
- mettre en place et administrer des points de réhydratation orale dans les communautés touchées. Voir les lignes directrices et le manuel de formation de la Fédération internationale à ce sujet ;
- alerter les autorités sanitaires des nouveaux cas ou des nouvelles flambées ;
- fournir un soutien psychosocial aux malades et à leurs familles ;
- dans le cas d'une épidémie importante, collaborer avec des partenaires Croix-Rouge/Croissant-Rouge dans les centres spécialisés dans le traitement du choléra ou les hôpitaux mobiles.

Participez

Dans votre groupe, débattez de la question de savoir si une épidémie peut être provoquée par une maladie gastro-intestinale. Étudiez les fiches maladies concernant ce type d'infection et sélectionnez les fiches actions et les messages à la communauté correspondants. Discutez avec votre facilitateur des similitudes et des différences entre les fiches propres à chaque maladie de cette catégorie. Notez que la même méthode est utilisée pour prévenir toutes les maladies de cette catégorie.

Groupe 2. Maladies évitables par la vaccination

Fiches maladies :

7. Infections respiratoires aiguës évitables par la vaccination : diphtérie, oreillons, rubéole, varicelle, coqueluche
8. Rougeole
9. Méningite à méningocoques
10. Poliomyélite
11. Fièvre jaune

Un vaccin

est une préparation biologique destinée à améliorer l'immunité à une maladie donnée. Administré avant une infection, il aide à y résister. La plupart des vaccins sont administrés sous la forme d'injections, mais certains peuvent aussi être pris par voie orale.

Plusieurs maladies peuvent être prévenues et combattues par la vaccination. Elles sont différentes les unes des autres et chacune se propage à sa manière. Pour les volontaires, l'important est de savoir prévenir les épidémies de ces maladies et de contribuer au bon déroulement des campagnes de vaccination.

Les maladies évitables par la vaccination sont notamment la **poliomyélite, la coqueluche, la diphtérie, la pneumonie, le tétanos, les hépatites A et B virales (infection du foie), la rougeole, les oreillons, la rubéole, la varicelle, la fièvre typhoïde, la fièvre jaune, la dengue, la méningite (HIb et méningite à méningocoques) et le choléra, entre autres maladies.**

Comment ces maladies sont-elles transmises ?

Les maladies de ce groupe se transmettent de diverses manières. La poliomyélite, le choléra, l'hépatite A et la fièvre typhoïde sont transmis par contact avec des mains ou des objets sales, ou par la consommation d'eau ou d'aliments contaminés par des selles infectées, un peu comme les maladies diarrhéiques. La fièvre jaune et la dengue sont transmises par des vecteurs (moustiques). L'hépatite B est transmise par relation sexuelle ou par contact avec le sang, notamment de la mère à l'enfant. D'autres maladies se transmettent par les fines gouttelettes émises par la toux et les éternuements.

Quels symptômes provoquent-elles ?

Les symptômes peuvent aussi être différents car ils sont propres à chaque maladie. Dans tous les cas, néanmoins, il est crucial de les prévenir en faisant en sorte que les enfants soient vaccinés par des professionnels de la santé. Toutes ces maladies peuvent entraîner la mort chez les jeunes enfants et chez les adultes.

Comment prévenir les épidémies de ces maladies ?

Certaines mesures simples permettent de prévenir les épidémies de ces infections :

- Des vaccins spécifiques permettent d'éviter que de nombreuses personnes soient infectées par les maladies de ce groupe.
- Si un nombre suffisant de personnes de la communauté est vacciné contre ces maladies, celles-ci ne provoqueront pas d'épidémies.
- Les épidémies de fièvre jaune et de dengue peuvent aussi être évitées par la lutte contre les moustiques et la protection contre leurs piqûres.
- L'amélioration des conditions de vie, de l'hygiène et de l'assainissement ainsi que les initiatives visant à réduire la surpopulation contribueront à la prévention de la poliomyélite, de la typhoïde, de l'hépatite A, de la rougeole et de la méningite. Cela est particulièrement important dans les camps de réfugiés.

Les vaccins

Les vaccins contre les infections de cette catégorie sont généralement très efficaces. Certains (en particulier ceux contre la poliomyélite, la rougeole, les oreillons, la rubéole, la diphtérie, le tétanos et la coqueluche) devraient être administrés à tous les enfants dans le cadre du programme de vaccination de routine. En tant que volontaires, vous devriez conseiller aux habitants de votre communauté de ne pas manquer d'amener leurs enfants dans un centre de santé pour effectuer les vaccins nécessaires.

Quelques brèves informations sur les vaccins contre les diverses maladies de ce groupe :

- **Rougeole, oreillons et rubéole** (ROR). Ce vaccin est donné en deux doses. Dans les pays où la rougeole fait de nombreux morts, la première dose est injectée à l'âge de 9 mois et la seconde entre 15 et 18 mois. Dans les pays où le taux de mortalité lié à cette maladie est plus faible, la première injection a lieu à 12 mois et la seconde généralement au moment de l'entrée à l'école.
- **Poliomyélite.** Le vaccin est administré par voie orale (gouttes) ou par injection. Il doit être donné aux nourrissons trois à quatre fois pendant la première année de vie, une ou deux doses de rappel étant nécessaires pendant l'enfance.
- **Diphtérie, tétanos et coqueluche.** Les vaccins sont généralement regroupés en un vaccin appelé DTP et parfois combinés à un vaccin contre l'hépatite B et le HIb (il s'agit alors du vaccin pentavalent). Il est recommandé de donner trois doses aux enfants avant leur premier anniversaire.
- **Méningite à méningocoques.** Ce vaccin devrait être administré aux personnes de 1 à 29 ans vivant dans les 26 pays d'Afrique où cette forme de méningite est répandue. Dans les autres pays, les programmes de vaccination varient.
- **Hépatite.** Ce vaccin peut être administré dans le cadre des programmes de vaccination de routine des enfants, ainsi qu'aux voyageurs en même temps que d'autres vaccins.
- **Fièvre typhoïde.** La vaccination est recommandée pour lutter contre la typhoïde endémique, pour combattre les épidémies et dans le contexte d'autres efforts destinés à contrôler la maladie.

Que faire face à ces maladies ?

Lorsque des personnes contractent l'une des maladies de ce groupe, les volontaires ne peuvent pas faire grand-chose pour les guérir. Ces maladies sont dangereuses et doivent être traitées rapidement. La meilleure façon d'aider, c'est de reconnaître la maladie chez l'enfant (comme vous apprendrez à le faire avec l'aide de la Boîte à outils), puis de l'orienter vers l'hôpital ou le centre de santé le plus proche.

Comment détecter une épidémie ?

1. Poliomyélite – on suspecte une épidémie lorsque des enfants souffrent de paralysie.
2. Rougeole – on suspecte une épidémie lorsque beaucoup d'enfants ont de la fièvre, des taches rouges sur la peau, le nez qui coule et parfois une infection de l'œil.
3. Méningite – on suspecte une épidémie quand beaucoup de personnes ont de la fièvre, de violents maux de tête et une raideur dans la nuque.

L'épidémie

Qui ?
La poliomyélite contamine les enfants par les mains sales ou, parfois, par une eau et des aliments contaminés. La rougeole est transmise par la toux et les éternuements. Certaines formes de méningite se transmettent par voie respiratoire, d'autres par contact proche ou par l'eau.

Où ?
Les maladies de cette catégorie se concentrent dans certains endroits et pays. Ce sont d'ordinaire des pays où la couverture vaccinale est faible.

Quand ?
Les épidémies de poliomyélite, de méningite et de rougeole (ainsi que d'autres maladies) surviennent souvent lorsque la population est concentrée (dans les camps de réfugiés, par exemple, ou après une catastrophe naturelle).

Que faire en cas d'épidémie ?

Si une épidémie de maladie évitable par la vaccination se déclare dans votre communauté, certaines mesures doivent être prises :

- établir une relation de confiance avec la population ;
- associer les membres de la communauté aux efforts de lutte contre l'épidémie ;
- se familiariser avec la culture de la communauté ;
- favoriser une vaccination en masse pour maîtriser l'épidémie ;
- améliorer la qualité de l'eau, le réseau d'assainissement et l'hygiène si nécessaire, afin de réduire la propagation de la poliomyélite, de la typhoïde et des hépatites (entre autres maladies) ;
- améliorer les conditions de vie et réduire la densité de population pour éviter la propagation de la rougeole et de la méningite ;
- détecter les nouveaux cas dans la communauté et les orienter vers les services de santé pour qu'ils soient traités.

Que peuvent faire les volontaires ?

Généralement, les volontaires n'administrent pas de vaccin, ni dans le cadre des programmes de vaccination de routine ni lors des campagnes de vaccination. Vous pouvez cependant aider de multiples façons les autorités sanitaires qui procèdent aux vaccinations :

- **Suivi.** Il est important de veiller à ce que personne ne soit oublié lors des campagnes de vaccination. Assurez-vous surtout que les personnes particulièrement vulnérables ou stigmatisées en bénéficient.
- **Surveillance communautaire.** Aidez les membres de la communauté à détecter les cas d'infection et enseignez-leur à les prendre en charge.
- **Mobilisation sociale et engagement communautaire.** échangez avec les membres de la communauté pour comprendre leurs positions et préoccupations en matière de vaccination. Déterminez s'ils font confiance aux autorités sanitaires et aux informations qu'elles fournissent. Soyez à l'écoute des rumeurs et fausses informations relatives à la vaccination. La mobilisation sociale est l'une des choses les plus utiles que puissent faire les volontaires. étant donné qu'ils sont issus de la communauté, ils peuvent répondre aux préoccupations, encourager les familles à faire vacciner leurs enfants et suivre ceux qui n'ont pas reçu de vaccins.
- **Soutien psychosocial.** Soutenir les malades et leur famille.
- **Dépister la malnutrition chez les enfants de moins de cinq ans.** Les campagnes de vaccination sont une bonne occasion de repérer une malnutrition sévère ou aiguë chez les enfants de moins de cinq ans, qui peuvent courir de grands risques de tomber très malades.

Participez

Dans votre groupe, discutez d'une éventuelle épidémie de maladie évitable par la vaccination dans votre communauté. Consultez les fiches maladies relatives à ce groupe de maladies et choisissez les actions et messages à la communauté adaptés pour chaque maladie. Échangez avec votre facilitateur au sujet des similitudes et différences entre les fiches correspondant à chaque maladie de cette catégorie.

Il est important de prendre conscience que la vaccination de routine et les campagnes de vaccination de masse sont les moyens les plus efficaces pour en finir avec les épidémies des maladies de cette catégorie. Expliquez comment vous soutiendriez une campagne de vaccination de masse dans votre communauté. Quelles difficultés se poseraient si vous décidiez de vacciner toutes les personnes vulnérables dans votre communauté ?

Groupe 3. Maladies transmises par les moustiques

Fiches maladies :

12. Chikungunya
13. Dengue
14. Paludisme
15. Infection à virus Zika

Les moustiques transmettent de nombreuses maladies aux humains lorsqu'ils introduisent leur proboscis dans notre peau pour prélever du sang. Parmi ces maladies, on peut notamment citer **le chikungunya, la dengue, le paludisme et l'infection à virus Zika.**

Comment ces maladies sont-elles transmises ?

Les maladies de ce groupe sont transmises par des moustiques porteurs de germes. Ces moustiques injectent les germes dans le sang de la personne qu'ils piquent, lui transmettant ainsi la maladie.

Quels symptômes provoquent-elles ?

Les maladies figurant dans ce groupe sont causées par des germes différents. Cependant, elles donnent toutes une forte fièvre, de vives douleurs physiques et de la fatigue. Le paludisme provoque de fortes poussées de fièvre et des frissons. Outre la fièvre, la dengue peut parfois provoquer des saignements des gencives et sous la peau. L'infection à virus Zika se manifeste par une légère fièvre, des éruptions cutanées, une conjonctivite, des douleurs musculaires et articulaires ainsi que des malaises ou des maux de tête. Le chikungunya provoque de la fièvre et de vives douleurs des articulations, parfois des douleurs musculaires, des maux de tête, des nausées, de l'épuisement et des éruptions cutanées.

Comment prévenir la propagation de ces maladies ?

C'est principalement en empêchant les moustiques de se reproduire et de piquer les humains qu'on lutte contre ces maladies. Il existe plusieurs moyens simples de faire cela :

a) Lutter contre les vecteurs

- Utiliser les insecticides ou larvicides appropriés sur les cuves de stockage de l'eau situées en extérieur.
- Empêcher la reproduction des moustiques en couvrant les récipients de stockage d'eau dans les maisons et en les vidant et nettoyant chaque semaine.
- Prendre des mesures pour réduire le nombre d'endroits propices à la ponte.
- Éliminer correctement les déchets solides et supprimer les habitats de moustiques créés par l'homme.

b) Éviter tout contact avec les moustiques

- Se protéger de tout contact physique avec les moustiques en utilisant des moustiquaires pour dormir et sur les fenêtres, en portant des manches longues et des vêtements traités avec un insecticide.

Que faire face à ces maladies ?

Les volontaires ne peuvent pas soigner les personnes atteintes d'une maladie transmise par les moustiques. Les malades doivent être pris en charge par des professionnels dans un établissement médical. Les volontaires peuvent aider en détectant les cas de forte fièvre (soupçon de paludisme ou de dengue) et en les orientant vers des professionnels de santé. En fonction de la maladie et de leur mission, il est possible que les volontaires doivent porter un EPP, notamment de l'insectifuge.

Comment détecter une épidémie ?

On suspecte une épidémie lorsqu'un nombre de personnes bien plus élevé que d'ordinaire souffre d'une forte fièvre associée à l'un des autres symptômes mentionnés plus haut, dans une région connue pour être exposée au paludisme, à la dengue, à l'infection à virus Zika ou au chikungunya. C'est aux autorités sanitaires qu'il incombe de confirmer l'existence d'une épidémie.

L'épidémie

Qui ?

Tout le monde peut être atteint de maladies transmises par les moustiques, en particulier les jeunes enfants. Mais on y est plus exposé lorsqu'on dort sans moustiquaire ou à proximité de plans d'eau où les moustiques pondent leurs œufs. Les personnes nouvellement arrivées dans une zone à forte prévalence de paludisme ou de dengue peuvent aussi être plus exposées.

Où ?

Les maladies transmises par les moustiques sont endémiques dans plusieurs régions et pays, surtout des zones tropicales où sont présents des étangs ou des lacs.

Quand ?

Les épidémies sont plus fréquentes à la saison des pluies, lorsque les moustiques se reproduisent davantage, ou après des catastrophes naturelles (en particulier des inondations).

Pourquoi ?

Les risques d'être piqué et d'attraper ces maladies sont plus élevés lorsque les moustiques se reproduisent pendant la saison des pluies et qu'ils sont plus nombreux que d'habitude, ou quand on ne se protège pas contre leurs piqûres.

Que faire en cas d'épidémie ?

Si une épidémie de maladie transmise par des moustiques se déclare dans votre communauté, vous pouvez prendre plusieurs mesures :

- établir une relation de confiance avec la population ;
- associer les membres de la communauté aux efforts de lutte contre l'épidémie ;
- détecter les cas suspects et les aiguiller vers les services de santé pour qu'ils soient traités ;
- se familiariser avec la culture de la communauté ;
- distribuer des moustiquaires et expliquer comment les utiliser ;
- enseigner aux membres de la communauté comment identifier la maladie et se protéger des moustiques.
- détruire les lieux de reproduction, vaporiser les maisons avec des insecticides, dormir sous des moustiquaires imprégnées d'insecticides à longue durée d'action.
- de nouveaux vaccins et médicaments préventifs sont mis au point pour certaines maladies transmises par des vecteurs. Dans le futur, ils pourraient être utilisés dans les épidémies.

Que peuvent faire les volontaires ?

La prise en charge d'une épidémie consiste à traiter les malades ainsi qu'à empêcher la maladie de se propager et à ralentir l'épidémie. Les volontaires peuvent jouer un rôle important en aidant à ralentir les épidémies de maladies transmises par des moustiques.

Vous pouvez :

- distribuer des moustiquaires et enseigner à la population comment les utiliser ;
- mobiliser les membres de la communauté afin qu'ils adoptent des pratiques sûres et leur apprendre à prévenir et à reconnaître la maladie (en vous appuyant sur la communication pour le changement de comportement) ;
- surveiller l'évolution de la maladie en faisant du porte-à-porte ;
- diriger les cas vers les services de santé ;
- organiser des campagnes de nettoyage communautaire afin de détruire les lieux de reproduction des moustiques ;
- participer à la lutte contre les moustiques, après y avoir été formé, sous la surveillance de spécialistes de l'assainissement des eaux ou de la lutte contre les vecteurs ;
- apporter un soutien psychosocial aux malades et à leur famille.

Participez

Avec votre groupe, discutez d'une éventuelle épidémie de maladie transmise par les moustiques dans votre communauté. Consultez les fiches maladies relatives à ce type d'infection et choisissez les actions et messages à la population adaptés pour chaque maladie. Échangez avec votre facilitateur au sujet des similitudes et différences entre les fiches correspondant à chaque maladie de cette catégorie.

Il est important de prendre conscience que le changement de comportement et la lutte contre les vecteurs sont les moyens les plus efficaces pour en finir avec les épidémies des maladies de cette catégorie. Examinez avec votre groupe les difficultés que poserait la lutte contre les vecteurs dans votre communauté.

Groupe 4. Infections respiratoires aiguës

Fiche maladie :
16. Infections respiratoires aiguës

Les infections respiratoires aiguës

se produisent lorsque des germes atteignent le système respiratoire et causent une infection.

Les infections respiratoires aiguës sont des maladies qui touchent les voies respiratoires. Elles peuvent être légères et ne causer que de la toux et quelques désagréments, mais elles peuvent aussi être très graves et s'accompagner de fièvre, de difficultés à respirer et de toux. Dans les cas les plus sérieux, elles peuvent entraîner la mort si elles ne sont pas traitées avec la rapidité et l'efficacité voulues. Ces maladies donnent lieu à des épidémies principalement lorsque les conditions de vie (maisons et tentes surpeuplées) en favorisent la propagation.

Pour certaines infections respiratoires aiguës, telles que la coqueluche, il existe un vaccin. Les maladies pour lesquelles c'est le cas ont été évoquées dans la section précédente.

Comment ces maladies sont-elles transmises ?

Les infections respiratoires aiguës sont transmises par les fines gouttelettes diffusées dans l'air par la toux et les éternuements de personnes malades. Ces gouttelettes sont porteuses de germes et peuvent être respirées par d'autres personnes, qui contractent ainsi la maladie.

Quels symptômes provoquent-elles ?

Les infections respiratoires aiguës peuvent être légères ou très sévères et peuvent entraîner la mort si elles ne sont pas soignées. En général, elles donnent de la fièvre, accompagnée d'une toux grasse (avec mucosités) ou sèche. Elles peuvent rendre la respiration très difficile chez les personnes infectées (généralement des enfants). Les enfants atteints d'infections respiratoires ont souvent le teint pâle et l'air épuisé.

Comment prévenir la propagation de ces maladies ?

Il existe plusieurs moyens simples d'empêcher les infections respiratoires aiguës de se propager :

- prendre de bonnes habitudes, telles que le fait de se couvrir la bouche et le nez lorsqu'on tousse et qu'on éternue et de se laver les mains. Ces gestes, qui réduisent la propagation des infections respiratoires, peuvent prévenir les épidémies et en atténuer l'impact si elles surviennent ;
- améliorer les conditions de logement et la densité d'occupation ; de manière générale, diminuer la concentration de la population dans la communauté ;
- repérer ceux qui sont atteints d'une infection respiratoire avant qu'ils ne la transmettent à d'autres ;
- orienter rapidement les enfants et les personnes vulnérables qui toussent ou ont des difficultés à respirer pour qu'ils soient traités sans délai ;
- prendre des mesures pour accroître la quantité de nourriture à la disposition de la population et sa qualité ;
- informer les membres de la communauté sur les infections respiratoires ainsi que sur les moyens de les prévenir et de les prendre en charge.

Que faire face à ces maladies ?

Les infections respiratoires aiguës sont parfois difficiles à traiter et demandent l'intervention de professionnels de la santé. Le rôle des volontaires consiste principalement à détecter les cas et à les diriger vers les services de santé. Par ailleurs, ils peuvent aider les enfants atteints d'une infection de ce type en encourageant des pratiques nutritionnelles recommandées, notamment une alimentation fortifiante et un apport adapté en liquides (eau, jus et soupes).

Comment détecter une épidémie ?

On suspecte une épidémie d'infection respiratoire aiguë lorsque beaucoup de gens ont de la fièvre, toussent et ont des difficultés à respirer, surtout s'ils vivent dans des conditions de promiscuité.

L'épidémie

Qui ?
Tout le monde peut être atteint d'une infection respiratoire aiguë mais le risque est plus grand pour les enfants, chez lesquels les troubles sont plus graves. Les enfants qui souffrent de malnutrition y sont particulièrement vulnérables.

Où ?
Elles se déclarent généralement là où il y a une forte concentration de population (abris et camps, écoles, centres de santé et hôpitaux), où les gouttelettes expulsées par la toux ou les éternuements peuvent facilement contaminer d'autres personnes.

Quand ?
Les infections respiratoires aiguës peuvent survenir à n'importe quel moment de l'année mais elles sont plus fréquentes lorsqu'il fait froid parce que les gens ferment les fenêtres et que l'air n'est pas renouvelé dans les bâtiments.

Pourquoi ?
Les infections respiratoires se propagent plus facilement et peuvent entraîner des épidémies dans des situations de surpeuplement causées par exemple par des déplacements de population liés à une catastrophe naturelle ou à une guerre.

Que faire en cas d'épidémie ?

Si une épidémie d'infection respiratoire aiguë survient dans votre communauté, les mesures suivantes doivent être prises :

- établir une relation de confiance avec la population ;
- associer les membres de la communauté aux efforts de lutte contre l'épidémie ;
- se familiariser avec la culture de la communauté ;
- repérer les personnes malades et les orienter vers les services de santé ;
- améliorer les conditions de logement : mieux aérer si possible, et donner plus d'espace à chacun ;
- améliorer la nutrition et l'alimentation des enfants ;
- faire en sorte que les malades soient rapidement pris en charge dans les dispensaires et services de santé.

Que peuvent faire les volontaires ?

Pendant une épidémie d'une maladie de ce groupe, les volontaires peuvent se rendre très utiles en faisant de la promotion sanitaire, ainsi qu'en repérant les malades et en les aiguillant vers les services de santé appropriés pour qu'ils soient soignés. Vous devriez notamment :

- surveiller la propagation de l'épidémie avec l'aide de la communauté, en faisant du porte-à-porte pour évaluer les conditions de vie et repérer les personnes qui toussent et ont de la fièvre ainsi que des difficultés à respirer ;
- diriger les personnes atteintes d'infections respiratoires aiguës vers les services de santé ou un hôpital ;
- encourager ces personnes, en particulier lorsqu'il s'agit d'enfants, à consommer une nourriture et des boissons saines ;
- améliorer les conditions de logement. Si possible, faire en sorte que l'air frais circule mieux et que les gens aient plus d'espace ;
- apporter un soutien psychosocial aux malades et à leur famille ;
- promouvoir les bonnes pratiques en matière de santé :
  - encourager l'adoption de bons usages, comme celui de se laver les mains, ou de se couvrir la bouche et le nez lorsqu'on tousse ou éternue ;
  - indiquer quels sont les symptômes des infections respiratoires ;
  - expliquer aux parents et personnes s'occupant des malades la prise en charge des enfants touchés ;
  - leur conseiller d'amener les enfants à un établissement médical ;
  - enseigner l'importance d'une bonne nutrition ;
  - encourager les gens à donner beaucoup à boire aux enfants malades.

Qu'est-ce qu'une pandémie ?

C'est une épidémie qui s'étend à de nombreux pays en peu de temps et touche une grande partie de la population. Elle peut être provoquée par toute maladie nouvelle pour la population qui se propage facilement. Par le passé, il y a eu des pandémies de grippe, de peste et de choléra.

Infections respiratoires aiguës et pandémies

Il n'y a actuellement pas de pandémie de grippe, car le germe qui la provoquera n'existe pas encore. Celui-ci apparaîtra lorsque certains aspects du germe de la grippe se transformeront (muteront).

Certains germes de la grippe apparaissent chez les animaux et mutent pour toucher les humains. Les oiseaux, les porcs et les chameaux ont causé des grippes ou des infections respiratoires qui auraient pu devenir des pandémies. Si un germe affectant les animaux peut muter pour infecter les humains, il peut muter de nouveau pour être plus facilement transmissible d'une personne à une autre. Une maladie grave rare devient alors une maladie grave qui peut se propager très rapidement à un grand nombre de personnes dans le monde entier parce qu'elles ne sont pas immunisées contre ce nouveau germe. C'est ce qu'on appelle une pandémie.

Si une pandémie survient, des millions de personnes peuvent tomber malades, et beaucoup risquent de mourir. De plus, une pandémie aurait des conséquences sur tous les aspects de la vie quotidienne. Les hôpitaux, par exemple, seraient surchargés de malades, les services de voyages devraient cesser, les écoles et d'autres établissements devraient fermer. Dans cette situation, le personnel local (comme les volontaires) apporterait une aide essentielle aux communautés pour surmonter les effets de la maladie, s'occuper des malades, prendre en charge la pandémie et, une fois finie, revenir à la vie normale.

Des pandémies de grippe se sont produites dans le passé. Il y a eu la « grippe espagnole » en 1918 et 1919, la « grippe asiatique » en 1957 et 1958, la « grippe de Hong Kong » en 1968 et 1969 et, plus récemment, la « grippe porcine », qui est apparue en 2009 mais n'était pas transmise directement par les porcs.

Comment les grippes aviaire et pandémique se transmettent-elles ?

La **grippe aviaire** se transmet, chez les oiseaux, par leurs liquides, leurs plumes et leurs excréments. Elle peut se propager de la même manière chez l'homme et provoquer des cas de maladie. Elle peut éventuellement se transmettre à l'homme par la viande de poulets malades ou les œufs de poules ou d'autres oiseaux (morts ou vivants) infectés s'ils ne sont pas suffisamment cuits. Il convient de noter que la grippe classique touchant l'humain se transmet par voie respiratoire et non par voie fécale-orale.

La **grippe pandémique,** comme les infections respiratoires dont il a été question précédemment dans le chapitre, se transmet par les fines gouttelettes dispersées dans l'air par la toux et les éternuements. Ces gouttelettes sont porteuses de germes et peuvent être respirées par d'autres et les infecter eux aussi. Il est important de savoir que ces gouttelettes ne vont pas très loin, pas au-delà de 1,5 mètre environ. Cela signifie qu'en se tenant à plus de 1,5 mètre d'un malade, on a peu de risques d'attraper la maladie. C'est à retenir à propos de la grippe car, en cas de pandémie, il n'y a pas de meilleure mesure de prévention que de garder ses distances avec les malades (c'est ce que nous appelons la **distanciation physique**). Cela ne réduit pas l'importance de l'hygiène des mains, car les malades peuvent éternuer dans leurs mains et transmettre les germes lorsqu'ils saisissent les poignées de porte ou utilisent les mains courantes dans les bus, etc.

Quels symptômes provoquent les grippes aviaire et pandémique ?

La **grippe aviaire** et la **grippe pandémique** chez l'homme peuvent provoquer des infections graves. Leurs symptômes sont très semblables à ceux d'une infection respiratoire aiguë classique et peuvent apparaître subitement : fièvre, toux, manque de souffle et, dans certains cas, frissons, nez qui coule, maux de gorge, fatigue, troubles gastriques ou perte d'appétit. Ces symptômes peuvent être très forts si les malades sont exposés au virus pour la première fois.

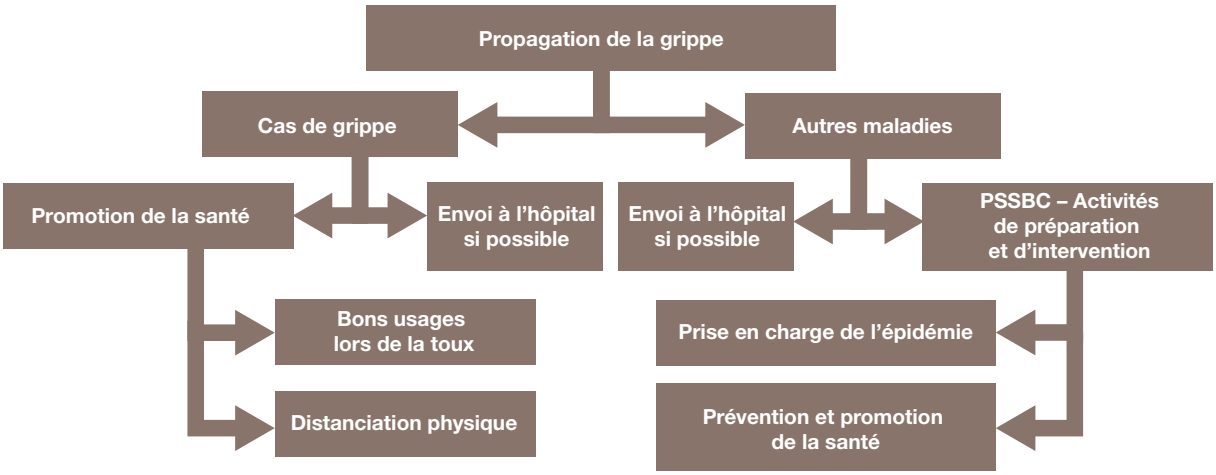
Comment prévenir la propagation des grippes aviaire et pandémique ?

On peut prévenir la transmission de la **grippe aviaire** et d'**autres maladies transmises par les animaux** en dépistant la maladie à un stade précoce chez les animaux et en signalant ceux qui sont atteints. Les autorités vétérinaires doivent ensuite placer le cheptel potentiellement infecté en quarantaine ; un test est réalisé pour vérifier l'infection et, s'il est positif, les animaux doivent être euthanasiés. Il est important d'informer les communautés au sujet du contact avec les volailles contaminées, en particulier des dangers liés à la préparation et à la consommation d'oiseaux malades (ou, dans certains cas, à la préparation de boudin). Bien cuire la viande et les œufs réduit considérablement les chances d'infection.

Que faire face à des cas de grippe pandémique ?

La meilleure façon de procéder face à des cas de **grippe pandémique** est d'isoler les malades, de respecter les distances de sécurité dans la communauté et de diriger rapidement les personnes présentant des symptômes vers les services de santé. Quand une pandémie se déclare, beaucoup de gens atteints d'autres maladies ne peuvent pas se faire soigner parce que les hôpitaux et les dispensaires sont débordés. Cela signifie que ces malades devront être pris en charge par d'autres moyens. Le diagramme ci-dessous montre comment prendre en charge les personnes souffrant de la grippe dans la communauté et comment aider ceux qui souffrent d'autres maladies et peuvent ne pas réussir à se faire soigner parce que les hôpitaux et dispensaires sont débordés.

Figure 15. Propagation de la grippe pandémique



Que faire en cas de pandémie de grippe ?

La meilleure façon de faire face à une épidémie ou à une pandémie est d'être bien préparé. La Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge participe aux efforts déployés à travers le monde pour se préparer à une pandémie de grippe et collabore avec les Sociétés nationales, les gouvernements et de nombreux autres partenaires nationaux et internationaux.

Si une pandémie se déclare, les volontaires peuvent apporter leur aide de plusieurs manières, notamment en :

- évitant de tomber eux-mêmes malades. Respectez scrupuleusement les distances de sécurité, lavez-vous bien les mains et conformez-vous aux autres pratiques d'hygiène recommandées. Utilisez un EPP en milieu clinique.
- ralentissant la propagation de la maladie en apprenant à la population à tenir ses distances avec les malades et à adopter de meilleures règles d'hygiène (promotion des pratiques sanitaires recommandées).
- aidant à maintenir les infrastructures publiques. La pandémie risque de désorganiser bien des services (eau et assainissement, écoles, établissements de santé et systèmes de transport entre autres). Il y aura du travail à faire pour maintenir ces services en état de fonctionnement.
- s'occupant des personnes souffrant d'autres maladies. Pendant que les établissements médicaux traitent les patients atteints de grippe, il est possible qu'ils n'aient pas le temps de soigner les autres. Ceux-ci devront être pris en charge par d'autres services de santé ou par la communauté.

Que peuvent faire les volontaires ?

En cas de pandémie de grippe, les volontaires seront l'un des piliers des efforts déployés par les Sociétés nationales. Il vous sera demandé d'assumer les tâches énumérées ci-dessus.

Participez

Avec votre groupe, discutez d'une éventuelle épidémie d'infection respiratoire aiguë dans votre localité. Consultez les fiches maladies relatives à ce type d'infection et choisissez les actions et messages à la population adaptés pour chaque fiche. Échangez avec votre facilitateur au sujet des similitudes et différences entre les fiches correspondant à chaque maladie de cette catégorie.

Il est important de prendre conscience que la promotion des bons usages en cas de toux, du lavage des mains, du respect des distances de sécurité, de la vaccination des enfants de moins de cinq ans et d'une orientation rapide vers les services de santé sont les moyens les plus efficaces pour en finir avec les épidémies de maladies de cette catégorie. Examinez les difficultés liées au changement de comportement dans votre communauté.

Étudiez la différence entre les épidémies et les pandémies.

Comparez le rôle des volontaires dans ces deux situations.

Groupe 5. Fièvres hémorragiques

Fiches maladies :

17. Maladie à virus Ebola
18. Fièvre de Lassa
19. Fièvre hémorragique de Marburg

Jusqu'ici, le manuel a présenté une série d'infections provoquant des épidémies. Certaines peuvent être traitées en améliorant les conditions de vie, en respectant les distances de sécurité et en se lavant bien les mains, en réduisant le surpeuplement et en faisant en sorte que l'eau consommée soit salubre. D'autres nécessitent une vaccination ou, dans les cas graves, une orientation vers un établissement de santé.

Les fièvres hémorragiques

sont des infections graves qui peuvent se propager rapidement. Des efforts particuliers doivent être déployés pour lutter contre ces infections. Certaines d'entre elles sont nouvelles et nous sommes moins préparés pour y faire face.

Entrent dans cette catégorie trois infections très similaires. Elles font partie du même groupe parce qu'elles sont causées par des germes similaires, se propagent de la même manière et causent des troubles très graves. Bien qu'elles soient peu répandues, elles sont très dangereuses et peuvent faire de nombreux morts. Ces trois maladies sont la **maladie à virus Ebola,** la **fièvre de Marburg** et la **fièvre de Lassa.**

Parfois, on ne connaît pas la cause d'une épidémie parce qu'il s'agit d'une nouvelle maladie ou qu'il n'est pas possible d'établir un diagnostic. De telles épidémies doivent être gérées avec des précautions particulières **jusqu'à ce que le germe les provoquant soit confirmé,** car les maladies en cause peuvent s'avérer très contagieuses.

Comment ces maladies se transmettent-elles ?

Ebola, la **fièvre de Marburg** et la **fièvre de Lassa** se transmettent par le contact avec les liquides corporels d'une personne ou d'un animal infecté, notamment par le sang, les vomissures, la salive, l'urine, les selles, etc. Elles peuvent aussi se transmettre par le contact avec les dépouilles mortelles des victimes de la maladie ou par tout ce qui a été au contact d'une personne infectée, comme la literie, les surfaces, les outils, etc.

Ces maladies ont ceci d'inquiétant qu'elles peuvent se transmettre d'une personne à l'autre et entraîner la mort d'une forte proportion de ceux qui en sont atteints.

Quels symptômes provoquent-elles ?

Ebola, la **fièvre de Marburg** et la **fièvre de Lassa** provoquent des symptômes très graves, notamment des saignements, de la fièvre, des maux de tête, divers types de douleurs, des diarrhées, des vomissements et des insuffisances d'organes. Le taux de mortalité est très élevé.

Comment prévenir ces maladies ?

Ebola, la **fièvre de Marburg** et la **fièvre de Lassa** ne surviennent que dans quelques pays. Il est difficile de les prévenir mais, si les gens connaissent la maladie et savent la détecter rapidement, il est plus facile de maîtriser l'épidémie une fois qu'elle s'est déclarée. Ebola et la fièvre de Marburg peuvent aussi toucher des animaux, notamment les chauves-souris et les singes. La transmission d'animaux à humains peut être empêchée en excluant la consommation de viande de brousse (ou en la cuisant bien), et en évitant de consommer ou de toucher les animaux malades ou trouvés morts. Généralement, la fièvre de Lassa se propage par le contact avec l'urine des rats ; une transmission entre humains est toutefois également possible. Il est important de limiter le contact avec les rats et de respecter les pratiques d'hygiène recommandées, particulièrement lorsqu'il s'agit de manipuler de la nourriture et des ustensiles de cuisine.

Que faire face aux cas de ces maladies ?

La meilleure façon de procéder est d'isoler les malades et de les maintenir à bonne distance des autres, qui risqueraient d'être infectés s'ils se rapprochaient trop. Le principal est de diriger dès que possible les malades vers des services médicaux spécialisés. Il est très important de toujours porter un **équipement de protection personnel (EPP)** lorsque vous êtes en contact direct avec des malades souffrant d'**Ebola**, de la **fièvre de Marburg** ou de la **fièvre de Lassa.**

Équipement de protection personnel

C'est l'équipement qui nous protège de tout contact direct avec les malades, leurs liquides corporels ou tout ce qui pourrait nous infecter, par exemple un objet ou une surface qu'ils auraient touché.

Les épidémies d'Ebola, de fièvre de Marburg et de fièvre de Lassa peuvent provoquer la peur et la panique dans la communauté. Il est capital de communiquer de manière efficace dans ce genre de situations. Expliquez la maladie à la population et indiquez-lui comment la prévenir. Les communautés devront peut-être modifier ou adapter leurs pratiques courantes, en particulier celles qui sont liées à la prise en charge des malades et des morts.

Comment détecter une épidémie ?

On soupçonne une épidémie lorsque beaucoup de gens (particulièrement s'ils vivent dans des zones où l'on sait que l'une des maladies a sévi récemment) présentent les symptômes d'une maladie grave ou qu'un certain nombre de personnes ayant eu des contacts proches meurent soudainement en un court laps de temps.

L'épidémie

Qui ?

Ebola et les fièvres de Marburg et de Lassa peuvent toucher tout le monde lorsqu'une épidémie se déclare, mais les risques sont plus grands pour certaines personnes que pour d'autres. Les plus exposés sont notamment les professionnels de la santé (médecins et infirmières) et les proches des malades, parce que ces deux groupes de personnes seront en contact physique avec les malades. Les personnes qui ont été en contact étroit avec des animaux et leurs excréments courent aussi un risque élevé.

Où ?

Ebola et la fièvre de Marburg ne se déclarent généralement que dans quelques pays d'Afrique. Ebola est présent en République démocratique du Congo, au Gabon, en Guinée, au Libéria, en Sierra Leone, en Ouganda et au Soudan du Sud. La fièvre de Marburg est présente en Angola, en République démocratique du Congo et en Ouganda. On trouve la fièvre de Lassa en Afrique de l'Ouest.

Quand ?

Les épidémies d'Ebola, de fièvre de Marburg et de fièvre de Lassa peuvent survenir à n'importe quel moment de l'année.

Que faire en cas d'épidémie ?

Si une épidémie d'**Ebola**, de **fièvre de Marburg** ou de **fièvre de Lassa** se déclare, vous devez prendre plusieurs mesures :

- vous familiariser avec la culture de la communauté, en particulier avec la manière dont celle-ci s'occupe des malades et des morts ;
- établir une relation de confiance avec la population ;
- associer la communauté aux efforts de lutte contre l'épidémie ;
- vous protéger de toute contamination. Utiliser un EPP si vous participez à des activités présentant des risques élevés ;
- repérer les malades et les diriger vers des établissements de santé spécialisés ;
- nettoyer les objets et surfaces avec lesquels des personnes malades ou les dépouilles mortelles ont été en contact. Utiliser des produits de nettoyage très puissants tels que de l'eau de Javel ou d'autres produits capables de tuer les germes (activité spéciale exigeant une formation particulière) ;

- inhumer les personnes mortes d'**Ebola**, de **fièvre de Marburg** ou de **fièvre de Lassa** en respectant certaines règles de sécurité (activité spéciale exigeant une formation particulière) ;
- enseigner aux membres de la communauté comment se protéger de l'infection ;
- gérer les rumeurs et fausses informations ;
- apporter un soutien psychosocial aux communautés et aux familles ainsi qu'aux professionnels de la santé et aux volontaires.

Que peuvent faire les volontaires ?

S'agissant des épidémies d'**Ebola**, de **fièvre de Marburg** et de **fièvre de Lassa**, la première mesure que les volontaires peuvent prendre est de se protéger. Vous ne devez prendre aucun risque, et faire tout votre possible pour éviter de tomber malades, parce que si vous êtes infectés, vous ne ferez qu'aggraver l'épidémie et ne pourrez pas aider les autres. Il est indispensable de porter un EPP lorsque vous êtes en contact étroit avec des malades. Nous vous expliquons plus bas en quoi cet équipement consiste.

Les volontaires, normalement, ne soignent pas les malades atteints d'Ebola, de fièvre de Marburg ou de fièvre de Lassa, qui ont besoin de professionnels de santé très spécialisés. Cependant, ils peuvent être très utiles dans plusieurs autres domaines.

- Communication sur les risques. Prenez des mesures afin d'inciter les membres de la communauté à se protéger des infections et à modifier leurs comportements conformément aux recommandations médicales (en utilisant la communication pour le changement de comportement). Cela est votre principale tâche. Expliquez aux habitants ce qu'est l'épidémie, comment s'en protéger, comment prendre soin des proches malades et comment procéder avec les morts.
- Encouragez les dirigeants communautaires et les habitants à participer à la détection des nouveaux cas et à leur aiguillage vers les services de santé.
- Répondez aux rumeurs circulant dans la communauté et signalez-les aux autorités sanitaires.
- Montrez aux habitants comment préparer des désinfectants et produits de nettoyage puissants, et comment les utiliser. Distribuez des ustensiles de nettoyage.
- Apportez un soutien psychosocial aux malades et à leur famille.
- Il est rare que des volontaires aident à soigner les malades ou s'occupent d'enterrer les morts, mais il se peut qu'on vous le demande s'il n'y a personne d'autre pour le faire. Une formation spécialisée devra vous avoir été dispensée auparavant, et vous devrez agir sous une surveillance stricte et selon les instructions de spécialistes. Vous devrez porter tout votre EPP en permanence.
- Exceptionnellement, il peut vous être demandé de surveiller ou de rechercher les personnes qui ont été en contact avec les malades, après avoir reçu la formation appropriée. Là aussi, la surveillance d'un spécialiste et le port d'un EPP adapté seront exigés.

Que faire face à des maladies ou des morts en série inexpliquéés ?

Comme nous l'avons déjà mentionné dans ce chapitre, les maladies peuvent parfois être provoquées par un organisme totalement nouveau. Le SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) et le MERS (syndrome respiratoire du Moyen-Orient) en sont deux exemples récents. Les autorités sanitaires peuvent aussi avoir besoin de temps pour confirmer la cause des maladies ou des décès. Si vous n'êtes pas certains de la cause d'une épidémie, agissez comme vous le feriez s'il s'agissait d'Ebola ou des fièvres de Marburg ou de Lassa. Prenez toutes les précautions possibles jusqu'à ce que vous soyez sûrs de savoir comment la maladie se propage et quelle est la manière de vous protéger et de protéger les autres.

Participez

Discutez ensemble d'une éventuelle épidémie de fièvre hémorragique dans votre localité. Consultez les fiches maladies relatives à ce type d'infection et choisissez les actions et messages à la population adaptés pour chaque fiche. Échangez avec votre facilitateur au sujet des similitudes et différences entre les fiches correspondant à chaque maladie de cette catégorie.

Débattez de la meilleure manière de détecter la présence de fièvre hémorragique dans une communauté.

Évoquez les précautions que les volontaires devraient prendre pour travailler en contact avec les épidémies de maladies très contagieuses.

Groupe 6. Maladies zoonotiques (véhiculées par des animaux)

Fiches maladies :

20. Peste
21. Anthrax
22. Syndrome pulmonaire à hantavirus
23. 23. Leptospirose
24. Syndrome respiratoire du Moyen-Orient ou coronavirus du MERS
25. Variole du singe
26. Fièvre de la vallée du Rift

Les zoonoses sont des maladies infectieuses touchant les animaux, y compris les rongeurs, et qui peuvent contaminer les humains, provoquant des maladies graves ou la mort. Les animaux en question peuvent être eux-mêmes frappés par la maladie ou rester en bonne santé (ou au moins, en donner l'impression) ; dans un cas comme dans l'autre, ils peuvent transmettre la maladie à l'homme. La partie 1.4.4 du manuel évoque l'importance de l'approche Un monde, une santé. Celle-ci souligne que les maladies infectieuses dépendent de plusieurs facteurs : humain, animal et environnemental. Les animaux peuvent être infectés par de nombreux agents pathogènes, dont certains peuvent toucher les humains. Les personnes ayant des contacts quotidiens avec les animaux, parce qu'ils en élèvent, les chassent, ou possèdent des animaux de compagnie, sont plus exposées.

Les scientifiques estiment que plus de six infections humaines connues sur dix et trois infections humaines nouvelles ou émergentes sur quatre sont véhiculées par des animaux. Les maladies zoonotiques pouvant provoquer des épidémies sont notamment l'anthrax, la leptospirose, la variole du singe, le syndrome pulmonaire à hantavirus, le coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-CoV) et la fièvre de la vallée du Rift ; mais on en connaît bien d'autres, et il en existe probablement davantage qui n'ont pas encore été découvertes.

Comment ces maladies se transmettent-elles ?

Les zoonoses peuvent être transmises en touchant la salive, le sang, l'urine, les mucosités, les excréments ou d'autres liquides corporels d'un animal infecté, en le caressant ou le touchant, en étant mordu ou griffé, ou en touchant des zones où les animaux vivent et rodent, ou des objets ou surfaces qu'ils ont contaminés par des germes. Elles peuvent aussi se transmettre lorsque les personnes consomment des produits d'origine animale présentant des risques (du lait non pasteurisé, de la viande pas assez cuite ou des œufs par exemple), ou des fruits et légumes contaminés par les matières fécales d'un animal infecté.

Certaines zoonoses peuvent être transmises par des insectes. (Voir la section sur les maladies transmises par les moustiques.)

Illustration 6. Insectes vecteurs

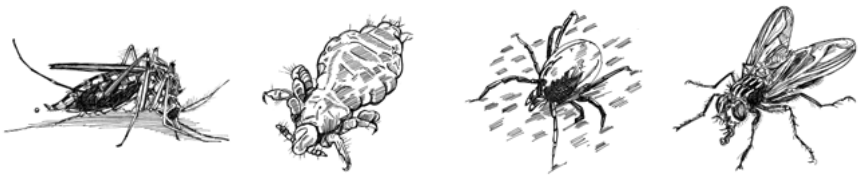


Tableau 5. Transmission des maladies par les animaux

Maladie	Animaux	Transmission
Fièvre de la vallée du Rift	Moutons, bovins, autres animaux. Signes et symptômes sur les animaux infectés : avortements ; mortalité infantile.	Transmise par piqûre de moustique, par des gouttelettes dans l'air, par le sang d'animaux malades ou les dépouilles d'animaux infectés.
Grippe aviaire	Volaille sauvage et domestique (oiseaux). Signes et symptômes sur les animaux infectés : mort ou symptômes neurologiques ; il peut ne pas y avoir de signe de maladie.	Transmise par des gouttelettes dans l'air, les plumes, et éventuellement les œufs et la viande d'oiseaux infectés.
Variole du singe	Principalement les singes. Rats, écureuils et chiens de prairie également. Signes et symptômes sur les animaux infectés : généralement aucun. Chez les chiens de prairie, lésions cutanées et problèmes respiratoires.	Transmise en touchant les animaux infectés ou leurs liquides corporels ; par morsure ou griffure d'un animal infecté ; par la viande d'un animal infecté.
Peste	Principalement les rats. Lapins, écureuils et chiens de prairie également. Signes et symptômes sur les animaux infectés : aucun chez les animaux susmentionnés. L'infection peut rendre les chats malades, et parfois les chiens.	Transmise par piqûre de puce, par des gouttelettes dans l'air, et par les dépouilles d'animaux infectés.
Leptospirose	Bovins, porcs et rongeurs (rats principalement). Signes et symptômes sur les animaux infectés : avortement, maladie du foie ou du rein. Pas de symptômes chez les rats.	Transmise par contact (avec les yeux ou la bouche, par une coupure, etc.) ou ingestion de l'urine d'un animal infecté.
MERS	Chameaux. Signes et symptômes sur les animaux infectés : aucun.	Transmis par contact étroit avec un animal ou une personne infectée.
Syndrome pulmonaire à hantavirus	Rongeurs (rats principalement). Signes et symptômes sur les animaux infectés : aucun.	Transmis par des gouttelettes dans l'air d'urine ou d'excréments de rongeurs ; par les dépouilles de rongeurs infectés ; par morsure ou griffure.
Anthrax	Moutons, bovins (vaches) et autres animaux. Signes et symptômes sur les animaux infectés : mort soudaine chez les moutons et bovins ; gonflement de la nuque et difficultés de respiration chez les porcs, chiens et chats.	Transmis par des spores dans l'air et par contact avec des produits d'origine animale infectés, ou consommation de ces produits.

Quels symptômes provoquent-elles ?

Les infections zoonotiques peuvent être légères et même ne pas déclencher de symptômes évidents (cela est très courant dans le cas de la leptospirose). Les symptômes sont parfois sévères et la maladie potentiellement mortelle. L'anthrax peut provoquer différents types de symptômes (cutanés, intestinaux et respiratoires). La leptospirose peut endommager gravement les reins ou le foie. Le syndrome pulmonaire à hantavirus et le MERS-CoV provoquent généralement toux et essoufflement. La variole du singe se manifeste par de la fièvre et des éruptions cutanées. La fièvre de la vallée du Rift est associée à de la fièvre, des maux de tête et des douleurs articulaires et musculaires.

Comment prévenir la propagation de ces maladies ?

Certaines zoonoses peuvent être évitées en vaccinant les animaux (dans le cas de l'anthrax par exemple). De nombreuses infections seront prévenues par une bonne hygiène des mains et l'utilisation d'un EPP lors du contact avec les animaux. De manière générale, il est préférable d'éviter le contact avec les animaux malades et en particulier leur consommation.

Il est important de bien cuire les produits d'origine animale (viande, lait), de n'utiliser que du lait pasteurisé pour préparer des produits laitiers, et d'éviter de consommer des fruits et légumes non lavés.

Que faire face à ces maladies ?

Les volontaires ne peuvent pas traiter les patients atteints d'une maladie zoonotique car ceux-ci ont besoin de recevoir les soins de professionnels de santé spécialisés dans un établissement médical. Ils peuvent se rendre très utiles en repérant les malades et en les orientant vers des professionnels de santé.

Comment détecter une épidémie ?

On suspecte une épidémie de zoonose dans diverses circonstances. La maladie est parfois détectée d'abord chez les animaux, comme dans le cas de la fièvre de la vallée du Rift. Un nombre inhabituel de jeunes animaux malades ou mourants ainsi que d'avortements peut indiquer une épidémie. Dans d'autres cas, la zoonose peut être détectée lorsque beaucoup de personnes souffrent d'une maladie inhabituelle ou que de nombreux individus ayant été en contact avec des animaux ou des produits d'origine animale tombent malades.

L'épidémie

Qui ?
Les personnes ayant été en contact avec des animaux ou fréquenté des espaces contaminés par des déjections animales ; les personnes ayant consommé du lait, des œufs, de la viande ou des produits laitiers infectés.

Les agriculteurs et les chasseurs sont souvent touchés (les pêcheurs rarement). La maladie peut aussi frapper des personnes qui n'ont pas eu de contact direct avec les animaux, mais qui ont inhalé leurs excréments ou consommé des produits d'origine animale.

Où ?
Des zoonoses existent dans le monde entier, mais elles se répartissent de manière inégale. Le MERS-Cov est présent principalement au Moyen-Orient, le syndrome pulmonaire à hantavirus dans les Amériques, la fièvre de la vallée du Rift en Afrique et au Moyen-Orient et la variole du singe en Afrique. La leptospirose est un problème mondial rencontré dès lors que l'eau est contaminée par des déjections animales. L'anthrax est communément transmis aux personnes s'occupant ou consommant des animaux infectés (généralement qui ont connu une mort soudaine).

Quand ?
Les épidémies de zoonoses peuvent éclater à tout moment, mais elles sont plus fréquentes lors des périodes où les contacts entre hommes et animaux sont plus intenses (par exemple, saisons de la chasse et de la pêche).

Que faire en cas d'épidémie ?

Si une épidémie de zoonose éclate, il y a plusieurs choses que vous devriez faire :

- vous familiariser avec la culture de la communauté, en particulier avec ses pratiques en matière de chasse, d'élevage et de production des aliments ;
- établir une relation de confiance avec la population ;
- associer les membres de la communauté aux efforts de lutte contre l'épidémie ;
- prendre des mesures, en coopération avec les habitants, pour repérer rapidement les malades et les aiguiller vers des établissements de santé au plus vite ;
- s'employer, toujours en collaboration avec la population, à détecter les animaux malades ;
- améliorer l'hygiène des mains et des aliments ;
- limiter les contacts avec les animaux et utiliser un EPP.

Que peuvent faire les volontaires ?

En ce qui concerne le présent groupe de maladies, les volontaires peuvent se rendre utiles en favorisant les pratiques sanitaires recommandées, ainsi qu'en repérant les cas et en les dirigeant vers les services de santé appropriés pour qu'ils reçoivent les soins et le traitement nécessaires. Comment s'y prendre ?

- en faisant du porte-à-porte pour évaluer les conditions de vie et repérer les personnes malades qui ont été en contact avec des animaux, des produits d'origine animale ou des excréments d'animaux ;
- en signalant les animaux malades ;
- en dirigeant les personnes malades vers des centres de santé ou des hôpitaux ;
- en assurant l'accès à une nourriture et à une eau non contaminées ;
- en apportant un soutien psychosocial aux malades et à leur famille ;
- en assistant les autorités de santé animale dans la vaccination et l'élimination des animaux malades, sous la surveillance d'experts techniques ;
- en mobilisant les membres de la communauté et en les persuadant (grâce à la communication pour le changement de comportement) d'adopter les pratiques sanitaires recommandées. Vous devriez notamment :
  - les convaincre de se laver les mains après tout contact avec des animaux et d'utiliser un EPP (par exemple des gants, un masque et des chaussures) ;
  - leur expliquer les symptômes de la maladie d'origine animale en question ;
  - encourager les malades à se rendre dans un établissement de santé ;
  - conseiller les membres de la communauté sur la préparation de nourriture sûre ;
  - leur recommander de limiter leurs contacts avec les animaux et leurs excréments ;
  - déconseiller fortement la consommation d'animaux malades ou trouvés morts ;
  - mettre en avant l'importance de signaler les animaux malades.

Participez

Dans votre groupe, discutez d'une éventuelle épidémie de zoonose dans votre communauté. Consultez les fiches maladies relatives aux infections zoonotiques et choisissez les actions et messages à la population adaptés pour chaque fiche. Échangez avec votre facilitateur au sujet des similitudes et différences entre les fiches correspondant à chaque maladie de cette catégorie.

Examinez l'importance du rôle de l'approche Un monde, une santé dans la prévention des épidémies.

Groupe 7. Autres maladies

Fiches maladie :

27. Syndrome pieds-mains-bouche
28. Morts ou maladies en série inexpliquées
29. Malnutrition aiguë (voir 4.7.3)

Syndrome pieds-mains-bouche

Le syndrome pieds-mains-bouche est une maladie commune très contagieuse touchant les nourrissons et les enfants et provoquée par un virus. Il se manifeste par de la fièvre, des lésions buccales douloureuses et des éruptions cutanées accompagnées de cloques sur les mains, les pieds ainsi que les fesses. Il est répandu dans de nombreux pays d'Asie.

Comment la maladie est-elle transmise ?

Elle se transmet principalement par contact direct avec la salive, les mucosités nasales, le liquide contenu dans les cloques ou les matières fécales d'une personne infectée. C'est pendant la première semaine de maladie que les individus sont les plus contagieux, mais ils peuvent parfois transmettre la maladie pendant plusieurs semaines (étant donné que le virus subsiste dans les selles).

Le syndrome pieds-mains-bouche n'est pas transmissible entre l'animal et l'homme, dans un sens ou dans l'autre.

Toute personne qui n'a pas encore été touchée est exposée à l'infection, mais les personnes infectées ne tombent pas systématiquement malades.

Le syndrome pieds-mains-bouche touche principalement les enfants de moins de dix ans, et c'est chez les enfants de moins de cinq ans qu'il est le plus courant.

Quels symptômes provoque-t-elle ?

Les premiers symptômes sont généralement de la fièvre et des maux de gorge. Souvent, un ou deux jours après le début de la fièvre, des cloques douloureuses se forment dans la bouche.

Une éruption cutanée ne provoquant pas de démangeaisons apparaît sur une période d'un à deux jours, avec des points rouges, en relief ou non, parfois accompagnés de cloques. L'éruption concerne généralement la paume des mains et la plante des pieds ; elle peut aussi apparaître sur les fesses et/ou les organes génitaux.

Une personne atteinte du syndrome pieds-mains-bouche peut ne pas présenter de symptômes ou seulement des éruptions ou des ulcères buccaux.

L'épidémie

Qui ?
Le syndrome pieds-mains-bouche est une maladie commune très contagieuse touchant les nourrissons et les enfants et provoquée par un virus.

Où ?
Des cas isolés et des épidémies surviennent dans le monde entier. Dans les pays tropicaux et subtropicaux, des épidémies peuvent éclater toute l'année. Au cours des dernières années, la plupart d'entre elles ont touché les pays d'Asie.

Quand ?
À tout moment de l'année.

Comment prévenir la propagation de la maladie ?

Il n'existe pas de vaccin ou de médicaments antiviraux protégeant spécifiquement contre le syndrome pieds-mains-bouche. Le risque d'infection peut être réduit par de bonnes pratiques d'hygiène et des soins médicaux rapides dans le cas d'enfants présentant des symptômes sévères.

Les mesures préventives consistent notamment à :

- se couvrir la bouche et le nez au moment d'éternuer ou de tousser ;
- être propre et respecter les bonnes pratiques en matière d'hygiène à la maison et dans les lieux publics (écoles, jardins d'enfants, etc.) ;
- nettoyer et désinfecter les surfaces contaminées et les objets sales avec du savon et de l'eau ;
- se laver les mains avec du savon ;
- garder les enfants malades à la maison et ne pas les envoyer à l'école, au jardin d'enfants ou à d'autres rassemblements jusqu'à ce qu'ils soient guéris ;
- éviter tout contact proche avec les personnes infectées ;
- repérer rapidement les enfants malades et les diriger vers un centre de santé si nécessaire ;
- consulter un médecin ;
- faire en sorte que les enfants aient accès à une eau propre et salubre ;
- utiliser les installations sanitaires appropriées.

Que faire face à cette maladie ?

Actuellement, il n'existe pas de traitement spécifique pour le syndrome pieds-mains-bouche. Les malades doivent boire beaucoup d'eau et peuvent avoir besoin d'un traitement pour soulager les symptômes, surtout pour réduire la fièvre et la douleur provoquée par les ulcères. Si la fièvre persiste et l'enfant est très malade, il est important de consulter un médecin.

Comment détecter une épidémie ?

On considère qu'il y a une épidémie quand un nombre anormalement élevé de personnes présentent les symptômes de la maladie et qu'un diagnostic confirme qu'elles en sont atteintes.

Que faire en cas d'épidémie ?

Si une épidémie de syndrome pieds-mains-bouche se déclare dans votre communauté, vous devez prendre les mesures suivantes :

- établir une relation de confiance avec la population ;
- associer les membres de la communauté aux efforts de lutte contre l'épidémie ;
- vous familiariser avec la culture de la communauté ;
- fournir des renseignements au sujet de la maladie, de sa transmission et de ce qui peut être fait pour la prévenir ;
- repérer rapidement les malades et diriger les cas graves vers des établissements de santé ;
- promouvoir les pratiques recommandées en matière d'hygiène et d'assainissement ;
- faire en sorte que les membres de la communauté aient accès à une eau propre et salubre.

Que peuvent faire les volontaires ?

Les volontaires peuvent se rendre utiles en encourageant les pratiques sanitaires recommandées, en repérant les cas et en les aiguillant vers les services de santé appropriés pour qu'ils reçoivent les soins et le traitement nécessaires. Comment s'y prendre ?

- en faisant du porte-à-porte, en collaboration avec la communauté, pour évaluer les conditions de vie et repérer les personnes présentant des symptômes ;
- en orientant les personnes gravement atteintes vers un centre de santé ;
- en s'assurant que les gens ont accès à une nourriture saine et, si la malnutrition est un problème, que les enfants soient bien nourris ;
- en apportant un soutien psychosocial aux malades et à leur famille ;
- en encourageant les pratiques sanitaires recommandées, en expliquant
  - comment le syndrome pieds-mains-bouche se transmet ;
  - comment le prévenir ;
  - comment s'occuper des enfants malades.

  Soulignez qu'il est important :
  - d'amener les enfants malades dans un établissement de santé ;
  - de leur garantir une bonne alimentation ;
  - de faire en sorte qu'ils s'hydratent bien.

Maladies ou morts en série inexpliquées

Comme nous l'avons déjà évoqué dans le présent manuel, les maladies sont parfois causées par un tout nouvel organisme (le SRAS et le MERS en sont des exemples récents), ou les autorités sanitaires ont besoin de temps pour établir la cause des maladies ou des décès. Si vous n'êtes pas certains de la cause d'une épidémie, agissez comme vous le feriez s'il s'agissait d'Ebola ou des fièvres de Marburg ou de Lassa. Prenez toutes les précautions possibles jusqu'à ce que vous soyez sûrs de savoir comment la maladie se propage et quelle est la meilleure manière de protéger les gens.

Séance 4.7. Autres infections et pathologies importantes

Il est important d'avoir quelques connaissances au sujet de certaines infections que nous n'avons pas encore mentionnées. Celles-ci ne provoquent pas d'épidémies qui se déclarent très rapidement ou à des périodes particulières, comme les diarrhées et les infections respiratoires. En revanche, elles touchent des millions de personnes dans le monde et provoquent beaucoup de maladies et de morts. C'est pourquoi nous devons les connaître.

Partie 4.7.1. Infection par le VIH

Le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) est un germe qui provoque une infection seulement chez les humains. Il s'attaque au système immunitaire (les défenses de l'organisme contre les maladies) et le détruit progressivement. Le VIH est présent dans le sang, le lait maternel, le sperme et les liquides vaginaux en quantité suffisante pour causer une infection. Lorsqu'une personne est infectée par le VIH, on parle de « personne vivant avec le VIH ».

Un individu peut vivre avec le VIH pendant des années sans en manifester les symptômes. Lorsque les personnes atteintes du VIH ne parviennent plus à résister à une infection parce que leurs défenses immunitaires sont plus basses, un ensemble de maladies graves peut les frapper et causer leur mort. Si l'infection par le VIH est diagnostiquée rapidement, un traitement peut **préserver le système immunitaire de la personne.** Pour la plupart des personnes vivant avec le VIH qui prennent des médicaments, il s'agit d'une infection chronique et elles continuent de vivre comme des personnes en bonne santé tant qu'elles suivent leur traitement.

Comment le VIH se transmet-il?

- Par des rapports sexuels non protégés – c'est la manière la plus courante de contracter le VIH.
- Par un contact avec le sang – le VIH peut être transmis par les transfusions sanguines non sécurisées, le partage d'aiguilles, de seringues ou d'autres objets tranchants contaminés par le sang.
- De la mère à l'enfant – les mères peuvent transmettre le VIH à leur bébé durant la grossesse, l'accouchement ou l'allaitement au sein.

En revanche, le VIH NE se transmet PAS

- par les contacts sociaux tels que les embrassades, baisers, poignées de mains ou les contacts sportifs, en respirant le même air, par la toux, les éternuements, la sueur ou les larmes.
- par l'utilisation commune d'objets tels que les sièges de toilettes, les ustensiles de cuisine, les verres ou les tasses, les vêtements, les bains publics ou les piscines.
- par les piqûres d'insectes tels que les moustiques et les punaises entre autres.

Comment prévenir la transmission du VIH?

- En ayant des relations sexuelles qui ne présentent aucun danger. Cela peut être réalisé de diverses manières (abstinence, fidélité au partenaire, en évitant les relations sexuelles occasionnelles ou la pénétration, en utilisant systématiquement des préservatifs, etc.).
- En empêchant la transmission de la mère à l'enfant. Des traitements spécifiques existent pour la grossesse, l'accouchement et l'allaitement.
- Réduction des dommages. Cette stratégie consiste à empêcher les comportements à risque ou dommageables qui augmentent la probabilité que les personnes attrapent le VIH.
- Dépistage du VIH. Cela permet un diagnostic et un traitement précoce, réduisant ainsi le risque de transmission du virus (y compris pour les personnes vivant avec le VIH et celles qui prennent des médicaments à titre de prophylaxie).
- « Précautions universelles ». Un soignant prend des précautions pour éviter tout contact avec le sang ou les liquides corporels de la personne dont il s'occupe.

Il est important de savoir ce qu'est le VIH parce que les personnes vivant avec ce virus risquent plus que les autres de tomber malades et de mourir pendant une épidémie. étant donné qu'elles sont plus vulnérables, il est important qu'elles puissent compter sur notre aide en cas d'épidémie; toutefois, elles peuvent être réticentes à l'idée de révéler leur situation, et toutes les précautions doivent être prises afin de garantir le respect de leur vie privée.

Partie 4.7.2. Tuberculose

La tuberculose est une infection qui touche principalement les poumons, mais peut aussi atteindre d'autres organes. À certains égards, elle ressemble aux infections respiratoires abordées précédemment mais elle se transmet et se guérit beaucoup plus lentement.

La tuberculose est une maladie grave mais curable. Elle se transmet lorsque les germes sont diffusés dans l'air par la toux des malades et que des personnes qui n'ont pas la tuberculose respirent ensuite cet air.

Ceux qui sont en contact étroit avec un tuberculeux sont particulièrement exposés. Une personne infectée par la tuberculose devrait se couvrir la bouche et le nez avec un mouchoir lorsqu'elle tousse ou éternue pour éviter de propager les germes, jusqu'à ce que le traitement ait pu contrôler la maladie. La tuberculose se développe facilement et s'aggrave dans un organisme affaibli. Quelqu'un qui fume, qui est mal nourri ou infecté par le VIH, ou qui a un problème de dépendance à l'alcool ou à la drogue est plus vulnérable.

On suspecte une tuberculose lorsque la personne tousse depuis plus de deux semaines, qu'elle souffre d'une toux sanglante, qu'elle a de la fièvre, des sueurs la nuit, des douleurs thoraciques, ou des douleurs liées à la respiration ou à la toux, qu'elle perd du poids et l'appétit et qu'elle éprouve de la fatigue. Toute personne ayant ces symptômes devrait aller se faire examiner au centre local de dépistage de la tuberculose ou à l'hôpital le plus proche.

Il faut beaucoup de temps pour combattre les germes de la tuberculose, ce qui rend le traitement très long. Toute personne atteinte de cette maladie doit prendre plusieurs médicaments pendant six mois au moins. Un bon traitement permet de guérir la plupart des cas de tuberculose mais il est très important de le suivre jusqu'au bout et de prendre régulièrement tous ses médicaments. Cependant, certaines espèces de germes de la tuberculose résistent aux médicaments. Dans ces cas-là, il est beaucoup plus difficile, parfois impossible d'en guérir.

Les personnes infectées par le VIH risquent plus que d'autres de contracter la tuberculose et cette maladie peut être mortelle pour elles.

Participez

Avec votre groupe, analysez comment la présence de nombreux cas de tuberculose ou de VIH dans votre communauté pourrait avoir un impact sur votre plan d'intervention en cas d'épidémie. Quelles mesures pourriez-vous prendre pour réduire le risque que les personnes atteintes du VIH ou de la tuberculose attrapent d'autres maladies épidémiques ?

Pour plus d'informations sur le VIH et la tuberculose, ainsi que sur ce que les volontaires peuvent faire pour prévenir leur propagation et soutenir les personnes infectées, consultez les manuels PSSBC.

Partie 4.7.3. Malnutrition

L'importance de la nutrition dans les situations d'urgence

Les situations d'urgence peuvent intensifier de nombreuses causes de malnutrition en réduisant l'accès à la nourriture et à une eau salubre, aux services de santé, à l'aide sociale et à l'assainissement, faisant ainsi augmenter les taux de maladie et de mortalité. Plus particulièrement, l'incidence de la malnutrition aiguë (émaciation) peut s'accroître après un déclin soudain de la disponibilité des aliments adéquats et la propagation d'une maladie. La gestion de la malnutrition aiguë devient souvent une priorité dans les situations d'urgence car elle permet de sauver des vies. La malnutrition chronique (retard de croissance) et les carences en micronutriments peuvent aussi empirer car les pratiques d'alimentation des nourrissons et des jeunes enfants ont tendance à être négligées dans les situations d'urgence. Les interventions d'urgence en matière de nutrition devraient cibler les enfants de moins de cinq ans (6-59 mois) et les femmes enceintes et allaitantes, qui sont particulièrement vulnérables.

Interventions clés en lien avec la nutrition dans les situations d'urgence

a. Prévenir et prendre en charge la malnutrition aiguë.
b. Protéger et promouvoir les pratiques d'alimentation appropriées pour les nourrissons et les jeunes enfants.
c. S'occuper des carences en micronutriments.
d. Procéder à des interventions multisectorielles pour empêcher une nouvelle détérioration de la situation nutritionnelle.

Situations de malnutrition critique

La malnutrition peut devenir une urgence à part entière. Si beaucoup plus d'enfants que d'ordinaire sont mal nourris, on parle de situation de malnutrition critique. On peut considérer cette situation d'une manière similaire aux autres maladies épidémiques que nous avons évoquées. La malnutrition est évitable, prévisible, peut avoir tendance à suivre les saisons et peut augmenter soudainement en raison d'un changement des facteurs de risques. Lorsque plus d'enfants que d'ordinaire sont victimes de malnutrition, vous devriez réagir comme s'il s'agissait d'une épidémie. Mobilisez les volontaires et la population pour la prévenir, pour repérer et orienter les malades, et pour soutenir les familles touchées, jusqu'à ce que la situation revienne à la normale.

Quels sont les symptômes de la malnutrition aiguë ?

Il existe deux types de malnutrition aiguë, présentant un aspect et des symptômes différents : le marasme et le kwashiorkor.

Participez

Énumérez les signes et les symptômes de la malnutrition :

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

À présent, examinez les signes et les symptômes avec votre facilitateur. Combien en avez-vous trouvé?

Comment prévenir la malnutrition aiguë ?

Une intervention multisectorielle est nécessaire pour prévenir la malnutrition. Le but devrait être :

- d'améliorer l'accès à l'eau et à l'assainissement ;
- de faciliter l'accès à des aliments nutritifs et adaptés, en distribuant de la nourriture ou des espèces ;
- d'améliorer les pratiques de soins, notamment l'allaitement exclusif au sein, l'alimentation complémentaire et l'hygiène ;
- de promouvoir la vaccination ;
- de repérer et d'orienter rapidement les cas de malnutrition.

Que faire face aux cas de malnutrition aiguë ?

À la différence de bon nombre des autres maladies mentionnées dans le présent document, qui nécessitent des soins dans un centre de santé, le meilleur endroit pour traiter les enfants et les adultes souffrant de malnutrition est chez eux, avec des visites d'appui régulières dans un établissement médical, généralement sur une période de six à huit semaines. Dans les régions isolées en particulier, les volontaires peuvent jouer un rôle vital dans le traitement de la malnutrition.

Tous les enfants de moins de cinq ans dont il est établi qu'ils souffrent de malnutrition aiguë doivent être orientés vers un établissement de santé. Là-bas, les infirmières ou les agents de santé vérifieront si l'enfant souffre d'autres maladies et décideront s'il est atteint de malnutrition modérée ou sévère. Si l'enfant est malade ou n'a pas d'appétit, il sera hospitalisé pour recevoir les soins d'un spécialiste. S'il se porte bien et qu'il a faim, il se verra prescrire des antibiotiques, du vermifuge, parfois des vaccins, et recevra des aliments particuliers conçus spécialement et uniquement pour les enfants mal nourris.

Aux enfants atteints de malnutrition aiguë modérée, on peut donner des produits alimentaires différents, notamment une farine appelée mélange maïs-soja qui peut être préparée sous forme de porridge, ou des paquets d'un aliment ressemblant à du beurre de cacahuètes, contenant des vitamines et des sels minéraux additionnels.

Aux enfants souffrant de malnutrition aiguë sévère, on donne une pâte de cacahuètes très épaisse (cela peut être différent dans certains pays en dehors de l'Afrique) à très haute teneur en calories et contenant des vitamines et des sels minéraux additionnels. Cette nourriture spéciale est facile à manger et à digérer, et elle aide les enfants à prendre du poids rapidement. Les enfants devraient continuer d'être allaités au sein et de consommer d'autres aliments si disponibles.

Les volontaires peuvent encourager les mères à donner ces aliments spéciaux à la maison, s'assurer qu'elles retournent à l'hôpital pour le suivi et le soutien, et promouvoir les pratiques recommandées en matière de santé et d'hygiène. Dans les endroits isolés, ils peuvent être formés à distribuer les aliments spéciaux.

Comment détecter la malnutrition ?

Il existe différentes manières de repérer les enfants mal nourris. Pour prévenir les situations de malnutrition critique et empêcher que des enfants ne meurent, il est essentiel d'identifier rapidement les cas dans la communauté et de les orienter vers un établissement de santé pour qu'ils soient traités.

Si vous rencontrez des enfants présentant des symptômes de malnutrition, vous devez immédiatement les diriger vers un centre de santé pour qu'ils soient examinés.

Si vous avez été formés et que vous possédez le matériel, vous pouvez aussi examiner les enfants en les pesant et les mesurant. On établit ainsi le rapport poids/taille. En comparant les valeurs obtenues aux poids et tailles moyens, on peut déterminer si les enfants grandissent normalement ou s'ils sont mal nourris (voir la fiche action 16).

S'agissant des enfants de moins de cinq ans, vous pouvez établir s'ils souffrent de malnutrition plus facilement et rapidement en mesurant leur périmètre brachial. Il s'agit du test de mesure du périmètre brachial. Si vous y avez été formés, vous pouvez réaliser ce test, en mesurant la partie supérieure du bras de l'enfant à l'aide d'un ruban spécial composé de sections rouge, jaune et verte. Si le périmètre tombe dans les sections rouge ou jaune, il est probable que l'enfant soit mal nourri, et il devrait être orienté vers un établissement de santé (voir fiche action 17).

Comment une situation de malnutrition critique est-elle déclarée ?

Elle est déclarée quand plus d'enfants de moins de cinq ans que d'ordinaire ont un poids insuffisant. Cela peut être déterminé en s'appuyant sur des études recensant le nombre d'enfants mal nourris. Normalement, une situation de malnutrition critique est déclarée si plus de 10 % des enfants de moins de cinq ans souffrent de malnutrition.

Situation de malnutrition critique

Qui ?
Les enfants de moins de cinq ans sont les plus exposés, mais les femmes enceintes et allaitantes peuvent aussi être gravement touchées. Les personnes âgées ou atteintes de certaines maladies chroniques (notamment le VIH et la tuberculose) peuvent aussi être gravement affectées par la malnutrition et avoir besoin de soins et de soutien particuliers.

Où ?
La malnutrition peut toucher toutes les communautés confrontées à des pénuries alimentaires. Toutefois, la plupart des crises ont lieu en Afrique subsaharienne. La malnutrition chronique, correspondant à un retard de croissance, peut aussi survenir en Asie, dans certaines zones des Amériques, au Moyen-Orient et dans l'Afrique du Nord.

Quand ?
Le nombre d'enfants souffrant de malnutrition peut augmenter à tout moment, mais une « saison de la faim » a souvent lieu dans la période précédant une nouvelle récolte, les communautés ayant épuisé leurs réserves alimentaires. La malnutrition a aussi tendance à augmenter après les catastrophes naturelles, principalement les sécheresses. Les crises peuvent souvent être anticipées en se basant sur les niveaux de sécurité alimentaire dans la communauté.

Comment faire face à une épidémie ?

Techniquement, les crises de malnutrition ne sont pas des épidémies ; cependant, elles nécessitent une intervention similaire. La malnutrition peut être liée aux saisons, comme le paludisme et la grippe, et peut toucher de nombreux enfants simultanément en raison d'une sécheresse ou de l'insécurité alimentaire. Lorsque le nombre d'enfants atteints de malnutrition aiguë augmente de manière considérable, il nous faut réagir comme s'il s'agissait d'une hausse marquée des infections liées à une maladie contagieuse.

En tant que volontaires, vous devriez :

- vous familiariser avec la culture de la communauté, notamment avec ses pratiques en matière d'alimentation et de soins ;
- établir une relation de confiance avec la population ;
- associer les membres de la communauté aux efforts destinés à améliorer les pratiques en matière de nutrition et de soins ;
- prendre des mesures pour repérer et aiguiller rapidement les enfants et les femmes enceintes et allaitantes souffrant de malnutrition ;
- promouvoir les pratiques recommandées en matière d'hygiène des mains et des aliments.

Que peuvent faire les volontaires ?

Les volontaires peuvent apporter une contribution significative aux efforts visant à empêcher et soigner la malnutrition. En encourageant les pratiques recommandées en matière de santé et en repérant les cas pour les orienter vers des centres médicaux, vous pouvez aider les enfants à se rétablir rapidement.

Comment s'y prendre ?

- faire du porte-à-porte pour mesurer le périmètre brachial des enfants (voir fiche action 16) ;
- diriger les enfants ainsi que les femmes enceintes et allaitantes souffrant de malnutrition vers un établissement de santé ou un hôpital ;
- garantir l'accès des enfants à de la nourriture et une eau salubres ;
- apporter un soutien psychosocial aux familles ;
- participer aux distributions de produits alimentaires ;
- surveiller les patients admis dans les programmes de prise en charge communautaire de la malnutrition aiguë ;
- mobiliser les membres de la communauté et encourager l'adoption des pratiques recommandées en matière de santé et d'hygiène (en utilisant la communication pour le changement de comportement). À cet égard, vous pouvez conseiller la communauté au sujet :
  - de l'importance de l'allaitement exclusif au sein ;
  - des pratiques alimentaires ;
  - de la promotion de l'hygiène ;
  - de la vaccination.

Glossaire

Aiguillage des malades
Fait d'orienter un malade vers un médecin ou une infirmière, un dispensaire local ou un hôpital pour qu'il reçoive un traitement médical. En cas d'épidémie, il y a parfois des cas graves pour lesquels les familles et volontaires ne peuvent plus dispenser tous les soins nécessaires à domicile ; des professionnels de la santé doivent alors intervenir pour administrer des soins et un traitement. Les volontaires peuvent aider les malades à se rendre dans un établissement médical où des professionnels de la santé s'occuperont d'eux, et conseiller les habitants sur les services dont ils ont besoin, où les trouver et qui voir ; tout cela fait partie de l'aiguillage.

Anthrax
Zoonose généralement transmise aux humains directement ou indirectement par des animaux infectés ou dans le cadre d'une exposition professionnelle à des produits d'origine animale infectés ou contaminés. Il existe un vaccin vétérinaire contre l'anthrax.

Calendrier saisonnier
Met en évidence les périodes de l'année pendant lesquelles les risques d'épidémie sont les plus élevés dans une région donnée.

Chikungunya
Maladie virale transmise à l'humain par des moustiques infectés. Elle provoque de la fièvre et de graves douleurs articulaires, ainsi que d'autres symptômes comme des douleurs musculaires, des maux de tête, des nausées, de l'épuisement et des éruptions cutanées.

Choléra
Maladie diarrhéique qui provoque des symptômes sévères et donne de grandes quantités de selles aqueuses, ayant l'apparence de « l'eau de riz ». Ce type de diarrhée peut survenir chez n'importe qui, y compris les adultes.

Coqueluche

Maladie très contagieuse touchant les voies respiratoires et provoquée par une bactérie vivant dans la bouche, le nez et la gorge. Beaucoup d'enfants atteints de coqueluche ont des épisodes de toux qui durent de quatre à huit semaines. C'est pour les nourrissons que la maladie est la plus dangereuse. La coqueluche se propage facilement d'une personne à l'autre, principalement à travers les gouttelettes issues de la toux ou des éternuements. Il existe un vaccin pour la prévenir.

Coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-CoV)

Maladie respiratoire virale provoquée par un germe qui a été identifié pour la première fois en Arabie saoudite en 2012. Bien que la majorité des personnes atteintes par le MERS-Cov aient été contaminées par d'autres humains en milieu clinique, des recherches scientifiques récentes ont prouvé que les dromadaires sont un important réservoir et hôte du virus et une source animale d'infection des humains par le MERS-CoV.

Cycle infectieux

Explique comment surviennent les infections et comment un malade peut transmettre ses germes à d'autres de différentes manières. Les germes peuvent se propager et infecter d'autres personnes : a) directement, par le toucher, la toux, les éternuements, ou les relations sexuelles, b) indirectement par l'intermédiaire d'un vecteur ou c) indirectement par le contact avec l'environnement ou ce qui nous entoure comme l'eau, la nourriture, l'air, le sol, etc.

Dengue

Maladie transmise par un vecteur (en particulier le moustique Aedes) qui donne de la fièvre et provoque parfois des saignements des gencives et sous la peau. Tout le monde peut être atteint de cette maladie, mais les jeunes enfants y sont plus sujets. On y est plus exposé lorsqu'on vit à proximité de plans d'eau où les moustiques se reproduisent. (Note : étant donné que les moustiques Aedes piquent pendant la journée, les moustiquaires ne sont pas une protection très efficace contre la dengue. En revanche, les personnes atteintes de dengue devraient en utiliser pour éviter la transmission de la maladie à d'autres personnes vivant sous le même toit ou dans la même communauté.)

Déshydratation
Survient lorsqu'une personne atteinte de diarrhée, généralement un enfant, perd beaucoup d'eau et de sels minéraux par ses selles. Se déshydrater, c'est en quelque sorte se dessécher. Cela est très dangereux et peut entraîner la mort.

Détergents/désinfectants
Produits de nettoyage très puissants, tels que l'eau de Javel, qui peuvent éliminer ou tuer les germes et empêcher ainsi que les infections ne se propagent.

Diarrhée ou maladie diarrhéique
Chez l'enfant (ou l'adulte), ce sont des selles molles trois fois par jour ou plus. Elle peut entraîner une telle perte d'eau et de sels que l'enfant se déshydrate. Non soignée, elle peut entraîner la mort.

Diphtérie
Maladie provoquant l'apparition d'une épaisse membrane au fond de la gorge. Elle peut donner lieu à des difficultés de respiration, une insuffisance cardiaque, une paralysie et même la mort. La vaccination est recommandée pour les nourrissons, les enfants, les adolescents et les adultes.

Distance de sécurité
Méthode destinée à prévenir la propagation d'une maladie en faisant en sorte que les personnes en bonne santé se tiennent à au moins 1,5 mètre des malades. Pendant une flambée de grippe, par exemple, la distance de sécurité peut réduire le risque d'épidémie ou de pandémie.

Dysenterie
Type de diarrhée provoquant une infection des intestins et des saignements intestinaux, ce qui donne lieu à des diarrhées sévères où les selles sont accompagnées de sang et de mucus.

Épidémie
Survient lorsque le nombre de personnes atteintes d'une même infection en même temps dans la communauté est plus élevé qu'en temps normal, et la communauté ne peut plus maîtriser la situation.

Équipement de protection personnel (EPP)
Équipement destiné à protéger celui qui le porte de tout contact direct avec les malades, leurs liquides corporels ou tout objet ou surface qui pourrait transmettre une infection (comme n'importe quel objet ou surface que les malades auraient touché).

Évaluation d'une épidémie
Consiste à réunir et analyser des renseignements sur la nature, l'étendue et la cause de l'épidémie. Pour que l'action soit adaptée à l'épidémie, vous posez des questions, recueillez des informations et les analysez, les utilisez et les transmettez à d'autres. Il faut répondre aux questions suivantes : qui, quoi, où et quand.

Fiches actions
Ce sont les cartes bleues de votre Boîte à outils. Elles décrivent les mesures à prendre en cas d'épidémie.

Fiches maladies
Ce sont les cartes rouges de votre Boîte à outils. Elles décrivent les maladies qui peuvent donner lieu à des épidémies.

Fièvre de la vallée du Rift
Maladie transmise par des animaux malades par l'intermédiaire d'un vecteur. Elle peut provoquer, outre de la fièvre, des saignements des gencives et sous la peau, et donner à la peau ainsi qu'au blanc de l'œil une couleur jaune (jaunisse). Tout le monde peut être atteint de cette maladie, mais les jeunes enfants sont les plus exposés. Les personnes en contact étroit avec des animaux infectés sont plus susceptibles d'être infectées. La maladie peut aussi être transmise par piqûre de moustique.

Fièvre de Lassa
Maladie hémorragique aiguë causée par un virus et présente en Afrique de l'Ouest. Elle est transmise à l'homme par contact avec la nourriture ou des objets ménagers contaminés par l'urine ou les selles des rongeurs. L'infection peut également être transmise d'une personne à l'autre, en particulier dans les hôpitaux qui n'appliquent pas les mesures de prévention et de contrôle adaptées pour les infections.

Fièvre hémorragique de Marburg

Maladie très contagieuse qui se transmet par le contact avec n'importe quel liquide corporel (sang, vomissures, salive, selles, etc.), par contact avec les dépouilles mortelles des victimes de la maladie ou avec tout objet ou surface touché par une personne infectée (literie, sol, outils, etc.). Elle se traduit par des symptômes très graves, notamment des saignements, de la fièvre, des maux de tête et divers types de douleurs et peut entraîner la mort d'une forte proportion de ceux qui en sont atteints.

Fièvre jaune

Maladie virale grave provoquant de la fièvre et des douleurs. Elle est transmise par des moustiques infectés et peut être prévenue par un vaccin (administré par injection à partir de neuf mois).

Fièvre typhoïde

Infection systémique, généralement attrapée en consommant de la nourriture ou de l'eau contaminée. Sous sa forme aiguë, la maladie se caractérise par une fièvre persistante, des maux de tête, des nausées, une perte d'appétit et une constipation ou parfois des diarrhées.

Germes

Organismes minuscules invisibles à l'œil nu qui rendent les personnes ou les animaux malades. Les germes se transmettent d'un humain ou d'un animal à un autre et sont à l'origine de la propagation des maladies (qui peut donner lieu à une épidémie).

Hépatite A

Maladie du foie causée par une infection qui se transmet par les mains sales ou par l'eau et les aliments contaminés par les selles de personnes malades. Elle donne une couleur jaune à la peau et au blanc de l'œil et provoque de la fièvre, de la fatigue, des douleurs abdominales et des diarrhées. Il existe un vaccin pour la prévenir.

Hépatite E
Maladie du foie causée par une infection qui se transmet principalement par l'eau contaminée par les selles de personnes malades. Elle donne une couleur jaune à la peau et au blanc de l'œil et provoque une légère fièvre, des nausées et des vomissements. Elle est très dangereuse pour les femmes enceintes.

Hygiène
Pratiques préservant des infections transmises par le sang et certains liquides corporels. Vous devriez toujours vous laver les mains à l'eau et au savon après avoir touché quoi que ce soit qui puisse les infecter, après être allés aux toilettes, avant de manger et après le repas. évitez de vous essuyer la figure ou la bouche avec les mains. Lavez et désinfectez tout l'équipement, les vêtements et les véhicules utilisés pendant une épidémie. Si vous en avez, portez des masques sur la figure, des gants ou des bottes si nécessaire.

Immunité
Les personnes qui attrapent des germes ne tombent pas toutes malades ; certaines résistent à l'infection. Quand c'est le cas, on dit qu'elles sont immunisées contre la maladie. L'immunité peut être acquise de différentes manières : lorsqu'une personne a eu la maladie ; qu'elle a été porteuse des germes auparavant, sans tomber malade ; ou parce qu'elle a été vaccinée.

Infection à virus Zika
Virus transmis principalement par les moustiques Aedes. Les symptômes sont notamment une légère fièvre, des éruptions cutanées, une conjonctivite, des douleurs musculaires et articulaires ainsi que des malaises ou des maux de tête. S'il est contracté pendant la grossesse, il peut causer des anomalies congénitales du cerveau, notamment une microcéphalie. Il peut toucher le cerveau et déclencher une forme de paralysie appelée syndrome de Guillain-Barré.

Infection
Maladie capable de se transmettre d'une personne à l'autre. Elle est causée par différents types de « germes » et peut être transmise d'un individu à l'autre de plusieurs manières.

Infections respiratoires aiguës

Elles se produisent lorsque des germes atteignent le système respiratoire, notamment les poumons, et causent une infection. Elles peuvent aussi donner lieu à des épidémies et entraîner la mort, surtout dans le cas d'enfants très malades, s'ils ne sont pas soignés.

Isolement

Quand les gens sont très malades, il faut parfois les tenir à bonne distance des autres pour qu'ils ne transmettent pas leur maladie. On appelle isolement le fait de séparer les personnes malades de celles qui ne le sont pas.

Leptospirose

Maladie bactérienne qui touche les humains et les animaux. Les premiers sont contaminés par un contact direct avec l'urine des animaux infectés ou avec un environnement contaminé par cette urine (eaux de plaisance par exemple). Les germes entrent dans le corps par les coupures ou écorchures sur la peau, ou par la bouche, le nez ou les yeux.

Maladie à virus Ebola

Maladie très contagieuse qui se transmet par le contact avec n'importe quel liquide corporel (sang, vomissures, salive, selles, etc.), par contact avec les dépouilles mortelles ces victimes de la maladie ou avec tout objet ou surface ayant été touché par une personne infectée (literie, sol, outils, etc.). Elle provoque une infection très grave qui peut entraîner la mort d'une forte proportion de ceux qui en sont atteints. Elle se traduit par des saignements, de la fièvre, des maux de tête et divers types de douleurs.

Maladies très contagieuses

Ces maladies sont particulièrement dangereuses car elles se propagent très rapidement et activement et des efforts supplémentaires sont nécessaires pour les combattre. Il s'agit notamment des fièvres hémorragiques Ebola et de Marburg ainsi que de la fièvre de Lassa. Certaines maladies de cette catégorie sont dangereuses parce qu'elles sont nouvelles et nous sommes moins bien préparés à les affronter.

Malnutrition
C'est un état dans lequel se trouvent les personnes, surtout les enfants, qui n'ont pas une nourriture suffisante pour leur organisme. Il ne s'agit pas d'une infection. Les enfants qui en souffrent s'affaiblissent et ne peuvent pas résister aux infections. Ils sont très exposés en cas d'épidémie et risquent de mourir.

Méningite
Maladie grave que l'on peut prévenir par un vaccin (une injection faite pendant la petite enfance dans les régions où l'infection constitue une menace). Il en existe plusieurs types : notamment la méningite bactérienne (méningite à méningocoques par exemple) et la méningite virale. La première provoque de la fièvre, des maux de tête et une raideur de la nuque et se propage par les gouttelettes diffusées dans l'air par la toux et les éternuements. Les enfants sont généralement les premiers touchés.

Messages à la population
Ce sont les fiches qui, dans la trousse, portent de grandes illustrations. Utilisez-les dans vos activités de promotion de la santé pour montrer à vos interlocuteurs ce qu'ils devraient faire ou ne pas faire pour se protéger.

Mobilisation sociale
Activité favorisant la participation de la communauté. Les volontaires prennent souvent des initiatives pour encourager les membres de la communauté à participer aux efforts de lutte contre l'épidémie ou à adopter les pratiques recommandées en matière de santé et d'hygiène. Voilà ce qu'est la mobilisation sociale. Les volontaires sont bien placés pour mobiliser la communauté dans laquelle ils vivent car ils la connaissent et sont connus par ses membres.

Oreillons
Maladie infantile généralement bénigne qui touche surtout les enfants entre cinq et neuf ans. Cependant, le virus des oreillons peut infecter les adultes ; dans ces cas-là, il y a plus de risques que les complications soient graves (méningite, orchite et surdité). Il existe un vaccin pour la prévenir.

Paludisme
C'est une maladie transmise par un vecteur (moustique) qui provoque des accès de fièvre, avec des poussées de chaleur intense et des frissons. Tout le monde peut souffrir de cette maladie, mais elle touche particulièrement les jeunes enfants. On y est plus exposé lorsqu'on dort sans moustiquaire et vit à proximité de plans d'eau où les moustiques pondent leurs œufs.

Peste
Maladie grave transmise à l'homme par piqûre d'une puce infectée, ou en touchant ou dépouillant des animaux infectés, ou en inhalant des gouttelettes provenant de la toux d'une personne ou d'un animal malade.

Point de réhydratation orale
Premier niveau de traitement pour le choléra. Il améliore l'accès de la population aux SRO en fournissant rapidement des solutions de réhydratation, et s'occupe également d'examiner et d'aiguiller les malades. Ces points peuvent servir de centre d'information pour les habitants et recueillir des renseignements concernant l'évolution de l'épidémie à l'échelle locale.

Poliomyélite
Maladie qui provoque une paralysie chez l'enfant. Elle se propage là où l'eau est contaminée par des germes au travers de selles infectées, en particulier lorsque la population est concentrée. Il existe un vaccin pour la prévenir (sous forme d'injection ou de gouttes dans la bouche données dans la petite enfance).

Porteurs
Certaines personnes attrapent des germes mais ne tombent pas malades. Bien qu'elles aient l'air en bonne santé, elles peuvent transmettre leurs germes à d'autres (on les appelle porteurs parce qu'elles portent les germes dans leur organisme).

Prévention
Toute activité empêchant la propagation d'une maladie, comme la distribution de moustiquaires, la fourniture d'eau propre ou la conduite de campagnes de vaccination. Ces activités peuvent être ouvertes à toute la communauté ou à une catégorie de personnes confrontée à un risque spécifique.

Prise en charge des cas
C'est ce que vous faites lorsque vous vous occupez des malades. Cela consiste, par exemple, à donner une SRO si la personne souffre de diarrhée, ou à faire baisser la fièvre d'un enfant. Dans certains cas, vous devrez envoyer le malade à l'hôpital ou chez le médecin le plus proche (Voir aussi aiguillage).

Promotion de la santé
Fait d'adresser à la population des messages simples, compréhensibles et efficaces concernant la prévention et la santé afin de prévenir et combattre les maladies et d'améliorer la santé humaine. Comprend toute activité visant à enseigner à la population à mieux se protéger d'une maladie et à empêcher qu'elle ne se transmette à d'autres.

Risque d'épidémie
Correspond à la probabilité que se déclare une certaine épidémie dans la communauté, compte tenu de la vulnérabilité de la population, des maladies présentes dans cette communauté et des conditions alentour.

Rougeole
Maladie très contagieuse qui touche particulièrement les enfants. Elle provoque une éruption cutanée et de la fièvre et se propage, là où les gens vivent à l'étroit, par des gouttelettes diffusées dans l'air par la toux et les éternuements. Il existe un vaccin pour la prévenir (deux injections faites à partir de neuf mois, accompagnées de gouttes de vitamine A dans la bouche).

Rubéole
Infection virale contagieuse, généralement bénigne, qui touche principalement les enfants et les jeunes adultes. C'est la maladie évitable par la vaccination qui cause le plus d'anomalies congénitales. Quand elle atteint une femme enceinte, la rubéole peut provoquer la mort du fœtus ou des anomalies connues sous le nom de syndrome de rubéole congénitale.

Solution de réhydratation orale (SRO)
Le principal traitement à administrer aux personnes souffrant de diarrhée et de déshydratation. Les solutions peuvent être préparées à partir de sachets de SRO ou faites maison avec de l'eau, du sucre et du sel. Suivre les instructions sur les emballages pour savoir dans quelle quantité d'eau il faut diluer le contenu de chaque sachet. Ne pas conserver la solution plus de 24 heures.

Surveillance active
La surveillance devient plus active pendant l'épidémie. Les volontaires aident à trouver de nouveaux cas – et parfois recherchent les personnes qui ont été en contact avec les malades. En s'appuyant sur les définitions de cas simplifiées figurant dans la Boîte à outils, ils signalent les malades et les aiguillent vers les services médicaux capables de les examiner et de les soigner.

Surveillance communautaire
Surveillance de tous les risques par l'ensemble de la communauté en vue de détecter, signaler et gérer rapidement les maladies infectieuses au niveau local. Elle associe la population aux efforts visant à détecter les flambées de maladies dans les endroits isolés qui peuvent échapper aux systèmes de surveillance traditionnels. Elle ne remplace pas les systèmes de surveillance existants mais les complète.

Surveillance passive
Méthode utilisée pour détecter les épidémies à un stade précoce; outil d'alerte. Dans la phase de préparation, les volontaires discutent de façon informelle avec la population et les professionnels de la santé dans le cadre de leurs activités quotidiennes, et prennent note de toute maladie qui se manifeste de manière inhabituelle. En bref, ils doivent garder les yeux et les oreilles ouverts aux informations et signaler ce qui sort de l'ordinaire (voir aussi surveillance active.)

Surveillance
Système destiné à détecter les nouveaux cas de maladie dans la communauté et à les orienter vers les services de santé pour qu'ils soient soignés et traités. Elle consiste aussi à informer les gens sur les maladies, à localiser les malades et à identifier les infections dont ils sont atteints.

Syndrome pieds-mains-bouche
Maladie infectieuse commune touchant les nourrissons et les enfants. Elle se manifeste par de la fièvre, des lésions buccales douloureuses et des éruptions cutanées accompagnées de cloques sur les mains, les pieds ainsi que les fesses. Elle est répandue dans de nombreux pays d'Asie.

Syndrome pulmonaire à hantavirus
Maladie respiratoire grave, parfois mortelle, touchant les humains et provoquée par une infection par hantavirus. Toute personne ayant un contact avec un rongeur porteur d'hantavirus y est exposée.

Tuberculose
Infection qui touche principalement les poumons. Elle ressemble beaucoup aux infections respiratoires mais elle se transmet et se guérit beaucoup plus lentement. C'est une maladie grave mais, dans la plupart des cas, curable. Elle se transmet par voie aérienne lorsque les malades toussent et passent les germes à des personnes qui n'ont pas la tuberculose.

Vaccin
C'est un médicament qui, pris avant une infection, aide à y résister et permet d'être immunisé contre celle-ci. Certains vaccins prennent la forme d'injections ; d'autres sont à avaler.

Varicelle
Infection aiguë très contagieuse. Il s'agit généralement d'une maladie bénigne chez les enfants, mais elle a tendance à être plus grave chez l'adulte. Elle se caractérise par une éruption cutanée vésiculeuse causant des démangeaisons, qui touche d'abord le cuir chevelu et le visage. Dans un premier temps, elle est accompagnée par de la fièvre et une indisposition.

Variole du singe
Maladie rare recensée principalement dans des zones isolées d'Afrique centrale et occidentale, près de forêts tropicales. Le virus de la variole du singe peut provoquer une maladie et la mort chez l'homme. Il est transmis aux humains par divers animaux sauvages mais la contagion humaine ne semble pas prépondérante.

Vecteur
C'est un insecte ou un animal qui est porteur de germes et les transmet aux humains. Ce peut être par exemple un moustique, une mouche, un rat, une chauve-souris, un poulet ou un singe.

VIH (virus de l'immunodéficience humaine)
Germe qui s'attaque au système immunitaire (les défenses de l'organisme contre les maladies). Le VIH est présent dans le sang, le lait maternel, le sperme et les liquides vaginaux et peut être transmis par des rapports sexuels non protégés, par le contact avec le sang et de la mère à l'enfant.

Vulnérabilité

Dans un contexte sanitaire, indice de mesure de la probabilité que différents individus tombent malades. Les germes et les maladies infectieuses n'atteignent pas tout le monde de la même façon. Certaines personnes tombent facilement malades lorsqu'elles sont en contact avec des germes, d'autres non (voir aussi Immunité).

Zoonose

Maladies infectieuses touchant les animaux, y compris les rongeurs, et qui peuvent contaminer les humains, provoquant des maladies graves ou la mort. Les animaux qui les transmettent peuvent être eux-mêmes frappés par la maladie ou non.

Les Principes fondamentaux du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Humanité Né du souci de porter secours sans discrimination aux blessés des champs de bataille, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge s'efforce, à l'échelle nationale et internationale, de prévenir et d'alléger en toutes circonstances les souffrances des hommes. Son objectif est de protéger la vie et la santé et d'assurer le respect de la personne humaine. Il promeut la compréhension mutuelle, l'amitié, la coopération et une paix durable entre tous les peuples.

Impartialité Il ne fait aucune distinction de nationalité, de race, de religion, de condition sociale et d'opinion politique. Il s'applique à secourir les individus à la mesure de leur souffrance et à subvenir par priorité aux détresses les plus urgentes.

Neutralité Afin de garder la confiance de tous, le Mouvement s'abstient de prendre position pour un camp dans des hostilités et de prendre part à de quelconques controverses d'ordre politique, racial, religieux ou idéologique.

Indépendance Le Mouvement est indépendant. Auxiliaires des pouvoirs publics dans leurs activités humanitaires et soumises aux lois qui régissent leurs pays respectifs, les Sociétés nationales doivent en tout temps conserver une autonomie qui leur permette d'agir toujours selon les principes du Mouvement.

Volontariat Il est un Mouvement de secours volontaire et totalement désintéressé.

Unité Il ne peut y avoir qu'une seule société de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge dans un même pays. Elle doit être ouverte à tous. En outre, elle doit étendre son action humanitaire à l'ensemble du territoire.

Universalité Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, au sein duquel toutes les sociétés ont des droits égaux et le devoir de s'entraider, est universel.

Informations complémentaires :

Département Santé et soins,
Fédération internationale
health.department@ifrc.org

IFRC